MOLIÈRE.

L'AVARE

PQ
1827
A3M6
cop. 3

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lavarecomdieen00moliuoft

~~LF~~
~~M721a.3~~

L'AVARE

Comédie en cinq actes

par
J.B.Poquelin de Moliere

(1668)

with

Introduction, Notes and Indices

by

Louis M.Moriarty

282925
17. 2. 33

Macmillan and Co., Ltd.
St.Martin's Street, London
1922

PQ
1827
A3M6
cop. 3

ACTE I.

ARGUMENT.

THE play opens with a stolen interview between Harpagon's daughter Élise and her lover Valère. They have been brought together by accident, and their friendship has ripened into love. Valère, in order to win the miser's consent to the marriage, has entered his house in a semi-menial capacity, and has resolved to try and conquer the old man's affection by humouring him in every possible way. At Cléante's approach Valère withdraws. Élise is intending to inform her brother of the whole affair, when he forestalls her by declaring his own passion for a poor but lovely young girl called Mariane. And so, while Harpagon's unnatural meanness is brought into strong relief, the two pairs of lovers are introduced.

The brother and sister are interrupted by the sound of their father's voice. The miser has buried a sum of 10,000 gold crowns in his garden, and is a prey to perpetual anxiety. He finds La Flèche, his son's valet, loitering about the place. There ensues an animated scene between the two—the old man mad with suspicion and rage, the servant bitter and impertinent. At last the valet retires, after emptying his pockets and showing *all* his hands. The miser is surprised in a soliloquy by his children. At first he fancies they must have overheard him; then, after a furious tirade against Cléante's luxury and new-fangled ways, he asks him if he knows a young lady of the name of Mariane who lives in the neighbourhood. "Why, certainly," says the young man. "Well, I intend to marry her," says Harpagon. At this thunderbolt Cléante retires overcome. Left alone with his daughter, Harpagon acquaints her with the fact that he has promised her hand to Anselme, an elderly widower of property, who consents to take her without a dowry. Thus the usual stage situation is brought about. The rock of paternal opposition has to be removed before the course of true love can run smooth. After some petulant opposition Élise agrees to abide by the decision of Valère, who comes up at this juncture, The pseudo-steward is in an awkward position. He must go on

humouring the old man, and yet he loves Élise himself. He resolves to keep up the imposture, and pretends to be convinced by the great argument of "sans dot." Harpagon, delighted by his earnest eloquence, withdraws.

SCÈNE I.—VALÈRE, ÉLISE.

Val. Hé quoi! charmante Élise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi! Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie! Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux? et vous repentez-vous de cet engagement où mes feux out pu vous contraindre?

Él. Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès me donne de l'inquiétude; et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

Val. Hé! que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi?

Él. Hélas! cent choses à la fois: l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardens d'une innocente amour.

Val. Ah! ne me faites pas ce tort, de juger de moi par les autres! Soupçonnez-moi de tout, Élise, plutôt que de manquer à ce que je vous dois. Je vous aime trop pour cela; et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

Él. Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours! Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions qui les découvrent différens.

Val. Puisque les seules actions font connaître ce que nous sommes, attendez donc, au moins, à juger de mon cœur par elles, et ne me cherchez point des crimes dans

les injustes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux ; et donnez-moi le temps de vous convaincre, par mille et mille preuves, de l'honnêteté de mes feux. 5

Él. Hélas ! qu'avec facilité on se laisse persuader par les personnes que l'on aime ! Oui, Valère, je tiens votre cœur incapable de m'abuser. Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour, et que vous me serez fidèle : je n'en veux point du tout douter, et je retranche mon chagrin 10 aux appréhensions du blâme qu'on pourra me donner.

Val. Mais pourquoi cette inquiétude ?

Él. Je n'aurais rien à craindre si tout le monde vous voyait des yeux dont je vous vois ; et je trouve en votre personne de quoi avoir raison aux choses que je fais pour 15 vous. Mon cœur, pour sa défense, a tout votre mérite, appuyé du secours d'une reconnaissance où le ciel m'engage envers vous. Je me représente, à toute heure, ce péril étonnant qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre ; cette générosité surprenante qui vous fit 20 risquer votre vie pour dérober la mienne à la fureur des ondes ; ces soins pleins de tendresse que vous me fîtes éclater après m'avoir tirée de l'eau ; et les hommages assidus de cet ardent amour, que ni le temps ni les difficultés n'ont rebuté, et qui, vous faisant négliger et parens 25 et patrie, arrête vos pas en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Tout cela fait chez moi sans doute un merveilleux effet ; et c'en est assez, à mes yeux, pour me justifier l'engage- 30 ment où j'ai pu consentir ; mais ce n'est pas assez peut-être pour le justifier aux autres, et je ne suis pas sûre qu'on entre dans mes sentiments.

Val. De tout ce que vous avez dit, ce n'est que par mon seul amour que je prétends, auprès de vous, mériter 35 quelque chose ; et, quant aux scrupules que vous avez,

votre père lui-même ne prend que trop de soin de vous justifier à tout le monde ; et l'excès de son avarice, et la manière austère dont il vit avec ses enfans, pourraient autoriser des choses plus étranges. Pardonnez-moi, charmante Élise, si j'en parle ainsi devant vous. Vous savez que, sur ce chapitre, on n'en peut pas dire de bien. Mais enfin, si je puis, comme je l'espère, retrouver mes parents, nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous le rendre favorable. J'en attends des nouvelles avec impatience, et j'en irai chercher moi-même si elles tardent à venir.

Él. Ah ! Valère, ne bougez d'ici, je vous prie, et songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père.

Val. Vous voyez comme je m'y prends, et les adroites complaisances qu'il m'a fallu mettre en usage pour m'introduire à son service ; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui, afin d'acquérir sa tendresse. J'y fais des progrès admirables ; et j'éprouve que, pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de se parer, à leurs yeux, de leurs inclinations, que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font. On n'a que faire d'avoir peur de trop charger la complaisance, et la manière dont on les joue a beau être visible, les plus fins toujours sont de grandes dupes du côté de la flatterie ; et il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assaisonne en louanges. La sincérité souffre un peu au métier que je fais ; mais, quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux ; et, puisqu'on ne saurait les gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux qui flattent. mais de ceux qui veulent être flattés.

Él. Mais que ne tâchez-vous aussi à gagner l'appui de mon frère, en cas que la servante s'avisât de révéler notre secret ?

Val. On ne peut pas ménager l'un et l'autre ; et l'esprit

du père et celui du fils sont des choses si opposées, qu'il est difficile d'accommoder ces deux confidences ensemble. Mais vous, de votre part, agissez auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié qui est entre vous deux, pour le jeter dans nos intérêts. Il vient, je me retire. Prenez ce temps pour lui parler, et ne lui découvrez de notre affaire que ce que vous jugerez à propos.

Él. Je ne sais si j'aurai la force de lui faire cette confidence.

SCÈNE II.—CLÉANTE, ÉLISE.

Clé. Je suis bien aise de vous trouver seule, ma sœur ; et je brûlais de vous parler, pour m'ouvrir à vous d'un secret.

Él. Me voilà prête à vous ouïr, mon frère. Qu'avez-vous à me dire ?

Clé. Bien des choses, ma sœur, enveloppées dans un mot. J'aime.

Él. Vous aimez ?

Clé. Oui, j'aime. Mais avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés ; que nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour ; que le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite ; que, n'étant prévenus d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous, et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre ; qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que l'aveuglement de notre passion, et que l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices fâcheux. Je vous dis tout cela ma sœur, afin que vous ne vous donniez pas la peine de me le dire ; car enfin, mon amour ne veut rien écouter, et je vous prie de ne me point faire de remontrances.

Él. Vous êtes-vous engagé, mon frère, avec celle que vous aimez ?

Clé. Non ; mais j'y suis résolu, et je vous conjure, encore une fois, de ne me point apporter de raisons pour m'en dissuader.

Él. Suis-je, mon frère, une si étrange personne ?

Clé. Non, ma sœur ; mais vous n'aimez pas. Vous ignorez la douce violence qu'un tendre amour fait sur nos cœurs, et j'appréhende votre sagesse.

Él. Hélas ! mon frère, ne parlons point de ma sagesse : il n'est personne qui n'en manque, du moins une fois en sa vie ; et, si je vous ouvre mon cœur, peut-être serai-je à vos yeux bien moins sage que vous.

Clé. Ah ! plût au ciel que votre âme, comme la mienne. . . .

Él. Finissons auparavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez.

Clé. Une jeune personne qui loge depuis peu en ces quartiers, et qui semble être faite pour donner de l'amour à tous ceux qui la voient. La nature, ma sœur, n'a rien formé de plus aimable, et je me sentis transporté dès le moment que je la vis. Elle se nomme Mariane, et vit sous la conduite d'une bonne femme de mère qui est presque toujours malade, et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables. Elle la sert, la plaint, et la console, avec une tendresse qui vous toucherait l'âme. Elle se prend d'un air le plus charmant du monde aux choses qu'elle fait ; et l'on voit briller mille grâces en toutes ses actions, une douceur pleine d'attraits, une bonté toute engageante, une honnêteté adorable, une. . . . Ah ! ma sœur, je voudrais que vous l'eussiez vue !

Él. J'en vois beaucoup, mon frère, dans les choses que vous me dites ; et, pour comprendre ce qu'elle est, il me suffit que vous l'aimiez.

Clé. J'ai découvert sous main qu'elles ne sont pas fort

accommodées, et que leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le peu de bien qu'elles peuvent avoir. Figurez-vous, ma sœur, quelle joie ce peut être que de relever la fortune d'une personne que l'on aime ; que de donner adroitement quelques petits secours aux modestes nécessités d'une vertueuse famille ; et concevez quel déplaisir ce m'est de voir que, par l'avarice d'un père, je sois dans l'impuissance de goûter cette joie, et de faire éclater à cette belle aucun témoignage de mon amour.

Él. Oui, je conçois assez, mon frère, quel doit être votre chagrin.

Clé. Ah ! ma sœur, il est plus grand qu'on ne peut croire. Car enfin, peut-on rien voir de plus cruel que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous, que cette sécheresse étrange où l'on nous fait languir ? Hé ! que nous servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en jouir, et si, pour m'entretenir même, il faut que maintenant je m'engage de tous côtés ; si je suis réduit avec vous à chercher tous les jours le secours des marchands, pour avoir moyen de porter des habits raisonnables ? Enfin, j'ai voulu vous parler pour m'aider à sonder mon père sur les sentiments où je suis ; et, si je l'y trouve contraire, j'ai résolu d'aller en d'autres lieux avec cette aimable personne, jouir de la fortune que le ciel voudra nous offrir. Je fais chercher partout pour ce dessein de l'argent à emprunter ; et si vos affaires, ma sœur, sont semblables aux miennes, et qu'il faille que notre père s'oppose à nos désirs, nous le quitterons là tous deux, et nous affranchirons de cette tyrannie où nous tient depuis si longtemps son avarice insupportable.

Él. Il est bien vrai que tous les jours il nous donne de plus en plus sujet de regretter la mort de notre mère, et que. . . .

Clé. J'entends sa voix ; éloignons-nous un peu pour

achever notre confidence, et nous joindrons après nos forces pour venir attaquer la dureté de son humeur.

SCÈNE III.—HARPAGON, LA FLÈCHE.

Har. Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

La Fl., à part. Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard ; et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

Har. Tu murmures entre tes dents ?

La Fl. Pourquoi me chassez-vous ?

Har. C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons ! Sors vite, que je ne t'assomme.

La Fl. Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Har. Tu m'as fait que je veux que tu sortes.

La Fl. Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

Har. Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiégent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furettent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

La Fl. Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit ?

Har. Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards, qui prennent garde à ce qu'on fait ? (*Bas, à part.*) Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (*Haut.*) Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

La Fl. Vous avez de l'argent caché ?

Har. Non, coquin, je ne dis pas cela. (*Bas.*) J'enrage. (*Haut.*) Je demande si, malicieusement, tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

La Fl. Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose ? 5

Har., levant la main pour donner un soufflet à La Flèche. Tu fais le raisonneur ! Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. Sors d'ici, encore une fois.

La Fl. Hé bien ! je sors. 10

Har. Attends : ne m'emportes-tu rien ?

La Fl. Que vous emporterais-je ?

Har. Viens çà que je voie. Montre-moi tes mains.

La Fl. Les voilà.

Har. Les autres. 15

La Fl. Les autres ?

Har. Oui.

La Fl. Les voilà.

Har., montrant les hauts-de-chausses de La Flèche. N'as-tu rien mis ici dedans ? 20

La Fl. Voyez vous-même.

Har., tâtant le bas des chausses de La Flèche. Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un. 25

La Fl., à part. Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler !

Har. Euh ?

La Fl. Quoi ? 30

Har. Qu'est-ce que tu parles de voler ?

La Fl. Je vous dis que vous fouilliez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

Har. C'est ce que je veux faire.

(*Harpagon fouille dans les poches de La Flèche.*)

La Fl., à part. La peste soit de l'avarice et des avari- 35
cieux !

Har. Comment ? Que dis-tu ?

La Fl. Ce que je dis ?

Har. Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

La Fl. Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux.

Har. De qui veux-tu parler ?

La Fl. Des avaricieux.

Har. Et qui sont-ils, ces avaricieux ?

La Fl. Des vilains et des ladres.

Har. Mais qui est-ce que tu entends par là ?

La Fl. De quoi vous mettez-vous en peine ?

Har. Je me mets en peine de ce qu'il faut.

La Fl. Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous ?

Har. Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

La Fl. Je parle . . . Je parle à mon bonnet.

Har. Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette.

La Fl. M'empêcherez-vous de maudire les avaricieux .

Har. Non : mais je t'empêcherai de jaser et d'être insolent. Tais-toi.

La Fl. Je ne nomme personne.

Har. Je te rosserai, si tu parles.

La Fl. Qui se sent morveux, qu'il se mouche.

Har. Te tairas-tu ?

La Fl. Oui, malgré moi.

Har. Ah ! ah !

La Fl., montrant à Harpagon une poche de son just au corps. Tenez, voilà encore une poche ; êtes vous satisfait ?

Har. Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

La Fl. Quoi ?

Har. Ce que tu m'as pris.

La Fl. Je ne vous ai rien pris du tout.

Har. Assurément ?

La Fl. Assurément.

Har. Adieu. Va-t'en à tous les diables !
La Fl., à part. Me voilà fort bien congédié.
Har. Je te le mets sur ta conscience, au moins.

SCÈNE IV.—HARPAGON, *seul.*

Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort ; et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là. Certes, ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent ; et bienheureux qui a tout son fait bien placé, et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense ! On n'est pas peu embarrassé à inventer, dans toute une maison, une cache fidèle ; car, pour moi, les coffres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. Je les tiens justement une franche amorce à voleurs, et c'est toujours la première chose que l'on va attaquer.

SCÈNE V.—HARPAGON, ÉLISE ET CLÉANTE, *parlant ensemble, et restant dans le fond du théâtre.*

Har., se croyant seul. Cependant je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. Dix mille écus en or chez soi, est une somme assez . . . (*A part, apercevant Élise et Cléante.*) O ciel ! je me serai trahi moi-même ! la chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut en raisonnant tout seul. (*A Cléante et à Élise.*) Qu'est-ce ?
Clé. Rien, mon père.
Har. Y a-t-il longtemps que vous êtes-là ?
Él. Nous ne venons que d'arriver.
Har. Vous avez entendu. . . .
Clé. Quoi ? mon père.
Har. Là. . . .

Él. Quoi ?

Har. Ce que je viens de dire.

Clé. Non.

Har. Si fait, si fait.

5 *Él.* Pardonnez-moi.

Har. Je vois bien que vous en avez ouï quelques mots. C'est que je m'entretenais en moi-même de la peine qu'il y a aujourd'hui à trouver de l'argent, et je disais qu'il est bien heureux qui peut avoir dix mille écus chez soi.

10 *Clé.* Nous feignions à vous aborder, de peur de vous interrompre.

Har. Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n'alliez pas prendre les choses de travers, et vous imaginer que je dise que c'est moi qui ai dix mille écus.

15 *Clé.* Nous n'entrons point dans vos affaires.

Har. Plût à Dieu que les eusse, dix mille écus.

Clé. Je ne crois pas. . . .

Har. Ce serait une bonne affaire pour moi.

Él. Ce sont des choses. . . .

20 *Har.* J'en aurais bon besoin.

Clé. Je pense que. . . .

Har. Cela m'accommoderait fort.

Él. Vous êtes. . . .

Har. Et je ne me plaindrais pas, comme je fais, que 25 le temps est misérable.

Clé. Mon Dieu ! mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous avez assez de bien.

Har. Comment ! j'ai assez de bien ! Ceux qui le disent en ont menti. Il n'y a rien de plus faux ; et ce 30 sont des coquins qui font courir tous ces bruits-là.

Él. Ne vous mettez point en colère.

Har. Cela est étrange, que mes propres enfants me trahissent et deviennent mes ennemis.

Clé. Est-ce être votre ennemi, que de dire que vous 35 avez du bien ?

Har. Oui. De pareils discours, et les dépenses que

vous faites, seront cause qu'un de ces jours on me viendra chez moi couper la gorge, dans la pensée que je suis tout cousu de pistoles.

Clé. Quelle grande dépense est-ce que je fais ?

Har. Quelle ? Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville ? Je querellais hier votre sœur ; mais c'est encore pis. Voilà qui crie vengeance au ciel ; et, à vous prendre depuis les pieds jusqu'à la tête, il y aurait là de quoi faire une bonne constitution. Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort ; vous donnez furieusement dans le marquis ; et, pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me dérobiez.

Clé. Hé ! comment vous dérober ?

Har. Que sais-je ? Où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez ?

Clé. Moi, mon père ? c'est que je joue ; et, comme je suis fort heureux, je mets sur moi tout l'argent que je gagne.

Har. C'est fort mal fait. Si vous êtes heureux au jeu, vous en devriez profiter, et mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour. Je voudrais bien savoir, sans parler du reste, à quoi servent tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses. Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on peut porter des cheveux de son cru, qui ne coûtent rien ! Je vais gager qu'en perruques et rubans, il y a du moins vingt pistoles ; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sous huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

Clé. Vous avez raison.

Har. Laissons cela, et parlons d'autre affaire. (*Apercevant Cléante et Élise qui se font des signes.*) Hé ! (*Bas, à part.*) Je crois qu'ils se font signe l'un à l'autre

de me voler ma bourse. (*Haut.*) Que veulent dire ces gestes-là ?

Él. Nous marchandons, mon frère et moi, à qui parlera le premier ; et nous avons tous deux quelque chose à vous dire.

Har. Et moi j'ai quelque chose aussi à vous dire à tous deux.

Clé. C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

Har. Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

Él. Ah ! mon père !

Har. Pourquoi ce cri ? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose qui vous fait peur ?

Clé. Le mariage peut nous faire peur à tous deux, de la façon que vous pouvez l'entendre, et nous craignons que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

Har. Un peu de patience ; ne vous alarmez point. Je sais ce qu'il faut à tous deux, et vous n'aurez, ni l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire ; et, pour commencer par un bout (*A Cléante*), avez-vous vu, dites-moi, une jeune personne appelée Mariane, qui ne loge pas loin d'ici ?

Clé. Oui, mon père.

Har. Et vous ?

Él. J'en ai ouï parler.

Har. Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille ?

Clé. Une fort charmante personne.

Har. Sa physionomie ?

Clé. Tout honnête et pleine d'esprit.

Har. Son air et sa manière ?

Clé. Admirables, sans doute.

Har. Ne croyez-vous pas qu'une fille comme cela mériterait assez que l'on songeât à elle ?

Clé. Oui, mon père.

Har. Que ce serait un parti souhaitable ?

Clé. Très-souhaitable.

Har. Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage ?

Clé. Sans doute.

Har. Et qu'un mari aurait satisfaction avec elle ? 5

Clé. Assurément.

Har. Il y a une petite difficulté : c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre.

Clé. Ah ! mon père, le bien n'est pas considérable, 10 lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

Har. Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que, si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose. 15

Clé. Cela s'entend.

Har. Enfin, je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments ; car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'âme, et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien. 20

Clé. Euh ?

Har. Comment ?

Clé. Vous êtes résolu, dites-vous. . .

Har. D'épouser Mariane.

Clé. Qui ? Vous, vous ? 25

Har. Oui, moi, moi, moi. Que veut dire cela ?

Clé. Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

Har. Cela ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire. 30

SCÈNE VI.—HARPAGON, ÉLISE.

Har. Voilà de mes damoiseaux fluets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules. C'est là, ma fille, ce que

j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destine une certaine veuve dont, ce matin, on m'est venu parler ; et, pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

Él. Au seigneur Anselme ?

Har. Oui ; un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

Él., faisant la révérence. Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

Har., contrefaisant Élise. Et moi, ma petite fille, ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

Él., faisant encore la révérence. Je vous demande pardon, mon père.

Har., contrefaisant Élise. Je vous demande pardon, ma fille.

Él. Je suis très-humble servante au seigneur Anselme ; mais (*faisant encore la révérence*) avec votre permission, je ne l'épouserai point.

Har. Je suis votre très-humble valet ; mais (*contrefaisant Élise*) avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

Él. Dès ce soir ?

Har. Dès ce soir.

Él., faisant encore la révérence. Cela ne sera pas, mon père.

Har., contrefaisant encore Élise. Cela sera, ma fille.

Él. Non.

Har. Si.

Él. Non, vous dis-je.

Har. Si, vous dis-je.

Él. C'est une chose où vous ne me réduirez point.

Har. C'est une chose où je te réduirai.

Él. Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari.

Har. Tu ne te tueras point, et tu l'épouseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

Él. Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

Har. C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

Él. Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.

Har., apercevant Valère de loin. Voilà Valère. Veux-tu qu'entre nous deux nous le fassions juge de cette affaire ?

Él. J'y consens.

Har. Te rendras-tu à son jugement ?

Él. Oui ; j'en passerai par ce qu'il dira.

Har. Voilà qui est fait.

SCÈNE VII.—VALÈRE, HARPAGON, ÉLISE.

Har. Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison de ma fille ou de moi.

Val. C'est vous, monsieur, sans contredit.

Har. Sais-tu bien de quoi nous parlons ?

Val. Non. Mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

Har. Je veux, ce soir, lui donner pour époux un homme aussi riche que sage ; et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela ?

Val. Ce que j'en dis ?

Har. Oui.

Val. Hé ! Hé !

Har. Quoi ?

Val. Je dis que, dans le fond, je suis de votre sentiment, et vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison. Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait, et. . . .

Har. Comment ? Le seigneur Anselme est un parti considérable ; c'est un gentilhomme qui est noble, doux,

posé, sage et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Saurait-elle mieux rencontrer ?

Val. Cela est vrai. Mais elle pourrait vous dire que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudrait au moins quelque temps pour voir si son inclination pourrait s'accommoder avec. . . .

Har. C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas ; et il s'engage à la prendre sans dot.

Val. Sans dot ?

Har. Oui.

Val. Ah ! je ne dis plus rien. Voyez-vous ? voilà une raison tout a fait convaincante ; il se faut rendre à cela.

Har. C'est pour moi une épargne considérable.

Val. Assurément ; cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai que votre fille vous peut représenter que le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; qu'il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie ; et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort, ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

Har. Sans dot !

Val. Vous avez raison : voilà qui décide tout ; cela s'entend. Il y a des gens qui pourraient vous dire qu'en de telles occasions, l'inclination d'une fille est une chose, sans doute, où l'on doit avoir de l'égard ; et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très-fâcheux.

Har. Sans dot !

Val. Ah ! il n'y a pas de réplique à cela ; on le sait bien. Qui diantre peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de pères qui aimeraient mieux ménager la satisfaction de leurs filles, que l'argent qu'ils pourraient donner : qui ne les voudraient point sacrifier a l'intérêt, et chercheraient, plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce conformité qui, sans

cesse, y maintient l'honneur, la tranquillité et la joie ; et que. . . .

Har. Sans dot !

Val. Il est vrai ; cela ferme la bouche à tout. Sans dot ! Le moyen de résister à une raison comme celle-la ? 5

Har., à part, regardant du côté du jardin. Ouais ! il me semble que j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent ? (*A Valère.*) Ne bougez ; je reviens tout à l'heure.

SCÈNE VIII.—ÉLISE, VALÈRE.

Él. Vous moquez-vous, Valère, de lui parler comme 10 vous faites ?

Val. C'est pour ne point l'aigrir, et pour en venir mieux à bout. Heurter de front ses sentiments est le moyen de tout gâter, et il y a de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en biaisant, des tempéraments ennemis 15 de toute résistance, des naturels rétifs que la vérité fait cabrer, qui toujours se raidissent contre le droit chemin de la raison, et qu'on ne mène qu'en tournant où l'on veut les conduire. Faites semblant de consentir à ce qu'il veut, vous en viendrez mieux à vos fins ; et. . . . 20

Él. Mais ce mariage, Valère !

Val. On cherchera des biais pour le rompre.

Él. Mais quelle invention trouver, s'il se doit conclure ce soir ?

Val. Il faut demander un délai, et feindre quelque 25 maladie.

Él. Mais on découvrira la feinte, si l'on appelle des médecins.

Val. Vous moquez-vous ? Y connaissent-ils quelque chose ? Allez, allez, vous pourrez avec eux avoir quel 30 mal il vous plaira ; ils vous trouveront des raisons pour vous dire d'où cela vient.

SCÈNE IX.—HARPAGON, ÉLISE, VALÈRE.

Har., à part, dans le fond du théâtre. Ce n'est rien, Dieu merci.

Val., sans voir Harpagon. Enfin, notre dernier recours, c'est que la fuite nous peut mettre à couvert de tout ; et, si votre amour, belle Élise, est capable d'une fermeté. . . . (*Apercevant Harpagon.*) Oui, il faut qu'une fille obéisse à son père. Il ne faut point qu'elle regarde comme un mari est fait ; et, lorsque la grande raison de *sans dot* s'y rencontre, elle doit être prête à prendre tout ce qu'on lui donne.

Har. Bon ; voilà bien parlé, cela !

Val. Monsieur, je vous demande pardon si je m'emporte un peu, et prends la hardiesse de lui parler comme je fais.

Har. Comment ! j'en suis ravi, et je veux que tu prennes sur elle un pouvoir absolu. (*A Élise.*) Oui, tu as beau fuir : je lui donne l'autorité que le ciel me donne sur toi, et j'entends que tu fasses tout ce qu'il te dira.

Val., à Élise, Après cela, résistez à mes remontrances.

SCÈNE X.—HARPAGON, VALÈRE.

Val. Monsieur, je vais la suivre, pour lui continuer les leçons que je lui faisais.

Har. Oui ; tu m'obligeras. Certes. . . .

Val. Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.

Har. Cela est vrai. Il faut. . . .

Val. Ne vous mettez pas en peine. Je crois que j'en viendrai à bout.

Har. Fais, fais. Je m'en vais faire un petit tour en ville, et reviens tout à l'heure.

Val., adressant la parole à Élise, en s'en allant du côté par où elle est sortie. Oui, l'argent est plus précieux que toutes les choses du monde, et vous devez rendre grâce

au ciel de l'honnête homme de père qu'il vous a donné. Il sait ce que c'est que de vivre. Lorsqu'on s'offre de prendre une fille sans dot, on ne doit point regarder plus avant. Tout est renfermé la dedans ; et *sans dot* tient lieu de beauté, de jeunesse, de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité.

Har. Ah ! le brave garçon ! Voilà parlé comme un oracle. Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte !

ACTE II.

ARGUMENT.

CLÉANTE has been trying, in the desperate state of his finances, to borrow money from an usurer. La Flèche brings him the humorously exorbitant terms of the loan. Out of 15,000 francs, which he can only obtain at more than 25 per cent, 3000 are to be paid in kind. The valet reads out to his disgusted master the extraordinary list of the rubbish which he is to accept in place of cash. In the next scene, Maître Simon, the broker, introduces Cléante to his usurer, in whom he recognises his own father—Tableau! There naturally follows a scene of mutual recrimination.

At this period a new character comes upon the stage in the person of Frosine, a kind of "chevalière d'industrie." Her intention, the folly of which La Flèche tries to show her, is to obtain money from Harpagon by furthering his suit with Mariane. In a long interview (sc. vi.), the ingenious female flatters the old man, paints a most alluring picture of Mariane's small appetite and inexpensive habits, and bids him have every hope of success. Still, in spite of her barefaced flattery, Harpagon is literally deaf to any suggestion of giving her pecuniary aid, and leaves the unscrupulous and sharp-witted "intrigante" furious at her disappointment.

SCÈNE I.—CLÉANTE, LA FLÈCHE.

Clé. Ah! traître que tu es, où t'es-tu donc allé fourrer? Ne t'avais-je pas donné ordre. . . .

La Fl. Oui, monsieur, et je m'étais rendu ici pour vous attendre de pied ferme; mais monsieur votre père, le plus mal gracieux des hommes, m'a chassé dehors malgré moi, et j'ai couru risque d'être battu.

Clé. Comment va notre affaire? Les choses pressent plus que jamais; et depuis que je ne t'ai vu, j'ai découvert que mon père est mon rival.

La Fl. Votre père amoureux?

Clé. Oui, et j'ai eu toutes les peines du monde à lui cacher le trouble où cette nouvelle m'a mis.

La Fl. Lui, se mêler d'aimer ! De quoi diable s'avise-t-il ? Se moque-t-il du monde ? Et l'amour a-t-il été fait pour des gens bâtis comme lui ? 5

Clé. Il a fallu, pour mes péchés, que cette passion lui soit venue en tête.

La Fl. Mais par quelle raison lui faire un mystère de votre amour ?

Clé. Pour lui donner moins de soupçon, et me con- 10 server, au besoin, des ouvertures plus aisées pour détourner ce mariage. Quelle réponse t'a-t-on faite ?

La Fl. Ma foi, monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux ; et il faut essuyer d'étranges choses, lorsqu'on en est réduit à passer, comme vous, par les 15 mains des fesse-mathieux.

Clé. L'affaire ne se fera point ?

La Fl. Pardonnez-moi. Notre maître Simon, le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de zèle, dit qu'il a fait rage pour vous, et il assure que votre 20 seule physionomie lui a gagné le cœur.

Clé. J'aurai les quinze mille francs que je demande ?

La Fl. Oui, mais à quelques petites conditions qu'il faudra que vous acceptiez, si vous avez dessein que les choses se fassent. 25

Clé. T'a-t-il fait parler à celui qui doit prêter l'argent ?

La Fl. Ah ! vraiment, cela ne va pas de la sorte. Il apporte encore plus de soin à se cacher que vous, et ce sont des mystères bien plus grands que vous ne pensez. On ne veut point du tout dire son nom ; et l'on doit 30 aujourd'hui l'aboucher avec vous dans une maison empruntée, pour être instruit par votre bouche de votre bien et de votre famille ; et je ne doute point que le seul nom de votre père ne rende les choses faciles.

Clé. Et principalement notre mère étant morte, dont 35 on ne peut m'ôter le bien.

La Fl. Voici quelques articles qu'il a dictés lui-même à notre entremetteur, pour vous être montrés avant que de rien faire :

Supposé que le prêteur voie toutes ses sûretés, et que l'emprunteur soit majeur, et d'une famille où le bien soit ample, solide, assuré, clair, et net de tout embarras, on fera une bonne et exacte obligation par-devant un notaire, le plus honnête homme qu'il se pourra, et qui, pour cet effet, sera choisi par le prêteur, auquel il importe le plus que l'acte soit dûment dressé.

Clé. Il n'y a rien à dire à cela.

La Fl. Le prêteur, pour ne charger sa conscience d'aucun scrupule, prétend ne donner son argent qu'au denier dix-huit.

Clé. Au denier dix-huit ? Parbleu ! voilà qui est honnête. Il n'y a pas lieu de se plaindre.

La Fl. Cela est vrai.

Mais, comme ledit prêteur n'a pas chez lui la somme dont il est question, et que, pour faire plaisir à l'emprunteur, il est contraint lui-même de l'emprunter d'un autre sur le pied du denier cinq, il conviendra que ledit premier emprunteur paye cet intérêt, sans préjudice du reste, attendu que ce n'est que pour l'obliger que ledit prêteur s'engage à cet emprunt.

Clé. Comment diable ! quel juif, quel Arabe est-ce là ? C'est plus qu'au denier quatre.

La Fl. Il est vrai ; c'est ce que j'ai dit. Vous avez à voir là-dessus.

Clé. Que veux-tu que je voie ? J'ai besoin d'argent, et il faut bien que je consente à tout.

La Fl. C'est la réponse que j'ai faite.

Clé. Il y a encore quelque chose ?

La Fl. Ce n'est plus qu'un petit article.

Des quinze mille francs qu'on demande, le prêteur ne

pourra compter en argent que douze mille livres ; et, pour les mille écus restans, il faudra que l'emprunteur prenne les hardes, nippes, bijoux dont s'ensuit le mémoire, et que ledit prêteur a mis, de bonne foi, au plus modique prix qu'il lui a été possible. 5

Clé. Que veut dire cela ?

La Fl. Écoutez le mémoire.

Premièrement, un lit de quatre pieds à bandes de point de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive, avec six chaises et la courte-pointe 10 *de même : le tout bien conditionné, et doublé d'un petit taffetas changeant rouge et bleu.*

Plus, un pavillon à queue, d'une bonne serge d'Aumale rose sèche, avec le mollet et les franges de soie.

Cle. Que veut-il que je fasse de cela ? 15

La Fl. Attendez.

Plus, une tenture de tapisserie des amours de Gombaud et de Macée.

Plus une grande table de bois de noyer, à douze colonnes ou piliers tournés, qui se tire par les deux bouts, et 20 *garnie, par le dessous, de ses six escabelles.*

Clé. Qu'ai-je affaire, morbleu ? . . .

La Fl. Donnez-vous patience.

Plus, trois gros mousquets tout garnis de nacre de perle, avec les fourchettes assortissantes. 25

Plus, un fourneau de brique, avec deux cornues et trois récipiens, fort utiles à ceux qui sont curieux de distiller.

Clé. J'enrage.

La Fl. Doucement.

Plus un luth de Bologne, garni de toutes ses cordes, ou 30 *peu s'en faut.*

Plus un trou-madame et un damier, avec un jeu de

l'oie, renouvelé des Grecs, fort propres à passer le temps lorsque l'on n'a que faire.

Plus, une peau d'un lézard de trois pieds et demi, remplie de foin : curiosité agréable pour pendre au plancher d'une chambre.

Le tout ci-dessus mentionné, valant loyalement plus de quatre mille cinq cents livres, et rabaissé à la valeur de mille écus, par la discrétion du prêteur.

Clé. Que la peste l'étouffe avec sa discrétion, le traître, le bourreau qu'il est ! A-t-on jamais parlé d'une usure semblable ? Et n'est-il pas content du furieux intérêt qu'il exige, sans vouloir encore m'obliger à prendre pour trois mille livres les vieux rogatons qu'il ramasse ? Je n'aurai pas deux cents écus de tout cela ; et cependant il faut bien me résoudre à consentir à ce qu'il veut ; car il est en état de me faire tout accepter, et il me tient, le scélérat, le poignard sur la gorge.

La Fl. Je vous vois, monsieur, ne vous en déplaise, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe.

Clé. Que veux-tu que j'y fasse ? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne, après cela, que les fils souhaitent qu'ils meurent !

La Fl. Il faut avouer que le vôtre animerait contre sa vilenie le plus posé homme du monde. Je n'ai pas, Dieu merci, les inclinations fort patibulaires ; et, parmi mes confrères que je vois se mêler de beaucoup de petits commerces, je sais tirer adroitement mon épingle du jeu, et me démêler prudemment de toutes les galanteries qui sentent tant soit peu l'échelle ; mais, à vous dire vrai, il me donnerait, par ses procédés, des tentations de le voler, et je croirais, en le volant, faire une action méritoire.

Clé. Donne-moi un peu ce mémoire, que je le voie encore.

SCÈNE II. — HARPAGON, MAITRE SIMON, CLÉANTE ET LA FLÈCHE, *dans le fond du théâtre.*

M. Simon. Oui, monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent ; ses affaires le pressent d'en trouver, et il en passera par tout ce que vous en prescrirez.

Har. Mais croyez-vous, maître Simon, qu'il n'y ait rien à péricliter ? et savez-vous le nom, les biens et la famille de celui pour qui vous parlez ?

M. Simon. Non. Je ne puis pas bien vous en instruire à fond, et ce n'est que par aventure que l'on m'a adressé à lui ; mais vous serez de toutes choses éclairci par lui-même, et son homme m'a assuré que vous serez content quand vous le connaîtrez. Tout ce que je saurais vous dire, c'est que sa famille est fort riche, qu'il n'a plus de mère déjà, et qu'il s'obligera, si vous voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois.

Har. C'est quelque chose que cela. La charité, maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux personnes lorsque nous le pouvons.

M. Simon. Cela s'entend.

La Flèche bas, à Cleante, reconnaissant maître Simon. Que veut dire ceci ? Notre maître Simon qui parle à votre père !

Cléante, bas, à La Flèche. Lui aurait-on appris qui je suis ? et serais-tu pour me trahir ?

M. Simon, à La Flèche. Ah ! Ah ! vous êtes bien pressés ! Qui vous a dit que c'était céans ? (*A Harpagon.*) Ce n'est pas moi, monsieur, au moins, qui leur ai découvert votre nom et votre logis : mais à mon avis, il n'y a pas grand mal à cela ; ce sont des personnes discrètes, et vous pouvez ici vous expliquer ensemble.

Har. Comment ?

M. Simon, montrant Cléante. Monsieur est la per-

sonne qui veut vous emprunter les quinze mille livres dont je vous ai parlé.

Har. Comment, pendard ! c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités ?

5 *Clé.* Comment, mon père ! c'est vous qui vous portez à ces honteuses actions ?

(*Maître Simon s'enfuit et La Flèche va se cacher.*)

SCÈNE III.—HARPAGON, CLÉANTE.

Har. C'est toi qui te veux ruiner par des emprunts si condamnables !

Clé. C'est vous qui cherchez à vous enrichir par des 10 usures si criminelles !

Har. Oses-tu bien, après cela, paraître devant moi ?

Clé. Osez-vous bien, après cela, vous présenter aux yeux du monde ?

Har. N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces 15 debauches-là, de te précipiter dans des dépenses effroyables, et de faire une honteuse dissipation du bien que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs !

Clé. Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites ; de sacrifier 20 gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ?

Har. Ote-toi de mes yeux, coquin ; ôte-toi de mes yeux !

25 *Clé.* Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire ?

Har. Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles. (*Seul.*) Je ne suis pas fâché de cette aven- 30 ture ; et ce m'est un avis de tenir l'œil plus que jamais sur toutes ses actions.

SCÈNE IV.—FROSINE, HARPAGON.

Fro. Monsieur. . . .

Har. Attendez un moment : je vais revenir vous parler. (*A part.*) Il est à propos que je fasse un petit tour a mon argent.

SCÈNE V.—LA FLÈCHE, FROSINE.

La Fl., sans voir Frosine. L'aventure est tout à fait drôle ! Il faut bien qu'il ait quelque part un ample magasin de hardes, car nous n'avons rien reconnu au mémoire que nous avons.

Fro. Hé ! c'est toi, mon pauvre La Flèche ! D'où vient cette rencontre ?

La Fl. Ah ! ah ! c'est toi, Frosine ! Que viens-tu faire ici ?

Fro. Ce que je fais partout ailleurs : m'entremettre d'affaires, me rendre serviable aux gens, et profiter, du mieux qu'il m'est possible, des petits talents que je puis avoir. Tu sais que, dans ce monde, il faut vivre d'adresse, et qu'aux personnes comme moi le ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et que l'industrie.

La Fl. As-tu quelque négoce avec le patron du logis ?

Fro. Oui. Je traite pour lui quelque petite affaire, dont j'espère une récompense.

La Fl. De lui ? Ah ! ma foi, tu seras bien fine, si tu en tires quelque chose ; et je te donne avis que l'argent céans est fort cher.

Fro. Il y a de certains services qui touchent merveilleusement.

La Fl. Je suis votre valet ; et tu ne connais pas encore le seigneur Harpagon. Le seigneur Harpagon est, de tous les humains, l'humain le moins humain, le mortel

de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnaissance jusqu'à lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles, et de l'amitié, tant qu'il vous plaira ; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses ; et *donner* est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, *je vous donne*, mais *je vous prête le bonjour*.

Fro. Mon Dieu ! je sais l'art de traire les hommes ; j'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs cœurs, de trouver les endroits par où ils sont sensibles.

La Fl. Bagatelles ici. Je te défie d'attendrir, du côté de l'argent, l'homme dont il est question. Il est Turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer tout le monde ; et l'on pourrait crever, qu'il n'en branlerait pas. En un mot, il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu ; et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions ; c'est le frapper par son endroit mortel ; c'est lui percer le cœur ; c'est lui arracher les entrailles, et si. . . . Mais il revient : je me retire.

SCÈNE VI.—HARPAGON, FROSINE.

Har., bas. Tout va comme il faut. (*Haut.*) Hé bien ! qu'est-ce, Frosine ?

Fro. Ah ! mon Dieu, que vous vous portez bien, et que vous avez là un vrai visage de santé !

Har. Qui, moi ?

Fro. Jamais je ne vous vis un teint si frais et si gaillard.

Har. Tout de bon ?

Fro. Comment ! vous n'avez de votre vie été si jeune que vous êtes ; et je vois des gens de vingt cinq ans qui sont plus vieux que vous.

Har. Cependant, Frosine, j'en ai soixante bien comptés.

Fro. Hé bien ! qu'est-ce que cela, soixante ans ? Voilà bien de quoi ! C'est la fleur de l'âge, cela ; et vous entrez maintenant dans la belle saison de l'homme.

Har. Il est vrai ; mais vingt années de moins pourtant ne me feraient point de mal, que je crois.

Fro. Vous moquez-vous ? Vous n'avez pas besoin de cela, et vous êtes d'une pâte à vivre jusques à cent ans.

Har. Tu le crois ?

Fro. Assurément. Vous en avez toutes les marques. Tenez-vous un peu. Oh ! que voilà bien là, entre vos deux yeux, un signe de longue vie !

Har. Tu te connais à cela ?

Fro. Sans doute. Montrez-moi votre main. Ah ! mon Dieu, quelle ligne de vie !

Har. Comment ?

Fro. Ne voyez-vous pas jusqu'où va cette ligne-là ?

Har. Hé bien ! qu'est-ce que cela veut dire ?

Fro. Par ma foi, je disais cent ans ; mais vous passerez les six-vingts.

Har. Est-il possible ?

Fro. Il faudra vous assommer, vous dis-je ; et vous mettrez en terre et vos enfans, et les enfans de vos enfans.

Har. Tant mieux ! Comment va notre affaire ?

Fro. Faut-il le demander ? et me voit-on mêler de rien dont je ne vienne à bout ? J'ai, surtout pour les mariages, un talent merveilleux. Il n'est point de partis au monde que je ne trouve en peu de temps le moyen d'accoupler ; et je crois, si je me l'étais mis en tête, que je marierais le Grand Turc avec la République de Venise. Il n'y avait pas, sans doute, de si grandes difficultés à cette affaire-ci. Comme j'ai commerce chez elles, je les ai à fond l'une et l'autre entretenues de vous ; et j'ai dit à la mère le dessein que vous aviez conçu pour Mariane, à la voir passer dans la rue et prendre l'air à sa fenêtre.

Har. Qui a fait réponse. . . .

Fro. Elle a reçu la proposition avec joie ; et, quand je lui ai témoigné que vous souhaitiez fort que sa fille assistât ce soir au contrat de mariage qui se doit faire de la vôtre, elle y a consenti sans peine, et me l'a confiée pour cela.

Har. C'est que je suis obligé, Frosine, de donner à souper au seigneur Anselme, et je serai bien aise qu'elle soit du régal.

Fro. Vous avez raison. Elle doit, après dîner, rendre visite à votre fille, d'où elle fait son compte d'aller faire un tour à la foire, pour venir ensuite au souper.

Har. Hé bien ! elles iront ensemble dans mon carrosse, que je leur prêterai.

Fro. Voilà justement son affaire.

Har. Mais, Frosine, as-tu entretenu la mère touchant le bien qu'elle peut donner à sa fille ? Lui as-tu dit qu'il fallait qu'elle s'aidât un peu, qu'elle fît quelque effort, qu'elle se saignât pour une occasion comme celle-ci ? Car encore n'épouse-t-on point une fille sans qu'elle apporte quelque chose.

Fro. Comment ! c'est une fille qui vous apportera douze mille livres de rente.

Har. Douze mille livres de rente !

Fro. Oui. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche. C'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage et de pommes, et à laquelle, par conséquent, il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni les autres délicatesses qu'il faudrait pour une autre femme ; et cela ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, a trois mille francs pour le moins. Outre cela, elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux, où donnent ses pareilles avec tant de chaleur ; et cet article-là vaut

plus de quatre mille livres par an. De plus, elle a une aversion horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui ; et j'en sais une de nos quartiers qui a perdu, à trente-et-quarante vingt mille francs cette année. Mais n'en prenons rien que le quart. Cinq mille francs au jeu par an, et quatre mille francs en habits et bijoux, cela fait neuf mille livres ; et mille écus que nous mettons pour la nourriture, ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien comptés ?

Har. Oui : cela n'est pas mal ; mais ce compte-là n'est rien de réel.

Fro. Pardonnez-moi. N'est-ce pas quelque chose de réel, que de vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fonds de haine pour le jeu ?

Har. C'est une raillerie que de vouloir me constituer son dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai point donner quittance de ce que je ne reçois pas ; et il faut bien que je touche quelque chose.

Fro. Mon Dieu ! vous toucherez assez ; et elles m'ont parlé d'un certain pays où elles ont du bien, dont vous serez le maître.

Har. Il faudra voir cela. Mais, Frosine, il y a encore une chose qui m'inquiète. La fille est jeune, comme tu vois, et les jeunes gens, d'ordinaire, n'aiment que leurs semblables, ne cherchent que leur compagnie ; j'ai peur qu'un homme de mon âge ne soit pas de son goût, et que cela ne vienne à produire chez moi certains petits désordres qui ne m'accommoderaient pas.

Fro. Ah ! que vous la connaissez mal ! C'est encore une particularité que j'avais à vous dire. Elle a une aversion épouvantable pour tous les jeunes gens, et n'a de l'amour que pour les vieillards.

Har. Elle ?

Fro. Oui, elle. Je voudrais que vous l'eussiez entendue parler là-dessus. Elle ne peut souffrir du tout la vue

d'un jeune homme ; mais elle n'est point plus ravie, dit-elle, que lorsqu'elle peut voir un beau vieillard avec une barbe majestueuse. Les plus vieux sont pour elle les plus charmants ; et je vous avertis de n'aller pas vous faire plus
5 jeune que vous êtes. Elle veut tout au moins qu'on soit sexagénaire ; et il n'y a pas quatre mois encore qu'étant prête d'être mariée, elle rompit tout net le mariage, sur ce que son amant fit voir qu'il n'avait que cinquante-six ans, et qu'il ne prit point de lunettes pour signer le contrat.

10 *Har.* Sur cela seulement ?

Fro. Oui. Elle dit que ce n'est pas contentement pour elle que cinquante-six ans ; et surtout elle est pour les nez qui portent des lunettes.

Har. Certes, tu me dis là une chose toute nouvelle.

15 *Fro.* Cela va plus loin qu'on ne vous peut dire. On lui voit dans sa chambre quelques tableaux et quelques estampes ; mais que pensez-vous que ce soit ? Des Adonis, des Céphales, des Pâris et des Apollons ? Non : de beaux portraits de Saturne, du roi Priam, du vieux
20 Nestor, et du bon père Anchise sur les épaules de son fils.

Har. Cela est admirable. Voilà ce que je n'aurais jamais pensé, et je suis bien aise d'apprendre qu'elle est de cette humeur. En effet, si j'avais été femme, je n'aurais point aimé les jeunes hommes.

25 *Fro.* Je le crois bien. Voilà de belles drogues que des jeunes gens pour les aimer ! ce sont de beaux morveux, de beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau ! et je voudrais bien savoir quel ragoût il y a à eux !

Har. Pour moi je n'y en comprends point, et je ne sais
30 pas comment il y a des femmes qui les aiment tant.

Fro. Il faut être folle fieffée. Trouver la jeunesse aimable, est-ce avoir le sens commun ? Sont-ce des hommes que de jeunes blondins, et peut-on s'attacher à ces animaux-là ?

35 *Har.* C'est ce que je dis tous les jours : avec leur ton de poule laitée, leurs trois petits brins de barbe relevés

en barbe de chat, leurs perruques d'étoupes, leurs hauts-de-chausses tombans, et leurs estomacs débraillés !

Fro. Hé ! cela est bien bâti, auprès d'une personne comme vous ! Voilà un homme, cela ; il y a là de quoi satisfaire à la vue ; et c'est ainsi qu'il faut être fait et vêtu pour donner de l'amour.

Har. Tu me trouves bien ?

Fro. Comment ! vous êtes à ravir, et votre figure est à peindre. Tournez-vous un peu, s'il vous plait. Il ne se peut pas mieux. Que je vous voie marcher. Voilà un corps taillé, libre et dégagé comme il faut, et qui ne marque aucune incommodité.

Har. Je n'en ai pas de grandes, Dieu merci. Il n'y a que ma fluxion qui me prend de temps en temps.

Fro. Cela n'est rien. Votre fluxion ne vous sied point mal, et vous avez grâce à tousser.

Har. Dis-moi un peu : Mariane ne m'a-t-elle point encore vu ? N'a-t-elle point pris garde à moi en passant ?

Fro. Non ; mais nous nous sommes fort entretenues de vous. Je lui ai fait un portrait de votre personne et je n'ai pas manqué de lui vanter votre mérite, et l'avantage que ce lui serait d'avoir un mari comme vous.

Har. Tu as bien fait et je t'en remercie.

Fro. J'aurais, monsieur, une petite prière à vous faire. J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent. (*Harpagon prend un air sérieux.*) Et vous pourriez facilement me procurer le gain de ce procès, si vous aviez quelque bonté pour moi. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. (*Harpagon reprend un air gai.*) Ah ! que vous lui plairez, et que votre fraise à l'antique fera sur son esprit un effet admirable ! Mais surtout elle sera charmée de votre haut-de-chausses attaché au pourpoint avec des aiguillettes. C'est pour la rendre folle de vous ; et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux.

Har. Certes, tu me ravis de me dire cela.

Fro. En vérité, monsieur, ce procès m'est d'une conséquence tout à fait grande. (*Harpagon reprend son air sérieux.*) Je suis ruinée, si je le perds ; et quelque petite assistance me rétablirait mes affaires. Je voudrais que vous eussiez vu le ravissement où elle était à m'entendre parler de vous. (*Harpagon reprend son air gai.*) La joie éclatait dans ses yeux au récit de vos qualités ; et je l'ai mise enfin dans une impatience extrême de voir ce mariage entièrement conclu.

Har. Tu m'as fait grand plaisir, Frosine, et je t'en ai, je te l'avoue, toutes les obligations du monde.

Fro. Je vous prie, monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande. (*Harpagon reprend encore un air sérieux.*) Cela me remettra sur pied, et je vous en serai éternellement obligée.

Har. Adieu. Je vais achever mes dépêches.

Fro. Je vous assure, monsieur, que vous ne sauriez jamais me soulager dans un plus grand besoin.

Har. Je mettrai ordre que mon carrosse soit tout prêt pour vous mener à la foire.

Fro. Je ne vous importunerais pas, si je ne m'y voyais forcée par la nécessité.

Har. Et j'aurai soin qu'on soupe de bonne heure, pour ne vous point faire malades.

Fro. Ne me refusez pas la grâce dont je vous sollicite. Vous ne sauriez croire, monsieur, le plaisir que. . . .

Har. Je m'en vais. Voilà qu'on m'appelle. Jusqu'à tantôt.

Fro., seule. Que la fièvre te serre, chien de vilain, à tous les diables ! Le ladre a été ferme à toutes mes attaques ; mais il ne me faut pas pourtant quitter la négociation ; et j'ai l'autre côté, en tout cas, d'où je suis assurée de tirer bonne récompense.

ACTE III.

ARGUMENT.

FROSINE is to bring Mariane to Harpagon's house. In honour of his future bride the old miser decides upon the unusual step of giving a supper-party. The first scenes of the act are taken up with his directions to his household, which the great event sets in a commotion. His interview with his cook, Maître Jacques, is perhaps the most comic incident in the play. The question is how to entertain with the minimum of expense, and here Valère, the compliant steward, interposes against Maître Jacques's extravagance. After incidentally giving a pitiable description of Harpagon's horses, which, like his servants, are kept at starvation point, the *naïf* Jacques is led on to give his master an account of what his neighbours think and say of him. As a reward for his frankness he gets a good thrashing. Then follows an amusing piece of by-play between Maître Jacques and Valère, somewhat like the scenes in Pickwick between Messrs. Winkle and Dowler.

At last (sc. viii.) Mariane appears led by Frosine. The first aspect of Harpagon, whom she has never yet seen, fills the young girl with a disgust which his laboured and ludicrous attempts at gallantry do not dispel. She is then introduced to Élise and to Cléante. In the latter she is not a little surprised to find the youth who has been courting her for some time past, and in whom she feels a keen interest. However, the mask is kept up, and by an ingenious trick, Cléante makes love to her under his father's nose, and presents her, at his father's expense, with a cold collation and a diamond ring. The miser retires in dismay at his son's extravagance.

SCÈNE I. — HARPAGON, CLÉANTE, ÉLISE, VALÈRE, DAME CLAUDE, *tenant un Balai ;* MAITRE JACQUES, LA MERLUCHE, BRINDAVOINE.

Har. Allons, venez çà tous ; que je vous distribue mes ordres pour tantôt, et règle à chacun son emploi.

Approchez, dame Claude ; commençons par vous. Bon, vous voilà les armes à la main. Je vous commets au soin de nettoyer partout ; et surtout prenez garde de ne point frotter les meubles trop fort, de peur de les user. Outre cela, je vous constitue, pendant le souper, au gouvernement des bouteilles ; et, s'il s'en écarte quelqu'une, et qu'il se casse quelque chose, je m'en prendrai à vous et le rabattrai sur vos gages.

M. Jac., à part. Châtiment politique.

Har., à dame Claude. Allez.

SCÈNE II. — HARPAGON, CLÉANTE, ÉLISE, VALÈRE, MAITRE JACQUES, BRINDAVOINE, LA MERLUCHE.

Har. Vous, Brindavoine, et vous, La Merluche, je vous établis dans la charge de rincer les verres et de donner à boire, mais seulement lorsqu'on aura soif, et non pas selon la coutume de certains impertinents de laquais, qui viennent provoquer les gens et les faire aviser de boire lorsqu'on n'y songe pas. Attendez qu'on vous en demande plus d'une fois, et vous ressouvenez de porter toujours beaucoup d'eau.

M. Jac., à part. Oui. Le vin pur monte à la tête.

La. Mer. Quitterons-nous nos souquenilles, monsieur ?

Har. Oui, quand vous verrez venir les personnes ; et gardez bien de gâter vos habits.

Brin. Vous savez bien, monsieur, qu'un des devants de mon pourpoint est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe.

La Mer. Et moi, monsieur, que j'ai mon haut-de-chausses tout troué par derrière, et qu'on me voit, révérence parler. . . .

Har, à la Merluche. Paix : rangez cela adroitement du côté de la muraille, et présentez toujours le devant

au monde. (*A Brindavoine, en lui montrant comment il doit mettre son chapeau au-devant de son pourpoint, pour cacher la tache d'huile.*) Et vous, tenez toujours votre chapeau ainsi, lorsque vous servirez.

SCÈNE III.—HARPAGON, CLÉANTE, ÉLISE, VALÈRE, MAITRE JACQUES.

Har. Pour vous, ma fille, vous aurez l'œil sur ce que l'on desservira, et prendrez garde qu'il ne s'en fasse aucun dégât. Cela sied bien aux filles. Mais cependant préparez-vous à bien recevoir ma maîtresse qui vous doit venir visiter, et vous mener avec elle à la foire. Entendez-vous ce que je vous dis ?

Él. Oui, mon père.

SCÈNE IV.—HARPAGON, CLÉANTE, VALÈRE, MAITRE JACQUES.

Har. Et vous, mon fils le damoiseau, à qui j'ai la bonté de pardonner l'histoire de tantôt, ne vous allez pas aviser non plus de lui faire mauvais visage.

Clé. Moi, mon père, mauvais visage ! Et par quelle raison ?

Har. Mon Dieu ! nous savons le train des enfans dont les pères se remarient, et de quel œil ils ont coutume de regarder ce qu'on appelle belle-mère. Mais si vous souhaitez que je perde le souvenir de votre dernière fredaine, je vous recommande, surtout, de régaler d'un bon visage cette personne-là, et de lui faire enfin tout le meilleur accueil qu'il vous sera possible.

Clé. A vous dire le vrai, mon père, je ne puis pas vous promettre d'être bien aise qu'elle devienne ma belle-mère. Je mentirais, si je vous le disais ; mais, pour ce qui est

de la bien recevoir et de lui faire bon visage, je vous promets de vous obéir ponctuellement sur ce chapitre.

Har. Prenez-y garde au moins.

Clé. Vous verrez que vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre.

Har. Vous ferez sagement.

SCÈNE V.—HARPAGON, VALÈRE, MAITRE JACQUES.

Har. Valère, aide-moi à ceci. Oh çà ! maître Jacques, approchez-vous ; je vous ai gardé pour le dernier.

M. Jac. Est-ce à votre cocher, monsieur, ou bien à votre cuisinier, que vous voulez parler ? car je suis l'un et l'autre.

Har. C'est à tous les deux.

M. Jac. Mais à qui des deux le premier ?

Har. Au cuisinier.

M. Jac. Attendez donc, s'il vous plaît.

(*Maître Jacques ôte sa casaque de cocher, et paraît vêtu en cuisinier.*)

Har. Quelle diantre de cérémonie est-ce là ?

M. Jac. Vous n'avez qu'à parler.

Har. Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

M. Jac., à part. Grande merveille !

Har. Dis-moi un peu : nous feras-tu bonne chère ?

M. Jac. Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

Har. Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : de l'argent, de l'argent, de l'argent. Ah ! ils n'ont que ce mot à la bouche, de l'argent ! toujours parler d'argent ! Voilà leur épée de chevet, de l'argent !

Val. Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille de faire bonne chère avec bien de l'argent ! c'est une chose la plus aisée

du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit bien autant ; mais, pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

M. Jac. Bonne chère avec peu d'argent ?

Val. Oui.

M. Jac., à Valère. Par ma foi, monsieur l'intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de prendre mon office de cuisinier ; aussi bien vous mêlez-vous céans d'être le factoton.

Har. Taisez-vous. Qu'est-ce qu'il nous faudra ?

M. Jac. Voilà monsieur votre intendant, qui vous fera bonne chère pour peu d'argent.

Har Haye ! Je veux que tu me réponde.

M. Jac. Combien serez-vous de gens à table ?

Har. Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

Val. Cela s'entend.

M. Jac. Hé bien ! il faudra quatre grands potages et cinq assiettes. . . . Potages. . . . Entrées. . . .

Har. Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.

M. Jac. Rôt. . . .

Har., mettant la main sur la bouche de maître Jacques. Ah ! traître, tu manges tout mon bien.

M. Jac. Entremets. . . .

Har., mettant encore la main sur la bouche de maître Jacques. Encore ?

Val., à maître Jacques. Est-ce que vous avez envie de faire crever tout le monde ? et monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ? Allez-vous-en lire un peu les préceptes de la santé, et demander aux medecins s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès.

Har. Il a raison.

Val. Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils,

que c'est un coupe-gorge, qu'une table remplie de trop de viandes ; que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que le frugalité règne dans les repas qu'on donne ; et que, suivant le dire d'un ancien, *il faut manger*
5 *pour vivre et non pas vivre pour manger.*

Har. Ah ! que cela est bien dit ! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie : *Il faut vivre pour manger, et non pas manger pour viv.* . . . Non, ce n'est pas cela.
10 Comment est-ce que tu dis ?

Val. Qu'*il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.*

Har., à maître Jacques. Oui. Entends tu ? (*A Valère.*) Qui est le grand homme qui a dit cela ?

15 *Val.* Je ne me souviens pas maintenant de son nom.

Har. Souviens-toi de m'écrire ces mots ; je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

Val. Je n'y manquerai pas. Et pour votre souper, vous n'avez qu'à me laisser faire ; je réglerai tout cela
20 comme il faut.

Har. Fais donc.

M. Jac. Tant mieux ! j'en aurai moins de peine.

Har., à Valère. Il faudra de ces choses dont on ne mange guère, et qui rassasient d'abord ; quelque bon
25 haricot bien gras, avec quelque pâté en pot bien garni de marrons.

Val. Reposez-vous sur moi.

Har. Maintenant, maître Jacques, il faut nettoyer mon carrosse.

30 *M. Jac.* Attendez ; ceci s'adresse au cocher. (*Maître Jacques remet sa casaque.*) Vous dites. . . .

Har. Qu'il faut nettoyer mon carrosse, et tenir mes chevaux tout prêts pour conduire à la foire. . . .

M. Jac. Vos chevaux, monsieur ? ma foi, ils ne sont
35 point du tout en état de marcher. Je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière ; les pauvres bêtes n'en ont point,

et ce serait mal parler : mais vous leur faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus rien que des idées ou des fantômes, des façons de chevaux.

Har. Les voilà bien malades ! Ils ne font rien.

M. Jac. Et pour ne faire rien, monsieur, est-ce qu'il ne faut rien manger ? Il leur vaudrait bien mieux, les pauvres animaux, de travailler beaucoup, de manger de même. Cela me fend le cœur de les voir ainsi exténués. Car, enfin, j'ai une tendresse pour mes chevaux, qu'il me semble que c'est moi-même, quand je les vois pâtir. Je m'ôte tous les jours pour eux les choses de la bouche ; et c'est être, monsieur, d'un naturel trop dur, que de n'avoir nulle pitié de son prochain.

Har. Le travail ne sera pas grand, d'aller jusqu'à la foire.

M. Jac. Non, monsieur, je n'ai pas le courage de les mener, et je ferais conscience de leur donner des coups de fouet, en l'état où ils sont. Comment voudriez-vous qu'ils traînassent un carrosse, qu'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes ?

Val. Monsieur, j'obligerai le voisin Picard à se charger de les conduire ; aussi bien nous fera-t-il ici besoin pour apprêter le souper.

M. Jac. Soit. J'aime mieux encore qu'ils meurent sous la main d'un autre, que sous la mienne.

Val. Maître Jacques fait bien le raisonnable !

M. Jac. Monsieur l'intendant fait bien le nécessaire ?

Har. Paix.

M. Jac. Monsieur, je ne saurais souffrir les flatteurs ; et je vois que ce qu'il en fait, que ses contrôles perpétuels sur le pain et le vin, le bois, le sel et la chandelle, ne sont rien que pour vous gratter et vous faire sa cour. J'enrage de cela ; et je suis fâché tous les jours d'entendre ce qu'on dit de vous : car enfin, je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie ; et, après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

Har. Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi ?

M. Jac. Oui, monsieur, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point.

5 *Har.* Non, en aucune façon.

M. Jac. Pardonnez-moi ; je sais fort bien que je vous mettrais en colère.

Har. Point du tout. Au contraire, c'est me faire plaisir, et je suis bien aise d'apprendre comme on parle 10 de moi.

M. Jac. Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux 15 chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde ; l'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à 20 faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton ; celui-ci que l'on vous surprit, 25 une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux ; et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna, dans l'obscurité, je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part, 30 où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

Har., en battant maître Jacques. Vous êtes un sot, un 35 maraud, un coquin et un impudent.

M. Jac. Eh bien ! ne l'avais-je pas deviné ! Vous ne

m'avez pas voulu croire. Je vous l'avais bien dit que je vous fâcherais de vous dire la vérité.

Har. Apprenez à parler.

SCÈNE VI.—VALÈRE, MAITRE JACQUES.

Val., riant. A ce que je puis voir, maitre Jacques, on paye mal votre franchise.

M. Jac. Morbleu! monsieur le nouveau venu, qui faites l'homme d'importance, ce n'est pas votre affaire. Riez de vos coups de bâton quand on vous en donnera, et ne venez point rire des miens.

Val. Ah! monsieur maître Jacques, ne vous fâchez pas, je vous prie.

M. Jac., à part. Il file doux. Je veux faire le brave, et, s'il est assez sot pour me craindre, le frotter quelque peu. (*Haut.*) Savez-vous bien, monsieur le rieur, que je ne ris pas, moi, et que si vous m'échauffez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte?

(*Maître Jacques pousse Valère jusqu'au fond du théâtre, en le menaçant.*)

Val. Hé! doucement.

M. Jac. Comment, doucement? Il ne me plait pas, moi.

Val. De grâce!

M. Jac. Vous êtes un impertinent.

Val. Monsieur maitre Jacques. . . .

M. Jac. Il n'y a point de monsieur maitre Jacques, pour un double. Si je prends un bâton, je vous rosserai d'importance.

Val. Comment! un bâton!

(*Valère fait reculer maître Jacques à son tour.*)

M. Jac. Hé! je ne parle pas de cela.

Val. Savez-vous bien, monsieur le fat, que je suis homme à vous rosser vous-même.

M. Jac. Je n'en doute pas.

Val. Que vous n'êtes, pour tout potage, qu'un faquin de cuisinier.

M. Jac. Je le sais bien.

5 *Val.* Et que vous ne me connais-ez pas encore ?

M. Jac. Pardonnez-moi.

Val. Vous me rosserez, dites-vous ?

M. Jac. Je le disais en raillant.

Val. Et moi je ne prends point de goût à votre
10 raillerie. (*Donnant des coups de bâton à maître Jacques.*) Apprenez que vous êtes un mauvais railleur.

M. Jac., seul. Peste soit la sincérité ! c'est un mauvais métier : désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai. Passe encore pour mon maître, il a quelque
15 droit de me battre ; mais, pour ce monsieur l'intendant, je m'en vengerai si je puis.

SCÈNE VII.—MARIANE, FROSINE, MAITRE JACQUES.

Fro. Savez-vous, maître Jacques, si votre maître est au logis ?

M. Jac. Oui, vraiment, il y est ; je ne le sais que
20 trop.

Fro. Dites-lui, je vous prie, que nous sommes ici.

SCÈNE VIII.—MARIANE, FROSINE.

Mar. Ah ! que je suis, Frosine, dans un étrange état, et, s'il faut dire ce que je sens, que j'appréhende cette vue !

25 *Fro.* Mais, pourquoi, et quelle est votre inquiétude ?

Mar. Hélas ! me le demandez-vous ? Et ne vous figurez-vous point les alarmes d'une personne toute prête à voir le supplice où l'on veut l'attacher ?

Fro. Je vois bien que, pour mourir agréablement, Harpagon n'est pas le supplice que vous voudriez embrasser ; et je connais à votre mine, que le jeune blondin dont vous m'avez parlé vous revient un peu dans l'esprit.

Mar. Oui. C'est une chose, Frosine, dont je ne veux pas me défendre ; et les visites respectueuses qu'il a rendues chez nous, ont fait, je vous l'avoue, quelque effet dans mon âme.

Fro. Mais avez-vous su quel il est ?

Mar. Non ; je ne sais point quel il est. Mais je sais qu'il est fait d'un air à se faire aimer ; que, si l'on pouvait mettre les choses à mon choix, je le prendrais plutôt qu'un autre, et qu'il ne contribue pas peu à me faire trouver un tourment effroyable dans l'époux qu'on veut me donner.

Fro. Mon Dieu ! tous ces blondins sont agréables, et débitent fort bien leur fait ; mais la plupart sont gueux comme des rats ; il vaut mieux, pour vous, de prendre un vieux mari qui vous donne beaucoup de bien. Je vous avoue que les sens ne trouvent pas si bien leur compte du côté que je dis, et qu'il y a quelques petits dégoûts à essuyer avec un tel époux ; mais cela n'est pas pour durer ; et sa mort, croyez-moi, vous mettra bientôt en état d'en prendre un plus aimable, qui réparera toutes choses.

Mar. Mon Dieu ! Frosine, c'est une étrange affaire, lorsque, pour être heureuse, il faut souhaiter ou attendre le trépas de quelqu'un ; et la mort ne suit pas tous les projets que nous faisons.

Fro. Vous moquez-vous ? Vous ne l'épousez qu'aux conditions de vous laisser veuve bientôt : et ce doit être là un des articles du contrat. Il serait bien impertinent de ne pas mourir dans trois mois ! Le voici en propre personne.

Mar. Ah ! Frosine, quelle figure !

SCÈNE IX.—HARPAGON, MARIANE, FROSINE.

Har., à Mariane. Ne vous offensez pas, ma belle, si je viens à vous avec des lunettes. Je sais que vos appas frappent assez les yeux, sont assez visibles d'eux-mêmes, et qu'il n'est pas besoin de lunettes pour les apercevoir : mais, enfin, c'est avec des lunettes qu'on observe les astres ; et je maintiens et garantis que vous êtes un astre, mais un astre, le plus bel astre qui soit dans le pays des astres. Frosine, elle ne répond mot, et ne témoigne, ce me semble, aucune joie de me voir.

Fro. C'est qu'elle est encore toute surprise ; et puis, les filles ont toujours honte à témoigner d'abord ce qu'elles ont dans l'âme.

Har., à Frosine. Tu as raison. (*A Mariane.*) Voilà, belle mignonne, ma fille qui vient vous saluer.

SCÈNE X.—HARPAGON, ÉLISE, MARIANE, FROSINE.

Mar. Je m'acquitte bien tard, madame d'une telle visite.

Él. Vous avez fait, madame, ce que je devais faire, et c'était à moi de vous prévenir.

Har. Vous voyez qu'elle est grande ; mais mauvaise herbe croît toujours.

Mar., bas, à Frosine. Oh ! l'homme déplaisant !

Har., bas, à Frosine. Que dit la belle ?

Fro. Qu'elle vous trouve admirable.

Har. C'est trop d'honneur que vous me faites, adorable mignonne.

Mar., à part. Quel animal !

Har. Je vous suis trop obligé de ces sentiments.

Mar., à part. Je n'y puis plus tenir.

SCÈNE XI. — HARPAGON, MARIANE, ÉLISE, CLÉANTE, VALÈRE, FROSINE, BRINDAVOINE.

Har. Voici mon fils aussi, qui vous vient faire la révérence.

Mar., bas, à Frosine. Ah ! Frosine, quelle rencontre ! C'est justement celui dont je t'ai parlé.

Fro., à Mariane. L'aventure est merveilleuse. 5

Har. Je vois que vous vous étonnez de me voir de si grands enfans ; mais je serai bientôt défait et de l'un et de l'autre.

Clé., à Mariane. Madame, à vous dire le vrai, c'est ici une aventure où sans doute je ne m'attendais pas ; et 10 mon père ne m'a pas peu surpris lorsqu'il m'a dit tantôt le dessein qu'il avait formé.

Mar. Je puis dire la même chose. C'est une rencontre imprévue qui m'a surprise autant que vous ; et je n'étais point préparée à une pareille aventure. 15

Clé. Il est vrai que mon père, madame, ne peut pas faire un plus beau choix, et que ce m'est une sensible joie que l'honneur de vous voir ; mais, avec tout cela, je ne vous assurerai point que je me réjouis du dessein où vous pourriez être de devenir ma belle-mère. Le compliment 20 je vous l'avoue, est trop difficile pour moi ; et c'est un titre, s'il vous plaît, que je ne vous souhaite point. Ce discours paraîtra brutal aux yeux de quelques-uns ; mais je suis assuré que vous serez personne à le prendre comme il faudra ; que c'est un mariage, madame, où vous vous 25 imaginez bien que je dois avoir de la répugnance ; que vous n'ignorez pas, sachant ce que je suis, comme il choque mes intérêts ; et que vous voulez bien enfin que je vous dise, avec la permission de mon père, que, si les choses dépendaient de moi, cet hymen ne se ferait point. 30

Har. Voilà un compliment bien impertinent ! Quelle belle confession à lui faire !

Mar. Et moi, pour vous répondre, j'ai à vous dire que les choses sont fort égales ; et que, si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurais pas moins, sans doute, à vous voir mon beau-fils. Ne croyez pas, je vous prie, que ce soit moi qui cherche à vous donner cette inquiétude. Je serois fort fâchée de vous causer du déplaisir, et, si je ne m'y vois forcée par une puissance absolue, je vous donne ma parole que je ne consentirai point au mariage qui vous chagrine.

Har. Elle a raison. A sot compliment, il faut une réponse de même. Je vous demande pardon, ma belle, de l'impertinence de mon fils ; c'est un jeune sot qui ne sait pas encore la conséquence des paroles qu'il dit.

Mar. Je vous promets que ce qu'il m'a dit ne m'a point du tout offensée ; au contraire, il m'a fait plaisir de m'expliquer ainsi ses véritables sentiments. J'aime de lui un aveu de la sorte ; et, s'il avait parlé d'autre façon, je l'en estimerais bien moins.

Har. C'est beaucoup de bonté à vous, de vouloir ainsi excuser ses fautes. Le temps le rendra plus sage, et vous verrez qu'il changera de sentiments.

Clé. Non, mon père, je ne suis point capable d'en changer, et je prie instamment madame de le croire.

Har. Mais voyez quelle extravagance ! il continue encore plus fort.

Clé. Voulez-vous que je trahisse mon cœur ?

Har. Encore ! avez-vous envie de changer de discours ?

Clé. Hé bien ! puisque vous voulez que je parle d'autre façon, souffrez, madame, que je me mette ici à la place de mon père, et que je vous avoue que je n'ai rien vu dans le monde de si charmant que vous ; que je ne conçois rien d'égal au bonheur de vous plaire, et que le titre de votre époux est une gloire, une félicité que je préfererais aux destinées des plus grands princes de la terre. Oui, madame, le bonheur de vous posséder est, à mes regards, la plus belle de toutes les fortunes ; c'est où j'attache

toute mon ambition. Il n'y a rien que je ne sois capable de faire pour une conquête si précieuse ; et les obstacles les plus puissans. . . .

Har. Doucement, mon fils, s'il vous plaît.

Clé. C'est un compliment que je fais pour vous à madame.

Har. Mon Dieu, j'ai une langue pour m'expliquer moi-même, et je n'ai pas besoin d'un procureur comme vous. Allons, donnez des siéges.

Fro. Non ; il vaut mieux que de ce pas nous allions à la foire, afin d'en revenir plus tôt et d'avoir tout le temps ensuite de vous entretenir.

Har., à Brindavoine. Qu'on mette donc les chevaux au carrosse.

SCÈNE XII.—HARPAGON, MARIANE, ÉLISE, CLÉANTE, VALÈRE, FROSINE.

Har., à Mariane. Je vous prie de m'excuser, ma belle, si je n'ai pas songé à vous donner un peu de collation avant que de partir.

Clé. J'y ai pourvu, mon père, et j'ai fait apporter ici quelques bassins d'oranges de la Chine, de citrons doux et de confitures, que j'ai envoyé querir de votre part.

Har., bas, à Valère. Valère !

Val., à Harpagon. Il a perdu le sens.

Clé. Est-ce que vous trouvez, mon père, que ce ne soit pas assez ? Madame aura la bonté d'excuser cela, s'il lui plaît.

Mar. C'est une chose qui n'étoit pas nécessaire.

Clé. Avez-vous jamais vu, madame, un diamant plus vif que celui que vous voyez que mon père a au doigt ?

Mar. Il est vrai qu'il brille beaucoup.

Clé., ôtant du doigt de son père le diamant, et le donnant à Mariane. Il faut que vous le voyiez de près.

Mar. Il est fort beau, sans doute, et jette quantité de feux.

Clé., se mettant au-devant de Mariane, qui veut rendre le diamant. Nenni, madame, il est en de trop belles mains. C'est un présent que mon père vous a fait.

Har. Moi ?

Clé. N'est-il pas vrai, mon père, que vous voulez que madame le garde pour l'amour de vous ?

Har., bas, à son fils. Comment ?

Clé., à Mariane. Belle demande ! Il me fait signe de vous le faire accepter.

Mar. Je ne veux point. . . .

Clé., à Mariane. Vous moquez-vous ? Il n'a garde de le reprendre.

Har., à part. J'enrage.

Mar. Ce serait. . . .

Clé., empêchant toujours Mariane de rendre le diamant. Non, vous dis-je, c'est l'offenser.

Mar. De grâce. . . .

Clé. Point du tout.

Har., à part. Peste soit. . . .

Clé. Le voilà qui se scandalise de votre refus.

Har., bas, à son fils. Ah ! traître !

Clé., à Mariane. Vous voyez qu'il se désespère.

Har., bas, à son fils, en menacant. Bourreau que tu es.

Clé. Mon père, ce n'est pas ma faute. Je fais ce que je puis pour l'obliger à le garder ; mais elle est obstinée.

Har., bas, à son fils, en le menacant. Pendard !

Clé. Vous êtes cause, madame, que mon père me querelle.

Har., bas, à son fils, avec les mêmes gestes. Le coquin.

Clé., à Mariane. Vous le ferez tomber malade. De grâce, madame, ne résistez point davantage.

Fro., à Mariane. Mon Dieu ! que de façons ! Gardez la bague, puisque monsieur le veut.

Mar., à Harpagon. Pour ne vous point mettre en

colère, je la garde maintenant, et je prendrai un autre temps pour vous la rendre.

SCÈNE XIII.—HARPAGON, MARIANE, ÉLISE, CLÉANTE, VALÈRE, FROSINE, BRINDAVOINE.

Brin. Monsieur, il y a là un homme qui veut vous parler.

Har. Dis-lui que je suis empêché, et qu'il revienne une autre fois.

Brin. Il dit qu'il vous apporte de l'argent.

Har., à Mariane. Je vous demande pardon ; je reviens tout à l'heure.

SCÈNE XIV.—HARPAGON, MARIANE, ÉLISE, CLÉANTE, VALÈRE, FROSINE, LA MERLUCHE.

La Mer., courant et faisant tomber Harpagon. Monsieur. . . .

Har. Ah ! je suis mort.

Clé. Qu'est-ce, mon père ? Vous êtes-vous fait mal ?

Har. Le traître assurément a reçu de l'argent de mes débiteurs pour me faire rompre le cou.

Val., à Harpagon. Cela ne sera rien.

La Mer., à Harpagon. Monsieur, je vous demande pardon ; je croyais bien faire d'accourir vite.

Har. Que viens-tu faire ici, bourreau ?

La Mer. Vous dire que vos deux chevaux sont déferrés.

Har. Qu'on les mène promptement chez le maréchal.

Clé. En attendant qu'ils soient ferrés, je vais faire pour vous, mon père, les honneurs de votre logis, et conduire madame dans le jardin, où je ferai porter la collation.

SCÈNE XV.—HARPAGON, VALÈRE.

Har. Valère, aie un peu l'œil à tout cela, et prends soin, je te prie, de m'en sauver le plus que tu pourras, pour le renvoyer au marchand.

Val. C'est assez.

5 *Har., seul.* O fils impertinent ! as-tu envie de me ruiner ?

ACTE IV.

ARGUMENT.

LEFT alone with his sister, Mariane, and Frosine, Cléante tries to hit upon some plan for winning his father's intended bride. Mariane, in her dependent position, can do little beyond hoping for the best, nor will her modesty allow her to join in any very audacious enterprise. Enlisted in the lover's cause, Frosine thinks of a subtle expedient for solving the difficulty. This is to find for Harpagon a fictitious match, the advantages of which may induce him to give up his claim to Mariane. Some unscrupulous friend of Frosine will keep up the imposture. Unfortunately Harpagon, who has crept up unseen, suspects from the unusual warmth of his son's manner towards his future step-mother that all is not right. By a clever and humorous trick he discovers the truth. Led on by his father's insidious proposals, Cléante at last acknowledges everything—only to discover that he has been duped. The scene closes with a passionate quarrel between father and son. Hereupon Maître Jacques intervenes as a peacemaker, but his *naïf* and original attempt at reconciliation only makes matters worse, and Cléante leaves his father, after receiving the paternal curse, with reckless defiance. On his way he meets La Flèche in high glee. The roguish valet has discovered Harpagon's hiding-place, and bears the treasured casket. Immediately afterwards the victim of his theft comes upon the scene, and utters an incoherent and passionate lament for the loss of his gold.

SCÈNE I.—CLÉANTE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE.

Clé. Rentrons ici ; nous serons beaucoup mieux. Il n'y a plus autour de nous personne de suspect, et nous pouvons parler librement.

Él. Oui, madame, mon frère m'a fait confidence de la

passion qu'il a pour vous. Je sais les chagrins et les déplaisirs que sont capables de causer de pareilles traverses ; et c'est, je vous assure, avec une tendresse extrême que je m'intéresse à votre aventure.

Mar. C'est une douce consolation que de voir dans ses intérêts une personne comme vous ; et je vous conjure, madame, de me garder toujours cette généreuse amitié, si capable de m'adoucir les cruautés de la fortune.

Fro. Vous êtes, par ma foi, de malheureuses gens l'un et l'autre, de ne m'avoir point, avant tout ceci, avertie de votre affaire. Je vous aurais, sans doute, détourné cette inquiétude, et n'aurais point amené les choses où l'on voit qu'elles sont.

Clé. Que veux-tu ? C'est ma mauvaise destinée qui l'a voulu ainsi. Mais, belle Mariane, quelles résolutions sont les vôtres ?

Mar. Hélas ! suis-je en pouvoir de faire des résolutions ? Et, dans la dépendance où je me vois, puis-je former que des souhaits ?

Clé. Point d'autre appui pour moi dans votre cœur que de simples souhaits ? Point de pitié officieuse ! Point de secourable bonté ? Point d'affection agissante ?

Mar. Que saurais-je vous dire ? Mettez-vous en ma place, et voyez ce que je puis faire. Avisez, ordonnez vous-même : je m'en remets à vous ; et je vous crois trop raisonnable pour vouloir exiger de moi que ce qui peut m'être permis par l'honneur et la bienséance.

Clé. Hélas ! où me réduisez-vous, que de me renvoyer à ce que voudront permettre les fâcheux sentimens d'un rigoureux honneur et d'une scrupuleuse bienséance ?

Mar. Mais que voulez-vous que je fasse ? Quand je pourrais passer sur quantité d'égards où notre sexe est obligé, j'ai de la considération pour ma mère. Elle m'a toujours élevée avec une tendresse extrême, et je ne saurais me résoudre à lui donner du déplaisir. Faites, agissez auprès d'elle ; employez tous vos soins à gagner

son esprit. Vous pouvez faire et dire tout ce que vous voudrez, je vous en donne la licence ; et, s'il ne tient qu'à me déclarer en votre faveur, je veux bien consentir à lui faire un aveu, moi-même, de tout ce que je sens pour vous. 5

Clé. Frosine, ma pauvre Frosine, voudrais-tu nous servir ?

Fro. Par ma foi, faut-il le demander ? je le voudrais de tout mon cœur. Vous savez que, de mon naturel, je suis assez humaine. Le ciel ne m'a point fait l'âme de 10 bronze, et je n'ai que trop de tendresse à rendre de petits services, quand je vois des gens qui s'entr'aiment en tout bien et en tout honneur. Que pourrions-nous faire à ceci ?

Clé. Songe un peu, je te prie. 15

Mar. Ouvre-nous des lumières.

Él. Trouve quelque invention pour rompre ce que tu as fait.

Fro. Ceci est a sez difficile. (*A Mariane.*) Pour votre mère, elle n'est pas tout à fait déraisonnable, et 20 peut-être pourrait-on la gagner et la résoudre à transporter au fils le don qu'elle veut faire au père. (*A Cléante.*) Mais le mal que j'y trouve, c'est que votre père est votre père.

Clé. Cela s'entend. 25

Fro. Je veux dire qu'il conservera du dépit, si l'on montre qu'on le refuse, et qu'il ne sera point d'humeur ensuite à donner son consentement à votre mariage. Il faudrait, pour bien faire, que le refus vînt de lui-même, et tâcher, par quelque moyen, de le dégoûter de votre 30 personne.

Clé. Tu as raison.

Fro. Oui, j'ai raison ; je le sais bien. C'est là ce qu'il faudrait ; mais le diantre est d'en pouvoir trouver les moyens. Attendez : si nous avions quelque femme 35 un peu sur l'âge, qui fût de mon talent, et jouât assez

bien pour contrefaire une dame de qualité, par le moyen d'un train fait à la hâte et d'un bizarre nom de marquise ou de vicomtesse, que nous supposerions de la basse Bretagne, j'aurais assez d'adresse pour faire accroire à
5 votre père que ce serait une personne riche, outre ses maisons, de cent mille écus en argent comptant; qu'elle serait éperdument amoureuse de lui, et souhaiterait de se voir sa femme, jusqu'à lui donner tout son bien par contrat de mariage; et je ne doute point qu'il ne prêtât
10 l'oreille à la proposition. Car enfin, il vous aime fort, je le sais; mais il aime un peu plus l'argent; et quand, ébloui de ce leurre, il aurait une fois consenti à ce qui vous touche, il importerait peu ensuite qu'il se désabusât, en venant à vouloir voir clair aux effets de notre mar-
15 quise.

Clé. Tout cela est fort bien pensé.

Fro. Laissez-moi faire. Je viens de me ressouvenir d'une de mes amies qui sera notre fait.

Clé. Sois assurée, Frosine, de ma reconnaissance, si tu
20 viens à bout de la chose. Mais, charmante Mariane, commençons, je vous prie, par gagner votre mère; c'est toujours beaucoup faire que de rompre ce mariage. Faites-y de votre part, je vous en conjure, tous les efforts qu'il vous sera possible. Servez-vous de tout le pouvoir
25 que vous donne sur elle cette amitié qu'elle a pour vous. Déployez sans réserve les grâces éloquentes, les charmes tout-puissans que le ciel a placés dans vos yeux et dans votre bouche; et n'oubliez rien, s'il vous plaît, de ces tendres paroles, de ces douces prières, et de ces caresses
30 touchantes, à qui je suis persuadé qu'on ne saurait rien refuser.

Mar. J'y ferai tout ce que je puis, et n'oublierai aucune chose.

SCÈNE II.—HARPAGON, CLÉANTE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE.

Har., à part, sans être aperçu. Ouais ! mons fils baise la main de sa prétendue belle-mère ; et sa prétendue belle-mère ne s'en défend pas fort ! Y aurait-il quelque mystère là-dessous ?

Él. Voilà mon père.

Har. Le carrosse est tout prêt ; vous pouvez partir quand il vous plaira.

Clé. Puisque vous n'y allez pas, mon père, je m'en vais les conduire.

Har. Non : demeurez. Elles iront bien toutes seules, et j'ai besoin de vous.

SCÈNE III.—HARPAGON, CLÉANTE.

Har. Or çà, intérêt de belle-mère à part, que te semble à toi, de cette personne ?

Clé. Ce qui m'en semble ?

Har. Oui, de son air, de sa taille, de sa beauté, de son esprit ?

Clé. Là, là.

Har. Mais encore ?

Clé. A vous en parler franchement, je ne l'ai pas trouvée ici ce que je l'avais crue. Son air est de franche coquette, sa taille est assez gauche, sa beauté très-médiocre, et son esprit des plus communs. Ne croyez pas que ce soit, mon père, pour vous en dégoûter ; car, belle-mère pour belle-mère, j'aime autant celle-là qu'une autre.

Har. Tu lui disais tantôt pourtant. . . .

Clé. Je lui ai dit quelques douceurs en votre nom, mais c'était pour vous plaire.

Har. Si bien donc que tu n'aurais pas d'inclination pour elle ?

Clé. Moi ? point du tout.

Har. J'en suis fâché, car cela rompt une pensée qui m'était venue dans l'esprit. J'ai fait, en la voyant ici, réflexion sur mon âge ; et j'ai songé qu'on pourra trouver à redire de me voir marier à une si jeune personne. Cette considération m'en faisait quitter le dessein ; et, comme je l'ai fait demander, et que je suis pour elle engagé de parole, je te l'aurais donnée, sans l'aversion que tu témoignes.

Clé. A moi ?

Har. A toi.

Clé. En mariage ?

Har. En mariage.

Clé. Écoutez. Il est vrai qu'elle n'est pas fort à mon goût ; mais, pour vous faire plaisir, mon père, je me résoudrai à l'épouser, si vous voulez.

Har. Moi, je suis plus raisonnable que tu ne penses. Je ne veux point forcer ton inclination.

Clé. Pardonnez-moi ; je me ferai cet effort pour l'amour de vous.

Har. Non, non. Un mariage ne saurait être heureux, où l'inclination n'est pas.

Clé. C'est une chose, mon père, qui peut-être viendra ensuite ; et l'on dit que l'amour est souvent un fruit du mariage.

Har. Non. Du côté de l'homme, on ne doit point risquer l'affaire ; et ce sont des suites fâcheuses où je n'ai garde de me commettre. Si tu avais senti quelque inclination pour elle, à la bonne heure ; je te l'aurais fait épouser au lieu de moi ; mais, cela n'étant pas, je suivrai mon premier dessein, et je l'épouserai moi-même.

Clé. Hé bien ! mon père, puisque les choses sont ainsi, il faut vous découvrir mon cœur ; il faut vous révéler notre secret. La vérité est que je l'aime depuis un jour que je la vis dans une promenade ; que mon dessein était tantôt de vous la demander pour femme, et que rien ne

m'a retenu que la déclaration de vos sentiments, et la crainte de vous déplaire.

Har. Lui avez-vous rendu visite ?

Clé. Oui, mon père.

Har. Beaucoup de fois ? 5

Clé. Assez, pour le temps qu'il y a.

Har. Vous a-t-on bien reçu ?

Clé. Fort bien, mais sans savoir qui j'étais ; et c'est ce qui a fait tantôt la surprise de Mariane.

Har. Lui avez-vous déclaré votre passion, et le dessein 10 où vous étiez de l'épouser ?

Clé. Sans doute ; et même j'en avais fait à sa mère quelque peu d'ouverture.

Har. A-t-elle écouté, pour sa fille, votre proposition ?

Clé. Oui, fort civilement. 15

Har. Et la fille correspond-elle fort à votre amour ?

Clé. Si j'en dois croire les apparences, je me persuade, mon père, qu'elle a quelque bonté pour moi.

Har., bas, à part. Je suis bien aise d'avoir appris un tel secret ; et voilà justement ce que je demandais. (*Haut.*) 20 Or sus, mon fils, savez-vous ce qu'il y a ? C'est qu'il faut songer, s'il vous plaît, à vous défaire de votre amour, à cesser toutes vos poursuites auprès d'une personne que je prétends pour moi, et à vous marier dans peu avec celle qu'on vous destine. 25

Clé. Oui, mon père ; c'est ainsi que vous me jouez ! Hé bien ! puisque les choses en sont venues là, je vous déclare, moi, que je ne quitterai point la passion que j'ai pour Mariane ; qu'il n'y a point d'extrémité où je ne m'abandonne pour vous disputer sa conquête ; et que, si 30 vous avez pour vous le consentement d'une mère, j'aurai d'autres secours, peut-être, qui combattront pour moi.

Har. Comment, pendard ! tu as l'audace d'aller sur mes brisées ?

Clé. C'est vous qui allez sur les miennes, et je suis le 35 premier en date.

Har. Ne suis-je pas ton père, et ne me dois-tu pas respect ?

Clé. Ce ne sont point ici des choses où les enfans soient obligés de déférer aux pères, et l'amour ne connaît personne.

Har. Je te ferai bien me connaître avec de bons coups de bâton.

Clé. Toutes vos menaces ne feront rien.

Har. Tu renonceras à Mariane.

Clé. Point du tout.

Har. Donnez-moi un bâton tout à l'heure.

SCÈNE IV.—HARPAGON, CLÉANTE, MAITRE JACQUES.

M. Jac. Hé, hé, hé ! messieurs, qu'est-ce-ci ? A quoi songez-vous ?

Clé. Je me moque de cela.

M. Jac., à Cléante. Ah ! monsieur, doucement.

Har. Me parler avec cette impudence !

M. Jac., à Harpagon. Ah ! monsieur, de grâce.

Clé. Je n'en démordrai point.

M. Jac., à Cléante. Hé quoi ! à votre père ?

Har. Laisse-moi faire.

M. Jac., à Harpagon. Hé quoi ! à votre fils ? Encore passe pour moi.

Har. Je te veux faire toi-même, maître Jacques, juge de cette affaire, pour montrer comme j'ai raison.

M. Jac. J'y consens. (*A Cléante.*) Éloignez-vous un peu.

Har. J'aime une fille que je veux épouser ; et le pendard a l'insolence de l'aimer avec moi, et d'y prétendre malgré mes ordres.

M. Jac. Ah ! il a tort.

Har. N'est-ce pas une chose épouvantable, qu'un fils

qui veut entrer en concurrence avec son père ? et ne doit-il pas, par respect, s'abstenir de toucher à mes inclinations ?

M. Jac. Vous avez raison. Laissez-moi lui parler, et demeurez là. 5

Clé., à maître Jacques, qui s'approche de lui. Hé bien ! oui, puisqu'il veut te choisir pour juge, je n'y recule point ; il ne m'importe qui ce soit ; et je veux bien aussi me rapporter à toi, maître Jacques, de notre différend.

M. Jac. C'est beaucoup d'honneur que vous me faites. 10

Clé. Je suis épris d'une jeune personne qui répond à mes vœux, et reçoit tendrement les offres de ma foi ; et mon père s'avise de venir troubler notre amour, par la demande qu'il en fait faire.

M. Jac. Il a tort, assurément. 15

Clé. N'a-t-il point de honte, à son âge, de songer à se marier ? Lui sied-il bien d'être encore amoureux ? et ne devrait-il pas laisser cette occupation aux jeunes gens ?

M. Jac. Vous avez raison. Il se moque. Laissez-moi lui dire deux mots. (*A Harpagon.*) Hé bien ! votre 20 fils n'est pas si étrange que vous le dites, et il se met à la raison. Il dit qu'il sait le respect qu'il vous doit ; qu'il ne s'est emporté que dans la première chaleur ; et qu'il ne fera point refus de se soumettre à ce qu'il vous plaira, pourvu que vous vouliez le traiter mieux que vous 25 ne faites, et lui donner quelque personne en mariage, dont il ait lieu d'être content.

Har. Ah ! dis-lui, maître Jacques, que, moyennant cela, il pourra espérer toutes choses de moi, et que, hors Mariane, je lui laisse la liberté de choisir celle qu'il 30 voudra.

M. Jac. Laissez-moi faire. (*A Cléante.*) Hé bien ! votre père n'est pas si déraisonnable que vous le faites ; et il m'a témoigné que ce sont vos emportemens qui l'ont mis en colère ; qu'il n'en veut seulement qu'à votre 35 manière d'agir ; et qu'il sera fort disposé à vous accorder

ce que vous souhaitez, pourvu que vous vouliez vous y prendre par la douceur, et lui rendre les déférences, les respects et les soumissions qu'un fils doit à son père.

Clé. Ah ! maître Jacques, tu lui peux assurer que, s'il m'accorde Mariane, il me verra toujours le plus soumis de tous les hommes, et que jamais je ne ferai aucune chose que par ses volontés.

M. Jac., à Har. Cela est fait ; il consent à ce que vous dites.

Har. Voilà qui va le mieux du monde.

M. Jac., à Clé. Tout est conclu ; il est content de vos promesses.

Clé. Le ciel en soit loué !

M. Jac. Messieurs, vous n'avez qu'à parler ensemble : vous voilà d'accord maintenant ; et vous alliez vous quereller, faute de vous entendre.

Clé. Mon pauvre maître Jacques, je te serai obligé toute ma vie.

M. Jac. Il n'y a pas de quoi, monsieur.

Har. Tu m'as fait plaisir, maître Jacques ; et cela mérite une récompense. (*Harpagon fouille dans sa poche ; maître Jacques tend la main ; mais Harpagon ne tire que son mouchoir, en disant :*) Va, je m'en souviendrai, je t'assure.

M. Jac. Je vous baise les mains.

SCÈNE V.—HARPAGON, CLÉANTE.

Clé. Je vous demande pardon, mon père, de l'emportement que j'ai fait paraître.

Har. Cela n'est rien.

Clé. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

Har. Et moi, j'ai toutes les joies du monde de te voir raisonnable.

Clé. Quelle bonté à vous d'oublier si vite ma faute !

Har. On oublie aisément les fautes des enfans, lorsqu'ils rentrent dans leur devoir.

Clé. Quoi ; ne garder aucun ressentiment de toutes mes extravagances ? 5

Har. C'est une chose où tu m'obliges, par la soumission et le respect où tu te ranges.

Clé. Je vous promets, mon père, que, jusques au tombeau, je conserverai dans mon cœur le souvenir de vos bontés. 10

Har. Et moi, je te promets qu'il n'y aura aucune chose que de moi tu n'obtiennes.

Clé. Ah ? mon père, je ne vous demande plus rien ; et c'est m'avoir assez donné que de me donner Mariane.

Har. Comment ? 15

Clé. Je dis, mon père, que je suis trop content de vous, et que je trouve toutes choses dans la bonté que vous avez de m'accorder Mariane ?

Har. Qui est-ce qui parle de t'accorder Mariane ?

Clé. Vous, mon père. 20

Har. Moi ?

Clé. Sans doute.

Har. Comment ! c'est toi qui as promis d'y renoncer.

Clé. Moi, y renoncer ?

Har. Oui. 25

Clé. Point du tout.

Har. Tu ne t'es pas départi d'y prétendre ?

Clé. Au contraire, j'y suis porté plus que jamais

Har. Quoi ! pendard, derechef ?

Clé. Rien ne me peut changer. 30

Har. Laisse-moi faire, traitre !

Clé. Faites tout ce qu'il vous plaira.

Har. Je te défends de me jamais voir

Clé. A la bonne heure.

Har. Je t'abandonne. 35

Clé. Abandonnez.

Har. Je te renonce pour mon fils.
Clé. Soit.
Har. Je te déshérite.
Clé. Tout ce que vous voudrez.
5 *Har.* Et je te donne ma malédiction.
Clé. Je n'ai que faire de vos dons.

SCÈNE VI.—CLÉANTE, LA FLÈCHE.

La Fl., sortant du jardin, avec une cassette. Ah ! monsieur, que je vous trouve à propos ! Suivez-moi vite.
Clé. Qu'y a-t-il ?
10 *La Fl.* Suivez-moi, vous dis-je : nous sommes bien.
Clé. Comment ?
La Fl. Voici votre affaire.
Clé. Quoi ?
La Fl. J'ai guigné ceci tout le jour.
15 *Clé.* Qu'est-ce que c'est ?
La Fl. Le trésor de votre père, que j'ai attrapé.
Clé. Comment as-tu fait ?
La Fl. Vous saurez tout. Sauvons-nous : je l'entends crier.

SCÈNE VII.—HARPAGON, *criant au voleur dès le jardin.*

20 Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ? au meurtrier ! Justice, juste ciel ! je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le retrouver ? Où courir ?
25 Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (*A lui-même, se prenant par le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin. . . . Ah ! c'est

moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice ! et faire donner la question à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

ACTE V.

ARGUMENT.

Harpagon, wild with excitement and grief, returns with a detective. Maître Jacques, busy in the kitchen, happens to pass. He is at once seized and called upon to give information. The opportunity of repaying Valère for past slights, not to mention the recent cudgelling, is too good to be lost. "Your intendant is the thief," says the traitor, and proceeds to give evidence in a highly original manner, none the less convincing, however, to Harpagon in his excited state of mind. Valère comes up, suspecting nothing. He is at once charged with theft. Knowing nothing of the casket, but supposing that Harpagon has found out that he has stolen Élise's heart, the young man pleads guilty. The two continue some time at cross-purposes, and the scene is worked up to an amusing climax. What can he mean when he speaks of "les beaux yeux de ma cassette?" asks Harpagon, wondering. At length he discovers what seems a fresh disaster, and Valère stands accused of seduction as well as of theft.

All are assembled. Throwing herself at her father's feet, Élise entreats him vainly to pardon her lover, and matters are embroiled to such a point as to baffle even the sagacious Frosine. At this critical conjuncture the "deus ex machina," in the person of Anselme, appears upon the scene. The "dénouement" is melodramatic in the extreme. The elderly gentleman turns out to be Don Thomas d'Alburci, the father of Valère and Mariane. Political circumstances have driven the family from Naples, and misfortunes have dispersed them. Harpagon, however, is not to be satisfied till he has his gold. He has not to wait long. Cléante appears, and offers to give up the casket in return for Mariane's hand. The bargain, however, is unnecessary, as her newly found father consents to their union, and Harpagon, in his excitement, does not seem to care to assert his claim. The play concludes with a double betrothal, and, with the exception, it may be, of Maître Jacques, every one is happy and contented.

SCÈNE I.—HARPAGON, UN COMMISSAIRE.

Le Com. Laissez-moi faire ; je sais mon métier, Dieu merci. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me mêle de découvrir des vols, et je voudrais avoir autant de sacs de mille francs que j'ai fait pendre de personnes.

Har. Tous les magistrats sont intéressés à prendre cette affaire en main ; et, si l'on ne me fait retrouver mon argent, je demanderai justice de la justice.

Le Com. Il faut faire toutes les poursuites requises. Vous dites qu'il y avait dans cette cassette. . . .

Har. Dix mille écus bien comptés.

Le Com. Dix mille écus !

Har., en pleurant. Dix mille écus.

Le Com. Le vol est considérable !

Har. Il n'y a point de supplice assez grand pour l'énormité de ce crime ; et, s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sûreté.

Le Com. En quelles espèces était cette somme ?

Har. En bons louis d'or et pistoles bien trébuchantes.

Le Com. Qui soupçonnez-vous de ce vol ?

Har. Tout le monde ; et je veux que vous arrêtiez prisonniers la ville et les faubourgs.

Le Com. Il faut, si vous m'en croyez, n'effaroucher personne, et tâcher doucement d'attraper quelques preuves, afin de procéder après, par la rigueur, au recouvrement des deniers qui vous ont été pris.

SCÈNE II.—HARPAGON, UN COMMISSAIRE, MAITRE JACQUES.

M. Jac., dans le fond du théâtre, en se retournant du côté par lequel il est entré. Je m'en vais revenir. Qu'on me l'égorge tout à l'heure ; qu'on me lui fasse griller les

pieds ; qu'on me le mette dans l'eau bouillante, et qu'on me le pende au plancher.

Har., à maître Jacques. Qui ? celui qui m'a dérobé ?

M. Jac. Je parle d'un cochon de lait que votre intendant me vient d'envoyer, et je veux vous l'accommoder à ma fantaisie.

Har. Il n'est pas question de cela ; et voilà monsieur à qui il faut parler d'autre chose.

Le Com., à maître Jacques. Ne vous épouvantez point. Je suis homme à ne point vous scandaliser, et les choses iront dans la douceur.

M. Jac. Monsieur est de votre souper ?

Le Com. Il faut ici, mon cher ami, ne rien cacher à votre maître.

M. Jac. Ma foi, monsieur, je montrerai tout ce que je sais faire, et je vous traiterai du mieux qu'il me sera possible.

Har. Ce n'est pas là l'affaire.

M. Jac. Si je ne vous fais pas aussi bonne chère que je voudrais, c'est la faute de monsieur votre intendant, qui m'a rogné les ailes avec les ciseaux de son économie.

Har. Traître ! il s'agit d'autre chose que de souper ; et je veux que tu me dises des nouvelles de l'argent qu'on m'a pris.

M. Jac. On vous a pris de l'argent ?

Har. Oui, coquin ; et je m'en vais te faire pendre, si tu ne me le rends.

Le Com., à Harpagon. Mon Dieu ! ne le maltraitez point. Je vois à sa mine qu'il est honnête homme, et que sans se faire mettre en prison, il vous découvrira ce que vous voulez savoir. Oui, mon ami, si vous nous confessez la chose, il ne vous sera fait aucun mal, et vous serez récompensé comme il faut par votre maître. On lui a pris aujourd'hui son argent ; et il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire.

M. Jac., bas, à part. Voici justement ce qu'il me faut

pour me venger de notre intendant. Depuis qu'il est entré céans, il est le favori ; on n'écoute que ses conseils ; et j'ai aussi sur le cœur les coups de bâton de tantôt.

Har. Qu'as-tu à ruminer ?

Le Com., à Harpagon. Laissez-le faire. Il se prépare à vous contenter ; et je vous ai bien dit qu'il était honnête homme.

M. Jac. Monsieur, si vous voulez que je vous dise les choses, je crois que c'est monsieur votre cher intendant qui a fait le coup.

Har. Valère ?

M. Jac. Oui.

Har. Lui ! qui me paraît si fidèle ?

M. Jac. Lui-même. Je crois que c'est lui qui vous a dérobé.

Har. Et sur quoi le crois-tu ?

M. Jac. Sur quoi ?

Har. Oui.

M. Jac. Je le crois. . . . sur ce que je le crois.

Le Com. Mais il est nécessaire de dire les indices que vous avez.

Har. L'as-tu vu rôder autour du lieu où j'avais mis mon argent ?

M. Jac. Oui, vraiment. Où était-il, votre argent ?

Har. Dans le jardin.

M. Jac. Justement ; je l'ai vu rôder dans le jardin. Et dans quoi est-ce que cet argent était ?

Har. Dans une cassette.

M. Jac. Voilà l'affaire. Je lui ai vu une cassette.

Har. Et cette cassette, comment est-elle faite ? Je verrai bien si c'est la mienne.

M. Jac. Comment elle est faite ?

Har. Oui.

M. Jac. Elle est faite. . . . elle est faite comme une cassette.

Le Com. Cela s'entend. Mais dépeignez-la un peu, pour voir.

M. Jac. C'est une grande cassette.

Har. Celle qu'on m'a volée est petite.

M. Jac. Hé ! oui, elle est petite, si l'on le veut prendre par là ; mais je l'appelle grande pour ce qu'elle contient.

5 *Le Com.* Et de quelle couleur est-elle ?

M. Jac. De quelle couleur ?

Le Com. Oui.

M. Jac. Elle est de couleur . . . là, d'une certaine couleur. . . . Ne sauriez-vous m'aider à dire ?

10 *Har.* Euh ?

M. Jac. N'est-elle pas rouge ?

Har. Non, grise.

M. Jac. Hé ! oui, gris rouge ; c'est ce que je voulais dire.

15 *Har.* Il n'y a point de doute ; c'est elle assurément. Écrivez, monsieur, écrivez sa déposition. Ciel ! à qui désormais se fier ? Il ne faut plus jurer de rien ; et je crois, après cela, que je suis homme à me voler moi-même.

M. Jac., à Harpagon. Monsieur, le voici qui revient.

20 Ne lui allez pas dire, au moins, que c'est moi qui vous ai découvert cela.

SCÈNE III. — HARPAGON, UN COMMISSAIRE, VALÈRE, MAITRE JACQUES.

Har. Approche, viens confesser l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible qui jamais ait été commis.

Val. Que voulez-vous, monsieur ?

25 *Har.* Comment, traitre ! tu ne rougis pas de ton crime ?

Val. De quel crime voulez-vous donc parler ?

Har. De quel crime je veux parler, infâme ? comme si tu ne savais pas ce que je veux dire ! C'est en vain que

30 tu prétendrais de le déguiser ; l'affaire est découverte, et l'on vient de m'apprendre tout. Comment abuser ainsi

de ma bonté, et s'introduire exprès chez moi pour me trahir, pour me jouer un tour de cette nature ?

Val. Monsieur, puisqu'on vous a découvert tout, je ne veux point chercher de détours, et vous nier la chose.

M. Jac., à part. Oh ! oh ! aurais-je deviné sans y penser ? 5

Val. C'était mon dessein de vous en parler, et je voulais attendre pour cela des conjonctures favorables ; mais, puisqu'il est ainsi, je vous conjure de ne vous point fâcher, et de vouloir entendre mes raisons.

Har. Et quelles belles raisons peux-tu me donner, 10 voleur infâme ?

Val. Ah ! monsieur, je n'ai pas mérité ces noms. Il est vrai que j'ai commis une offense envers vous ; mais, après tout, ma faute est pardonnable.

Har. Comment ! pardonnable ? Un guet-apens, un 15 assassinat de la sorte !

Val. De grâce, ne vous mettez point en colère. Quand vous m'aurez ouï, vous verrez que le mal n'est pas si grand que vous le faites.

Har. Le mal n'est pas si grand que je le fais ! Quoi ! 20 mon sang, mes entrailles, pendard !

Val. Votre sang, monsieur, n'est pas tombé dans de mauvaises mains. Je suis d'une condition à ne lui point faire de tort ; et il n'y a rien, en tout ceci, que je ne puisse bien réparer. 25

Har. C'est bien mon intention, et que tu me restitues ce que tu m'as ravi.

Val. Votre honneur, monsieur, sera pleinement satisfait.

Har. Il n'est pas question d'honneur là dedans. Mais, dis-moi qui t'a porté à cette action ? 30

Val. Hélas ! me le demandez-vous ?

Har. Oui, vraiment je te le demande.

Val. Un dieu qui porte les excuses de tout ce qu'il fait faire, l'amour.

Har. L'amour ! 35

Val. Oui.

Har. Bel amour, bel amour, ma foi ! l'amour de mes louis d'or !

Val. Non, monsieur ; ce ne sont point vos richesses qui m'ont tenté, ce n'est pas cela qui m'a ébloui ; et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.

Har. Non ferai, de par tous les diables ; je ne te le laisserai pas. Mais voyez quelle insolence, de vouloir retenir le vol qu'il m'a fait !

Val. Appelez-vous cela un vol ?

Har. Si je l'appelle un vol ? un trésor comme celui-là !

Val. C'est un trésor, il est vrai, et le plus précieux que vous ayez, sans doute ; mais ce ne sera pas le perdre, que de me le laisser. Je vous le demande à genoux, ce trésor plein de charmes, et, pour bien faire, il faut que vous me l'accordiez.

Har. Je n'en ferai rien. Qu'est-ce à dire cela ?

Val. Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner.

Har. Le serment est admirable, et la promesse plaisante !

Val. Oui nous nous sommes engagés d'être l'un à l'autre à jamais.

Har. Je vous en empêcherai bien, je vous assure.

Val. Rien que la mort ne nous peut séparer.

Har. C'est être bien endiablé après mon argent !

Val. Je vous ai déjà dit, monsieur, que ce n'était point l'intérêt qui m'avait poussé à faire ce que j'ai fait. Mon cœur n'a point agi par les ressorts que vous pensez, et un motif plus noble m'a inspiré cette résolution.

Har. Vous verrez que c'est par charité chrétienne qu'il veut avoir mon bien ! Mais j'y donnerai bon ordre ; et la justice, pendard effronté, me va faire raison de tout.

Val. Vous en userez comme vous voudrez, et me voilà prêt à souffrir toutes les violences qu'il vous plaira ; mais je vous prie de croire, au moins, que, s'il y a du mal, ce

n'est que moi qu'il en faut accuser, et que votre fille, en tout ceci, n'est aucunement coupable.

Har. Je le crois bien vraiment ! il serait fort étrange que ma fille eût trempé dans ce crime. Mais je veux ravoir mon affaire, et que tu me confesses en quel endroit tu me l'as enlevée.

Val. Moi ? je ne l'ai point enlevée : et elle est encore chez vous.

Har., à part. O ma chère cassette ! (*Haut.*) Elle n'est point sortie de ma maison ?

Val. Non, monsieur.

Har. Hé ! dis-moi donc un peu ; tu n'y as point touché ?

Val. Moi, y toucher ! Ah ! vous lui faites tort, aussi bien qu'à moi, et c'est d'une ardeur toute pure et respectueuse que j'ai brûlé pour elle.

Har., à part. Brûlé pour ma cassette !

Val. J'aimerais mieux mourir que de lui avoir fait paraître aucune pensée offensante : elle est trop sage et trop honnête pour cela.

Har., à part. Ma cassette trop honnête !

Val. Tout mes désirs se sont bornés à jouir de sa vue ; et rien de criminel n'a profané la passion que ses beaux yeux m'ont inspirée.

Har., à part. Les beaux yeux de ma cassette ! Il parle d'elle comme un amant d'une maîtresse.

Val. Dame Claude, monsieur, sait la vérité de cette aventure ; et elle vous peut rendre témoignage. . . .

Har. Quoi ! ma servante est complice de l'affaire ?

Val. Oui, monsieur, elle a été témoin de notre engagement ; et c'est après avoir connu l'honnêteté de ma flamme, qu'elle m'a aidé à persuader votre fille de me donner sa foi, et recevoir la mienne.

Har., à part. Eh ! Est-ce que la peur de la justice le fait extravaguer ? (*A Valère.*) Que nous brouilles-tu ici de ma fille ?

Val. Je dis, monsieur, qui j'ai eu toutes les peines du

monde à faire consentir sa pudeur à ce que voulait mon amour.

Har. La pudeur de qui ?

Val. De votre fille ; et c'est seulement depuis hier
5 qu'elle a pu se résoudre à nous signer mutuellement une promesse de mariage.

Har. Ma fille t'a signé une promesse de mariage ?

Val. Oui, monsieur ; comme, de ma part, je lui en ai signé une.

10 *Har.* O ciel ! autre disgrâce !

M. Jac., au commissaire. Écrivez, monsieur, écrivez.

Har. Rengrégement de mal ! Surcroît de désespoir ! (*Au commissaire.*) Allons, monsieur, faites le dû de votre charge, et dressez-lui-moi son procès comme larron et
15 comme suborneur.

M. Jac. Comme larron et comme suborneur.

Val. Ce sont des noms qui ne me sont point dus ; et quand on saura qui je suis. . . .

SCÈNE IV. — HARPAGON, ÉLISE, MARIANE, VALÈRE, FROSINE, MAITRE JACQUES, UN COMMISSAIRE.

Har. Ah ! fille scélérate ! fille indigne d'un père comme
20 moi ! C'est ainsi que tu pratiques les leçons que je t'ai données ? Tu te laisses prendre d'amour pour un voleur infâme, et tu lui engages ta foi sans mon consentement ! Mais vous serez trompés l'un et l'autre. (*A Élise.*) Quatre bonnes murailles me répondront de ta conduite ;
25 (*A Valère*) et une bonne potence me fera raison de ton audace.

Val. Ce ne sera point votre passion qui jugera l'affaire, et l'on m'écoutera au moins avant que de me condamner.

Har. Je me suis abusé de dire une potence ; et tu
30 seras roué tout vif.

Él., aux genoux d'Harpagon. Ah ! mon père, prenez des sentiments un peu plus humains, je vous prie, et n'allez point pousser les choses dans les dernières violences du pouvoir paternel. Ne vous laissez point entraîner aux premiers mouvements de votre passion, et donnez-vous le temps de considérer ce que vous voulez faire. Prenez la peine de mieux voir celui dont vous vous offensez. Il est tout autre que vos yeux ne le jugent ; et vous trouverez moins étrange que je me sois donnée à lui, lorsque vous saurez que, sans lui, vous ne m'auriez plus il y a longtemps. Oui, mon père, c'est lui qui me sauva de ce grand péril que vous savez que je courus dans l'eau, et à qui vous devez la vie de cette même fille dont. . . .

Har. Tout cela n'est rien ; et il valait bien mieux pour moi qu'il te laissât noyer, que de faire ce qu'il a fait.

Él. Mon père, je vous conjure par l'amour paternel, de me. . . .

Har. Non, non ; je ne veux rien entendre, et il faut que la justice fasse son devoir.

M. Jac., à part. Tu me payeras mes coups de bâton !

Fro., à part. Voici un étrange embarras !

SCÈNE V. — ANSELME, HARPAGON, ÉLISE, MARIANE, FROSINE, VALÈRE, UN COMMISSAIRE, MAITRE JACQUES.

An. Qu'est-ce, seigneur Harpagon ? je vous vois tout ému.

Har. Ah ! seigneur Anselme, vous me voyez le plus infortuné de tous les hommes ; et voici bien du trouble et du désordre au contrat que vous venez faire. On m'assassine dans le bien, on m'assassine dans l'honneur ; et voilà un traître, un scélérat qui a violé tous les droits les plus saints, qui s'est coulé chez moi sous le titre de

domestique, pour me dérober mon argent, et pour me suborner ma fille.

Val. Qui songe à votre argent, dont vous me faites un galimatias ?

5 *Har.* Oui, ils se sont donné l'un à l'autre une promesse de mariage. Cet affront vous regarde, seigneur Anselme ; et c'est vous qui devez vous rendre partie contre lui, et faire à vos dépens toutes les poursuites de la justice, pour vous venger de son insolence.

10 *An.* Ce n'est pas mon dessein de me faire épouser par force, et de rien prétendre à un cœur qui se serait donné ; mais, pour vos intérêts, je suis prêt à les embrasser ainsi que les miens propres.

Har. Voilà monsieur, qui est un honnête commissaire,
15 qui n'oubliera rien, à ce qu'il m'a dit, de la fonction de son office. (*Au commissaire, montrant Valère.*) Chargez-le comme il faut, monsieur, et rendez les choses bien criminelles.

Val. Je ne vois pas quel crime on me peut faire de la
20 passion que j'ai pour votre fille, et le supplice où vous croyez que je puisse être condamné pour notre engagement, lorsqu'on saura ce que je suis. . . .

Har. Je me moque de tous ces contes ; et le monde aujourd'hui n'est plein que de ces larrons de noblesse, que
25 de ces imposteurs qui tirent avantage de leur obscurité, et s'habillent insolemment du premier nom illustre qu'ils s'avisent de prendre.

Val. Sachez que j'ai le cœur trop bon pour me parer de quelque chose qui ne soit point à moi ; et que tout
30 Naples peut rendre témoignage de ma naissance.

An. Tout beau ! prenez garde à ce que vous allez dire. Vous risquez ici plus que vous ne pensez ; et vous parlez devant un homme à qui tout Naples est connu, et qui peut aisément voir clair dans l'histoire que vous
35 ferez.

Val., en mettant fièrement son chapeau. Je ne suis point

homme à rien craindre ; et, si Naples vous est connu, vous savez qui était don Thomas d'Alburci.

An. Sans doute, je le sais ; et peu de gens l'ont connu mieux que moi.

Har. Je ne me soucie ni de don Thomas ni de don Martin.

(*Harpagon voyant deux chandelles allumées, en souffle une.*)

An. De grâce, laissez-le parler ; nous verrons ce qu'il en veut dire.

Val. Je veux dire que c'est lui qui m'a donné le jour.

An. Lui !

Val. Oui.

An. Allez, vous vous moquez. Cherchez quelque autre histoire qui vous puisse mieux réussir, et ne prétendez pas vous sauver sous cette imposture.

Val. Songez à mieux parler. Ce n'est point une imposture, et je n'avance rien ici qu'il ne me soit aisé de justifier.

An. Quoi ! vous osez vous dire fils de don Thomas d'Alburci ?

Val. Oui, je l'ose ; et je suis prêt de soutenir cette vérité contre qui que ce soit.

An. L'audace est merveilleuse ! Apprenez, pour vous confondre, qu'il y a seize ans, pour le moins, que l'homme dont vous nous parlez, périt sur mer, avec ses enfans et sa femme, en voulant dérober leur vie aux cruelles persécutions qui ont accompagné les désordres de Naples, et qui en firent exiler plusieurs nobles familles.

Val. Oui ; mais apprenez, pour vous confondre, vous, que son fils, âgé de sept ans, avec un domestique, fut sauvé de ce naufrage par un vaisseau espagnol ; et que ce fils sauvé est celui qui vous parle. Apprenez que le capitaine de ce vaisseau, touché de ma fortune, prit amitié pour moi ; qu'il me fit élever comme son propre fils, et que les armes furent mon emploi, dès que je m'en trouvai capable ; que j'ai su depuis peu que mon père n'était

point mort, comme je l'avais toujours cru ; que, passant ici pour l'aller chercher, une aventure, par le ciel concertée, me fit voir la charmante Élise, que cette vue me rendit esclave de ses beautés, et que la violence de mon amour
5 et les sévérités de son père me firent prendre la résolution de m'introduire dans son logis, et d'envoyer un autre à la quête de mes parens.

An. Mais quels témoignages encore, autres que vos paroles, nous peuvent assurer que ce ne soit point une
10 fable que vous ayez bâtie sur une vérité ?

Val. Le capitaine espagnol ; un cachet de rubis qui était à mon père ; un bracelet d'agate que ma mère m'avait mis au bras ; le vieux Pédro, ce domestique qui
15 se sauva avec moi du naufrage.

Mar. Hélas ! à vos paroles je puis ici répondre, moi, que vous n'imposez point ; et tout ce que vous dites me fait connaître clairement que vous êtes mon frère.

Val. Vous, ma sœur !

Mar. Oui. Mon cœur s'est ému dès le moment que
20 vous avez ouvert la bouche ; et notre mère, que vous allez ravir, m'a mille fois entretenue des disgrâces de notre famille. Le ciel ne nous fit point aussi périr dans ce triste naufrage ; mais il ne nous sauva la vie que par la perte de notre liberté ; et ce furent des corsaires qui
25 nous recueillirent, ma mère et moi, sur un débris de notre vaisseau. Après dix ans d'esclavage, une heureuse fortune nous rendit notre liberté, et nous retournâmes dans Naples, où nous trouvâmes tout notre bien vendu, sans y pouvoir trouver des nouvelles de notre père. Nous passâmes à
30 Gênes, où ma mère alla ramasser quelques malheureux restes d'une succession qu'on avait déchirée ; et de là, fuyant la barbare injustice de ses parens, elle vint en ces lieux, où elle n'a presque vécu que d'une vie languissante.

35 *An.* O ciel ! quels sont les traits de ta puissance ! et que tu fais bien voir qu'il n'appartient qu'à toi de faire

des miracles ! Embrassez-moi, mes enfans, et mêlez tous deux vos transports à ceux de votre père ?

Val. Vous êtes notre père ?

Mar. C'est vous que ma mère a tant pleuré ?

An. Oui, ma fille ; oui, mon fils ; je suis don Thomas d'Alburci, que le ciel garantit des ondes avec tout l'argent qu'il portait ; et qui, vous ayant tous crus morts, durant plus de seize ans, se préparait, après de longs voyages, à chercher, dans l'hymen d'une douce et sage personne, la consolation de quelque nouvelle famille. Le peu de sûreté que j'ai vu pour ma vie à retourner à Naples m'a fait y renoncer pour toujours ; et ayant su trouver moyen d'y faire vendre ce que j'y avais, je me suis habitué ici, où sous le nom d'Anselme, j'ai voulu m'éloigner des chagrins de cet autre nom qui m'a causé tant de traverses.

Har., à Anselme. C'est là votre fils.

An. Oui.

Har. Je vous prends à partie pour me payer dix mille écus qu'il m'a volés.

An. Lui ! vous avoir volé ?

Har. Lui-même.

Val. Qui vous dit cela ?

Har. Maître Jacques.

Val., à Maître Jacques. C'est toi qui le dis ?

M. Jac. Vous voyez que je ne dis rien.

Har. Oui. Voilà monsieur le commissaire qui a reçu sa déposition.

Val. Pouvez-vous me croire capable d'une action si lâche ?

Har. Capable ou non capable, je veux ravoir mon argent.

SCÈNE VI. — HARPAGON, ANSELME, ÉLISE, MARIANE, CLÉANTE, VALÈRE, FROSINE, UN COMMISSAIRE, MAITRE JACQUES, LA FLÈCHE.

Clé. Ne vous tourmentez point, mon père, et n'accusez personne. J'ai découvert des nouvelles de votre affaire ; et je viens ici pour vous dire que, si vous voulez vous résoudre à me laisser épouser Mariane, votre argent vous sera rendu.

Har. Où est-il ?

Clé. Ne vous en mettez point en peine. Il est en lieu dont je réponds ; et tout ne dépend que de moi. C'est à vous de me dire à quoi vous vous déterminez ; et vous pouvez choisir, ou de me donner Mariane, ou de perdre votre cassette.

Har. N'en a-t-on rien ôté ?

Clé. Rien du tout. Voyez si c'est votre dessein de souscrire à ce mariage, et de joindre votre consentement à celui de sa mère, qui lui laisse la liberté de faire un choix entre nous deux.

Mar., à Cléante. Mais vous ne savez pas que ce n'est pas assez que ce consentement, et que le ciel (*montrant Valère*) avec un frère que vous voyez, vient de me rendre un père (*montrant Anselme*), dont vous avez à m'obtenir.

An. Le ciel, mes enfans, ne me redonne point à vous pour être contraire à vos vœux. Seigneur Harpagon, vous jugez bien que le choix d'une jeune personne tombera sur le fils plutôt que sur le père : allons, ne vous faites point dire ce qu'il n'est point nécessaire d'entendre ; et consentez, ainsi que moi, à ce double hyménée.

Har. Il faut, pour me donner conseil, que je voie ma cassette.

Clé. Vous la verrez saine et entière.

Har. Je n'ai point d'argent à donner en mariage à mes enfants.

An. Hé bien ! j'en ai pour eux ; que cela ne vous inquiète point.

Har. Vous obligerez-vous à faire tous les frais de ces deux mariages ? 5

An. Oui, je m'y oblige. Êtes-vous satisfait ?

Har. Oui, pourvu que, pour les noces, vous me fassiez faire un habit.

An. D'accord. Allons jouir de l'allégresse que cet heureux jour nous présente. 10

Le Com. Holà ! messieurs, holà ? Tout doucement, s'il vous plaît. Qui me payera mes écritures ?

Har. Nous n'avons que faire de vos écritures.

Le Com. Oui ! mais je ne prétends pas, moi, les avoir faites pour rien. 15

Har., montrant maître Jacques. Pour votre payement, voilà un homme que je vous donne à pendre.

M. Jac. Hélas ! comment faut-il donc faire ? On me donne des coups de bâton pour dire vrai ; et on me veut pendre pour mentir. 20

An. Seigneur Harpagon, il faut lui pardonner cette imposture.

Har. Vous payerez donc le commissaire ?

An. Soit. Allons vite faire part de notre joie à votre mère. 25

Har. Et moi, voir ma chère cassette.

NOTES.

For further information on Grammatical and Philological points, the student is referred to *Macmillan's Progressive French Course, 3d Year*, and to the *Grammar and Glossary of the French Language in the Seventeenth Century*, published separately in this series.

ACT I.—First Scene.

PAGE LINE

2. 3. **foi**, 'love'; cp. 'feux' in l. 6. Both words belong to the language of poetry, and of the stage.

5. **cet engagement où.** Molière almost always employs the adverb 'où' in preference to the cumbrous relative forms, auquel, à laquelle, etc.; cp. *Amphitryon*, III. v.—'Le véritable Amphitryon Est l'Amphitryon *où* l'on dîne,' where 'où' = chez lequel. This handy form of expression was very much commoner in the seventeenth century than it is at present.

11. **succès**, 'Issue,' good or bad. The word 'success' was similarly employed in English; cp. 'Perplexed and troubled at his bad *success*, the tempter stood.'—*Milton.* Cp. 'fortune,' 79, 33.

19. **le plus souvent**, 'more often than not.'

une innocente amour. Originally the word 'amour,' like all derivatives of Latin masculine words ending in *or*, was feminine both in the singular and plural. The grammarians of the sixteenth century tried to correct what they considered an error, and, by so doing, introduced an irregularity. Their attempt succeeded in the case of 'honneur,' and 'labeur'; but in the seventeenth century 'amour' was still employed in both genders (see 3, 9). At present the word is generally feminine in the plural except when used in a mythological sense, and occasionally feminine in the singular in poetry.

PAGE LINE

2. 28. **les seules actions.** We should write now 'les actions seules,' the adj. being predicate and not attribute; cp. 'votre seule physionomie.' The same construction occurs with 'même,' Corneille, *Cid*, II. ii. 23, 31—'Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,' for 'la vertu même.'

3. 1. **fâcheuse,** 'overnice'; see 5, 29.

2. **sensibles,** in a passive sense.

4. **l'honnêteté . . .** 'the honourable nature of my love.'

10. **je retranche,** 'I limit.'

14. **dont** = avec lesquels.

je trouve en votre personne . . . 'I find in your personal deserts enough to justify me in what I am doing for you.'

15. **aux choses,** for 'dans les choses'; cp. 4, 28, etc.

17. **où** = à laquelle; cp. 2, 5.

22. **que v. me fîtes éclater,** which you displayed so brilliantly to me.

26. **y tient en ma faveur . . .** 'and there' (*i.e.* 'en ces lieux') 'keeps your rank disguised for my sake.'

28. **domestique.** In Molière's time the word was employed not merely of servants, but of any subordinate member of a household.

29. **chez moi,** 'on my heart.' *Apud me.* 'Chez' from Latin *casa.* Up to the fourteenth century the phrase used was 'en chez,' followed by the objective case.

30. **me,** dative.

33. **entre,** subj., the principal clause expressing a doubt.

35. **mon seul amour**; see above, 2, 28.

je prétends, 'I claim.'

4. 9. **j'en attends . . . et j'en irai.** The first 'en' refers to 'mes parens,' the second to 'nouvelles.'

11. **ne bougez d'ici.** The omission of 'pas,' now restricted to a few cases (with savoir, pouvoir, oser, cesser), was common in old French. Cp. the motto of the Rohan family—'Duc ne daigne, Roi ne puis, Rohan suis.'

16. **rapports,** 'similarity.'

18. **tendresse,** 'affection.'

PAGE LINE

4. 19. **il n'est point** = il n'y a point.

21. **donner dans leurs maximes**, 'to adopt (to go in for) their maxims of life' (cp. 13, 11, and 32, 35). The verb 'donner,' in such cases, is a neuter verb, or rather a reflexive verb without its pronoun, and means 'to fall,' to 'rush into' (of troops, 'to charge'). Cp. the Latin *se dare, dare se præcipitem in* . . .

22. **on n'a que faire**; see note on 67, 5.

23. **charger**, 'to overdo, overact.'

24. **a beau** . . . 'may be ever so plain.' This is an elliptic phrase; such a word as 'champ' must be supplied. It then means to have a fair field, a good opportunity for doing something, but to fail. (Cp. the English idiom—It's all very *fine* talking.)

26. **impertinent**, 'silly,' out of place.

27. **en**; modern use would require 'avec,' or 'de.

28. **au métier**, for *dans le* métier, cp. 3, 15.

33. **que ne**, with the indic., *Why* do you *not* . . . ?

36. **ménager**, 'It is impossible to keep both in hand.' 'Ménage' (Low Latin *mansionaticum*) means 'a household' (cp. Old English 'meiny,' whence 'menial'). The verb 'ménager,' originally used of a careful housekeeper, acquires the metaphorical meaning of treating a person with consideration and tact.

5. 4. **amitié**, 'love'; cp. 6, 25.

6. **temps**, 'opportunity.'

SECOND SCENE.

13. **ouïr**, 'to hear,' from the Latin *audire*. Cp. for the suppression of the medial consonant—'choir' from *cadere*, 'louer'—*laudare*. The imperative of ouïr is preserved in the proclamation, O yes! O yes! a relic of the Norman Conquest.

18. **avant que d'aller**. Molière uses indifferently the three constructions—avant de, avant que, and avant que de.

22. **le jour**, 'Our life'; cp. 79, 9.

23. **par leur conduite**, 'under their guidance.'

24. **prévenus**, 'prejudiced.'

PAGE LINE

5. 26. **en**, 'On such a subject.' 'En' is not redundant; cp. 12, 29.

28. **emportement**, 'violence,' headlong passion. Generally used of *anger*, as in 2, 15.

29. **fâcheux**; Latin *fastidium* = 'disgust,' loathing. A word which has become less dignified in meaning. See note on 'gêne,' 67, 26.

6. 4. **raisons**, 'arguments.'

12. **peut-être serai-je.** Notice the inverted constr. after 'peut-être,' cp. 32, 20.

14. **plût au ciel**, 'Would to Heaven!' Subjunctive in independent clause expressing a wish.

16. **et me dites**, for 'dites-moi'—a frequent use in the sixteenth and seventeenth centuries—when one imperative follows another. Cp. Corneille—'Quittez cette chimère et m'aimez.'

23. **bonne femme**; in a good sense. The phrase is generally ironical, like 'bonhomme.' See Tartuffe, I. ii.

27. **un air le plus charmant.** Notice the indefinite article preceding a noun followed by a superlative, instead of the definite article. Cp. 40, 32.

30. **honnêteté**, 'delicacy of feeling.'

33. **en**, 'of her.' En (like 'y') generally refers to *things*, not *persons*. Cp. 63, 14; 62, 28.

36. **sous main**, 'secretly'; cp. English, 'underhand.'

7. 1. **accommodées**, 'well off.' Really an elliptic expression; cp. 'accommodé' des biens de la fortune.—(Mascaron.)
'Incommodé' is used by Pascal = 'poor.'

4. **que de**, complement of 'ce.'

8. **sois**; subj. where indic. would now be employed. See on 78, 21.

9. **faire éclater**, 'display'; cp. 3, 22.

14. **rien**, 'anything.' 'Rien' (Latin *rem*) is really a positive word. See note on 'jamais' 74, 23.

18. **le temps que**, 'the time *when*,' *tempore quo*.

22. **raisonnables**, 'decent.'

24. **où** = dans lesquels. Cp. 2, 5.

28. **et si . . . et qu'il faille**; que = si. In this use always followed by the subjunctive.

THIRD SCENE.

PAGE LINE

(Cp. *Aulularia*, I. i., scene between Euclio and Staphila.)

8. 3. **tout à l'heure,** 'at once,' *not* 'by and by,' the modern meaning. For the change in meaning, cp. the English 'presently.'

qu'on ne réplique pas. Notice the use of the indefinite pronoun in a command to an inferior. Cp. German 'Er.'

4. **détale,** 'Come, pack out of my house.' 'Détaler' was originally used of merchants packing up their wares.

maître juré filou, 'sworn master of the guild of thieves.'

11. **c'est bien à toi** (sarcastic.) 'It's like your impudence.'

12. **que je ne t'assomme,** lest I knock you down. Que . . . ne = Latin *quin* with subjunctive.

18. **à observer,** '*busy* watching.'

24. **diantre,** a euphemism for 'diable.' Cp. *Morbleu*, 45, 6.

27. **ce que bon me semble,** not 'ce *qui* . . .'; 'que' is the object of the infinitive understood = ce qu'il me semble bon de renfermer.

28. **ne voilà pas de mes mouchards,** 'Is not that one of your spies?' *i.e.* a regular spy? The 'de' is partitive; cp. 15, 31. In this general sense the pronoun of the 2d pers. plur. is employed in English; cp. Shakspeare, *Hamlet*, IV. iii.—'*Your* worm is *your* only emperor for diet!'

29. **prendre garde à,** to 'notice.'

31. **ne serais-tu point homme à,** 'Might you not be *the* man to . . .'

9. 7. **je te baillerai.** Notice how 'bailler' (= to give), an old-fashioned, popular word, is well in its place in an idiomatic passage like this—'I'll give you a taste of *this* argument about your ears.' 'Bailler,' Low Latin bajulare, originally = to bear a burden. See note in *Les Femmes Savantes*, l. 425.

13. **çà,** 'hither' (Lat. *ecce hac*), a somewhat obsolete word, except in such phrases as ah! ça!—çà et là! For the rest of this scene cp. the scene in the *Aulularia* be-

PAGE LINE

tween Euclio and Strobilus, Act IV. sc. iv.—*Ostende huc manus*, etc., of which it is a close imitation.

9. 15. **les autres**; *Ostende etiam tertiam*, says Euclio. Molière has done well to modify the *outré* expression of the Latin poet. Other imitators, *e.g.* Shadwell and Fielding, have followed his example.

24. **je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un,** 'I wish they had hanged some one *for wearing them* (en).'

35. **la peste soit de**; cp. Shakspeare—'A plague *of* all cowards!' The preposition is often omitted.

10. 9. **qui.** Harpagon says 'qui.' La Fl. answers as if he had said 'que.'

10. **des vilains et des ladres**; 'vilain' (*villanus*, a serf) comes to be applied to what is mean, degraded, ugly; cp. English 'knave'; *ladre*, originally = leper, from *Lazarus*, in the parable of Dives and Lazarus. From their supposed insensibility to physical pain (cp. *Com. des Prov.* I. ii.—Tu n'es pas ladre, tu sens bien quand on te pique), the term was extended to moral callousness, and, in particular, to shameless avarice. Notice how in the word 'ladre,' from 'Lazarus,' the rule of the accent is adhered to, as compared with 'Lazare,' the more classical derivative.

18. **Je parle à mon bonnet,** 'I'm talking . . . I'm talking to my cap.' H. 'And *I* might very well give you a wigging.' 'Parler à son bonnet,' means to speak to one's self; 'parler à la barrette,' means to speak roughly to a person; 'sans le ménager' (Littré), probably with a further menace, as here. The 'jeu de mots' is difficult to render. 'Barrette' (Italian berretta) survives in the Ecclesiastical 'biretta,' a kind of square cap.

25. **Qui se sent morveux, qu'il se mouche.** A vulgar proverb—'Whom the cap fits, let him wear it'; literally—'Whose nose runs, let him blow it.'

FOURTH SCENE.

11. 5. **ce chien de boiteux-là,** 'that limping hound.'

certes, an elliptic expression. The full phrase is, à certes (choses, etc.), whence it is seen that certes is really the feminine plural of the obsolete adj. *cert* from *certus*.

PAGE LINE

11. 7. **qui a tout son fait**, 'lucky the man who has all his cash well invested.' *Fait*, originally what is real, as opposed to what is imaginary (cp. ἔργον and λόγος), a man's portion, what is his due, his right, his peculiar property. Cp. such phrases as—'J'ai ton fait,' 'I've got just the thing for you'; 'Je lui ai dit son fait,' 'I told him some unpleasant truths'; 'Tout son fait, croyez moi, n'est rien qu'hypocrisie' (*Tartuffe*, I. i.), 'Take my word for it, he is a hypocrite, and nothing else.'

9. **on n'est pas peu**; notice the *litotes;* cp. Greek οὐκ ὀλίγον.

10. **inventer** = imaginer.

12. **une franche amorce**, 'a *mere* bait for thieves'; cp. 'un franc coquin,' 'a *thorough* rascal.' For the adjective preceding the noun with an ironical meaning, cp. 'un maigre repas,' 'un triste sire,' etc.

FIFTH SCENE.

19. **Je me serai trahi moi-même**, 'I must have betrayed myself.' Notice the future perfect with a notion of probability.

24. **n. ne venons que d'arriver**, 'We have only just arrived.'

12. 4. **Si fait, si fait**, 'Yes, yes, but you did.' The use of 'si' always implies affirmation of what is denied. Hence its commonest use is in an affirmative answer to a negative question. 'Non fait' is obsolete.

7. **C'est que**, 'The fact is . . .'

8. **il est bien heureux qui . . .**; il followed by qui = celui . . . qui. Voltaire remarks that this happy construction was in his time abolished by 'the tyranny of usage.'

10. **nous feignions à**, we were *hesitating* . . . 'Feindre' in the sense of feigning, pretending, governs the prepos. *de.*

16. **que les eusse**, *i.e.* que **je** les eusse. In old French the omission of the pronoun when subject was not unusual; cp. 74, 7; 'non ferai.' The use survives in popular speech, as 'faut pas faire cela.'

20. **bon besoin**, 'bon' = 'grand.'

PAGE LINE

12. 25. **le temps est misérable**, the *times* are hard. In this sense 'temps' is generally used in the plural.

29. **en ont menti**; 'en,' that is, 'about the point in question.' Here, as in most cases, 'en' is only apparently redundant.

13. 2. **on me viendra chez moi couper la gorge.** According to modern use, the pronoun governed by an infinitive depending upon another verb is generally placed immediately before the infin., *e.g.* 'on viendra chez moi me couper la gorge.' In the seventeenth century it was usually placed before the first or semi-auxiliary verb; cp. 70, 5, etc.

3. **tout cousu de pistoles**, 'padded with pistoles,' *i.e.* made of money. The original phrase is, 'cousu d'or' (cp. La Fontaine, Le Financier et le Savetier: Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or, Chantait peu, dormait moins encor.), which was originally applied to clothes covered with gold lace and embroidery.

7. **querellais**, 'scolded, found fault with'; *se* quereller = to quarrel. Cp. marier and se marier, plaindre and se plaindre.

10. **une bonne constitution** (de rentes), 'a good annuity.'

11. **manières**, 'affectations.'

vous donnez furieusement dans le marquis, 'You are going in tremendously for playing the lord'; cp. 4, 21.

13. **il faut bien**, 'You *must* be robbing me.' Here 'bien' can best be rendered by an emphasis. It is employed in a number of cases, giving shades of meaning, such as are expressed in Greek by particles, *e.g.* 'Je le crois bien,' 'I should *rather* think so'; 'Je le veux bien,' 'I am *perfectly* willing'; 'Je m'inquiète bien de cela,' 'As if I cared a straw about that!' 'Je vous l'ai bien dit,' 'Didn't I tell you so,' etc.

16. **l'état que vous portez**, 'your style of dress,' 'état' = 'grandeur, display.' Cp. *Tartuffe*, I. i.—'Vous êtes dépensière; et cet état me blesse, Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.'

21. **honnête**, 'fair' (in H.'s sense of the word).

25. **aiguillettes**, 'points.' 'Aiguillette' is a diminutive of aiguille, a needle; it was a kind of lace tipped at each

PAGE LINE

end with an iron point, and serving to fasten the doublet to the breeches or trunk hose. In Molière's time the fashion was to replace these points by ribbons.

13. 28. **des cheveux de son cru**, 'hair of one's own growing.' 'Cru' is really the past participle of 'croître,' and should be written with the circumflex.

32. **au denier douze** = a little more than 8 per cent, one denier interest for twelve (cp. unciarium fenus). The *denier* (denarius) was a small coin, twelve of which made up a *sou* (solidus). It is still employed in certain phrases, *e.g.* 'le denier de la veuve,' 'the widow's mite'; 'le denier de St. Pierre,' 'Peter's pence.' Among other coins mentioned by Molière are the *double* = two deniers; the *liard* = 3 deniers; the *livre* (or *franc*) = 20 *sous*; the *écu* (or *crown*) = 3 livres (there was also an écu of 6 livres); the *pistole* (not a French coin) = 10 livres; the *Louis d'or* = 24 livres. Most of these terms survive in popular speech and in proverbial phrases.

14. 31. **honnête**, 'ladylike.'

15. 8. **qu'on pourrait prétendre**, which one might expect (claim), more commonly '*prétendre à*.'

10. **le bien n'est pas considérable**, 'money is of no account.'

27. **il m'a pris . . . un éblouissement**; 'il' is neuter, as it is invariable even when followed by a plural noun, *e.g.* 'il est arrivé deux mille hommes.'

Sixth Scene.

31. **voilà de mes damoiseaux fluets**, 'There's one of your slender dandies.' For 'voilà de mes' cp. 8, 28; 'de' is partitive. 'Damoiseau' from 'dominicellus,' the diminutive of 'dominus,' which became in French 'dame' (cp. Vidame, Dame Dieu, etc.) Damoiseau was originally the title given to a young noble not yet knighted. 'Damoiselle' meant a noble lady, generally unmarried.

32. **non plus**, a more emphatic negative than 'pas plus.'

16. 11. **ma mie**, more correctly 'm'amie' (cp. m'amour). In old French the 'a' of ma, ta, sa, was elided before a feminine word beginning with a vowel. The modern 'mon amie' is a barbarism.

PAGE LINE

16. 20. **dès ce soir,** 'This *very* evening.' Dès (fr. Lat. de-ex) is used of immediate succession—Dès que = 'as soon as' . . . dès demain = 'no later than to-morrow'; Dès le Xe. siècle = 'as early as the tenth century.'

17. 12. **j'en passerai par ce qu'il dira,** 'I shall abide by his decision.' The 'en,' which only seems redundant, may be explained 'with reference to the point at issue;' cp. 12, 29, 'ceux qui le disent *en* ont menti,' 'have lied, *i.e.* in the matter,' and 5, 26, 'qu'il en faut plutôt croire,' etc., 'that we must rather trust *in such matters.*' 'Passer par,' 'to submit to;' cp. the phrase 'passer par les mains' (23, 15).

SEVENTH SCENE.

17. **sais-tu bien de quoi nous parlons,** 'Do you *happen to know* what we are talking about?' For 'bien,' see 13, 13.

19. **vous êtes toute raison,** 'you are the incarnation of reason.' Grammatically, the phrase is exceptional. 'Tout' adverb, preceding a feminine adj. beginning with a consonant or an aspirated 'h' agrees, for the sake of euphony, with that adj., *e.g.* 'elle était toute malade.' But when 'tout precedes a feminine *substantive*, in the same conditions, it generally remains unchanged; cp. 'Ne soyez pas tout intelligence et *tout* lumière.'—*Balzac.* 'Mon Dieu, vous êtes tout amour et par conséquent *tout* jalousie.'—*Fénélon.*

28. **vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison,** 'You cannot help being right.' A Latin construction, cp. 'Non possum quin exclamem.'—*Cicero.* Also p. 70, 34—'Il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire.'

29. **mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait,** 'But at the same time she is not altogether wrong.'

31. **un gentilhomme qui est noble,** *i.e.* not a 'larron de noblesse'; cp. 78, 24.

18. 1. **fort accommodé**; cp. 7, 1.

8. **c'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux;** 'This is a chance which we must take quickly by the forelock'; cp. also 'prendre l'occasion au poil,' and Tennyson, *In Memoriam*—'Who grasps the skirts of happy chance,' also 'to take Time by the forelock.'

PAGE LINE

18. 20. **et qu'un engagement qui doit**, etc. Notice the literal and the idiomatic use of 'devoir'—'that an engagement which *is to* last till death *ought* never to be contracted without great precautions.'

22. **sans dot**; cp. Euclio's repeated warning—'At nihil est dotis quod dem,' 'Illis legibus, cum illâ dote quam tibi dixi,' 'Illud memineris Convenisse ut ne quid dotis mea ad te adferret filia.'

31. **Ce n'est pas qu'il n'y ait** . . . 'Not but that there are plenty of fathers who would rather spare their daughters' feelings than the money they might give.'

19. 8. **N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent.** 'En vouloir à' generally means 'to bear a grudge' against some one ('en' *i.e.* du mal), *here* it means to have evil intentions with regard to something; to 'be after' (with a bad purpose).

EIGHTH SCENE.

13. **Heurter de front**, 'to run amuck.'

17. **cabrer**, to stand on the hind legs like a *goat*; to rear. From the Spanish 'cabra,' a goat. The wars of the League brought Spanish influences to bear upon the language, and several words were then permanently introduced—cp. haquenée, camarade, guitare, etc.

18. **et qu'on ne mène qu'en tournant**, etc., 'and which you can only lead to the proposed goal by turning their heads in the opposite direction.'

22. **On cherchera des biais** . . . 'We will try and find some dodge.' *Biais*, originally an adjective, from the Latin bifax (for the dropping out of the 'f,' cp. provençal 'preon,' from profundus and the co-existing forms, 'ruser' and 'refuser'). 'Bifax' was used in the sense of double-eyed, squinting; hence biais takes the meaning of 'slanting,' 'oblique,' 'round about.' Cp. English 'bias.'

23. **trouver**; interrogative infinitive.

29. **Vous moquez-v.**, 'Are you joking?'

Y connaissent-ils quelque chose? A hit at Molière's usual butt—the Medical Faculty.

Ninth Scene.

PAGE LINE

20. 7. **Il ne faut point qu'elle regarde**, etc., 'She must not mind a husband's looks.'

11. **voilà bien parlé**; 'voilà' is more commonly followed by the infinitive—'voilà bien instruire une affaire.' —Racine, *Plaideurs*.

13. **comme je fais**, not 'comme je *le* fais.' Here the verb faire is used simply to avoid the repetition of the first verb, like our English verb 'do.' Cp. 'Il l'appelle son frère et l'aime dans son âme Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille et femme' (*Tartuffe*, I. ii.)

17. **j'entends**, etc., 'I *mean* you to do,' *i.e.* 'My will is that you should.'

Tenth Scene.

22. **tenir la bride haute**, 'to keep a tight rein' upon a person. The opposite is 'lâcher la bride.' Cp. the Latin 'adducere' and 'remittere habenas.'

21. 2. **on s'offre de**; a rare construction. The usual construction with an infinitive is, 'offrir de,' and 's'offrir à.'

ACT II.—First Scene.

22. 1. **où t'es-tu donc allé fourrer**; cp. 13, 2.

4. **de pied ferme**, 'without moving from the spot.' 'Attendre de pied ferme,' generally means to wait for a person with the intention of not yielding ground to him.

23. 2. **le trouble où . . .** 'the confusion into which this news plunged me.' For 'où' cp. 2, 5, etc.

3. **lui se mêler d'aimer!** 'Fancy his meddling with love!' 'Se mêler de' means to 'meddle with', with an idea of presumption. For the infinitive of indignation cp. 'Te mesurer à moi! qui t'a rendu si vain?' The construction is Latin, cp. 'Mene incepto desistere victam!'—*Virgil.*

de quoi diable . . . 'diable' is here really a parenthetic interjection.

PAGE LINE

23. 5. **bâtis,** 'people of his cut.' A contemptuous expression; cp. 'Comme vous voila bâti!' 'What a guy you are!'

8. **faire,** the interrogative infinitive.

11. **ouvertures** = 'expédients.'

14. **essuyer,** 1. to wipe up; 2. metaphorically, as here, to endure, to put up with; cp. 'Elle a essuyé toutes mes humeurs et toutes mes lassitudes' (Mde. de Maintenon).

16. **fesse-mathieux,** 'skinflints.' Perhaps the best derivation is that given by Noël du Fail—fesse-Mathieu = qui fesse Mathieu, who 'whips' Matthew, or succeeds in getting money out of him. Other derivations suggested are—qui fête Mathieu, qui fait Mathieu, face (de) Mathieu (cp. chiche face). The name Mathieu, from the fact that St. Matthew was originally a publican, became the stock name for a usurer.

19. **agissant,** 'bustling.'

20. **dit qu'il a fait rage,** 'says he has worked like mad for you.'

30. **on,** *i.e.* Maître Simon.

31. **aboucher,** 'to bring face to face with.' Lat. 'ad,' and 'buccam.' 'Bucca' was the popular Latin word for mouth, and survived in the place of the classical 'os,' *vid.* Brachet, *Histor. Fr. Gr.* p. 9.

35. **et principalement notre mère étant morte,** 'and above all (I have no doubt but that) the fact that our mother is dead (will facilitate matters).' The participial clause 'notre mère étant morte' is co-ordinate with the substantival clause, 'le seul nom de votre père.' The construction is frequent in Latin; cp. 'Sabinis etiam creatus dictator . . . metum incussit.' —*Livy*, Book II.

24. 2. **entremetteur,** 'broker' = 'courtier.'

4. **supposé que,** etc., 'assuming that the lender have all his securities before him, and that the borrower be of age, and belong to a family whose property is large, substantial, secure, manifest and free from all encumbrance,' etc.

5. **où le bien soit;** 'soit' is in the subjunctive after the relative implied in où (= dans laquelle); cp. in Latin the use of the subjunctive after 'qui' = 'qui talis est ut.' The whole passage is hypothetical.

PAGE LINE

24. 7. **par-devant** = 'devant,' a legal phrase; cp. 'ledit' = the aforesaid, l. 23.

11. **Il n'y a rien à dire**, 'No objection can be made to that;' cp. 'trouver à redire.'

13. **prétend**, etc., 'It is the lender's intention not to give his money at a higher rate than $5\frac{1}{2}$ per cent.' 'Au denier dix-huit,' at an interest of $\frac{1}{18}$ of the capital. 'Sur le pied du denier cinq' (l. 21), will then mean 'at the rate of 20 per cent'; and 'au denier quatre,' 'at 25 per cent.' *Vide* note on line, 13. 32.

22. **sans préjudice du reste**, 'in addition to the remainder' (*i.e.* the original $5\frac{1}{2}$ per cent).

25. **quel Arabe**, 'What a Bedouin it is.' The Arab's love of plunder and 'backsheesh' is proverbial. In English the word rather connotes an idea of homelessness.

33. **article**, 'item.'

25. 1. **compter en argent**, 'to pay down in cash.'

3. **hardes, nippes**, 'wearing apparel, fine linen.' 'Hardes' = articles of dress of all kinds, especially the heavier garments. 'Nippes' = linen, and, in particular, linen worn as a luxury and possessing a value. 'Hardes' seems etymologically connected with 'fardeau,' a burden. For the change of 'f' into 'h' cp. 'hors,' from foris, and Spanish 'hablar' from 'fabulari.'

8. **un lit de quatre pieds**, etc., 'a four poster bed with valance of Hungary lace.' This was not really 'lace' at all, but a kind of tapestry.

10. **courte-pointe**, a counterpane. The word is interesting from a philological point of view. It is a corruption of the old French 'coutepointe,' derived from the Latin 'culcita puncta.' From 'culcita' comes 'quilt' through the Old Fr. 'cuilte' (twelfth century), modern 'couette.' The English word 'counterpane' comes from 'coutepointe,' through a dialectic variety 'contrepointe.' In both cases the same influence has been at work to corrupt the spelling of the word, *phonetic decay*, followed by *popular etymology*. See Max Müller, *Lect. on the Sc. of Lang.*, II. 576, and Trench, *English Past and Present*, p. 332; and compare such terms as 'crayfish' (écrevisse), 'court cards' (coat cards), etc.

PAGE LINE

25. 12. **taffetas changeant** means a taffeta varying in shade of colour according to the light in which it is seen, like the material called 'moire.'

13. **Plus, un pavillon,** etc., 'Moreover, a bed canopy with hangings of good Aumale serge, dried-rose colour, with the valance and the fringes of silk.'

17. **amours de Gombaud et de Macée,** a favourite comic pastoral subject (see note in M. Van Laun's translation).

21. **escabelles** (synonym of escabeau), 'stool.'

22. **Qu'ai-je affaire,** 'What do I want with . . .' Sometimes written 'qu'ai-je à faire,' which is, indeed, the more grammatical spelling.

24. **nacre de perle,** a pleonastic phrase, as nacre by itself means 'mother-of-pearl.'

25. **fourchettes,** the 'tripod,' or forked prop, on which the old musquets and arquebusses were rested in order to fire.

26. **cornue,** a 'retort,' so called from its shape.

27. **curieux,** 'amateurs'; cp. 32, 33.

31. **ou peu s'en faut,** 'or pretty nearly'; cp. the Latin idiom '*parum abest.*'

32. **trou-madame,** a game resembling Bagatelle. It was played with thirteen little balls, the object being to send them into holes marked with certain numbers for loss or for gain.

damier, 'a draught-board.' 'Dame' really means 'queen,' and the term is probably borrowed from chess.

jeu de l'oie, 'the royal game of Goose.' This once popular game (played with a board and dice, like the modern game of Race) is mentioned by Goldsmith as part of the furniture of an ale-house parlour (*Deserted Village*, 232), and described at length in Strutt's *Sports and Pastimes of the People of England.* According to him it originated in Germany.

26. 1. **renouvelé des Grecs,** 'restored from (or *by*) the Greeks.' This expression occurs frequently in connection with the game (see *Littré*), and probably contains a *double entendre,* 'Grec' being the slang

PAGE LINE

name for a 'sharper,' a blackleg; cp. 'Le jeu de l'oie vous a renouvelée, comme il l'a été par les Grecs.' *Mde. de Sévigné.*

26. 5. **plancher,** 'ceiling.'

13. **rogatons,** 'rags and tags,' rubbish. 'Rogaton' is the mediæval pronunciation of the word *rogatum;* cp. dicton, factoton. It meant—1. a demand or petition; 2. the result of a petition, what is given; 3. a thing of little value, as, *e.g.* the leavings of a meal.

19. **que tenait Panurge.** Panurge, the humorous rascal (Greek πανοῦργος = a villain), is one of the leading characters in the *Pantagruel* of François Rabelais (born circa 1483, died 1553 (?), monk, physician, and satirist).

21. **mangeant son blé en herbe,** lit. 'eating his wheat in the ear' (cp. *Ovid,* Tua messis in herba est); used of a spendthrift who forestalls his inheritance. The passage is a quotation from the *Pantagruel,* Book III. c. ii. Rabelais was one of Molière's favourite authors.

27. **vilenie,** 'meanness'; cp. 'vilain,' 10, 10.

Je n'ai pas, Dieu merci . . . 'I have not, by God's grace, much of a taste for the gallows.' 'Dieu merci' = par la merci *de* Dieu, 'Dieu' being in the genitive case; cp. 'Hotel-Dieu.' 'Patibulaire,' Latin patibulum, a gibbet.

30. **tirer mon épingle du jeu,** 'to get out of a scrape,' vulgarly 'to save one's bacon.' Allusion to a children's game resembling 'spillikins.'

32. **qui sentent tant soit peu l'échelle,** 'which smack ever so little of the gallows.' The more ordinary form of expression is with the possessive adj.; cp. 'La ballade, à mon goût, est une chose fade, ce n'en est plus la mode, elle sent *son* vieux temps.'—*Femmes Sav.,* III. v. 'Echelle' is a kind of cognate accusative; cp. 'Hominem pagina nostra sapit.'—*Martial.*

SECOND SCENE.

27. 13. **que son père mourra.** Modern use would require 'à ce que son père meure.'

23. **serais-tu pour,** Are you disposed to . . .; être = être fait pour; cp. 47, 22.

PAGE LINE

27. 25. **céans,** 'here,' in this house. 'Céans' (Lat. *ecce hac intus*), in common use in the seventeenth century, is now obsolete.

THIRD SCENE.

28. 19. **condition,** 'rank, position.'

21. **renchérir,** orig. 'to raise the price'; hence, to improve upon, to outdo.

en fait de, 'in the matter of . . .'

25. **Qui est plus criminel**; 'plus,' for 'le plus.' This construction, regular in the sixteenth century, was becoming obsolete in M.'s time, as the distinction between the superlative and the comparative became definitely fixed.

28. **ne m'échauffe pas les oreilles,** *i.e.* 'Don't put me in a passion'; cp. 'échauffez la tête,' 45, 15.

FOURTH SCENE.

29. 3. **Il est à propos que,** 'I ought to go.' 'A propos,' used adjectively = 'convenable.'

FIFTH SCENE.

7. **car nous n'avons rien reconnu . . .** 'for we recognised nothing which is here *in* the inventory.'

13. **m'entremettre d'affaires,** 'to play the go-between.'

16. **vivre d'adresse,** 'to live by one's wits.'

18. **industrie,** 'craft'; hence the phrase, 'chevalier d'industrie' = 'swindler.'

27. **Je suis votre valet,** 'Your humble servant'; an ironical way of expressing disbelief.

30. 5. **point d'affaires,** 'not at home.'

6. **aride,** cp. 'Pumex non æquest aridus quam hic senex.' —*Aulul.*, II. iv.

7. **qui,** for 'lequel.' 'Qui' preceded by a preposition is only applied to persons. For the irregularity cp. 'Un faix sous qui Rome succombe.'—*Corneille.*

11. **chatouiller,** lit. 'to tickle'; hence to affect pleasantly, to charm; cp. 'gratter,' 43, 32; and 'de chatouillantes approbations.'—*Bourg. Gent.*, I. i.

PAGE LINE

30. 15. **turquerie**; a comic word coined for the occasion. The epithet 'Turc' implies strength, hardness, inflexibility.

16. **l'on pourrait crever, qu'il n'en branlerait pas**; 'crever,' lit. = 'to burst,' used vulgarly of people dying; 'crever de faim,' etc.; cp. German *crepiren*. Notice the use of the emphatic 'que' with a conditional in a phrase implying hypothesis. Cp. *Tart.*, I. vi.—'Et je verrais mourir frère, enfans, mère et femme, que je m'en soucierais autant que de cela.'

SIXTH SCENE.

27. **vous**, possessive dative, 'I never saw you *with* . . .'; cp. 49, 6.

29. **Tout de bon?** 'Do you really mean it?' cp. 'Tout de bon, on pour bahuter' (*Com. des Proverbes*), 'In earnest or in chaff.'

31. 1. **soixante**, *i.e.* 'ans.'

2. **Voilà bien de quoi!** *i.e.* s'étonner, 'There's a thing to make a fuss about!' cp. the elliptic phrase—'Il n'y a pas de quoi,' *i.e.* me remercier, 'Don't mention it.'

6. **que je crois** = à ce que je crois; cp. 'que je sache' (Lat. *quod sciam*).

8. **vous êtes d'une pâte**, 'You are of a stuff to live . . .' A familiar expression; cp. the phrase, 'Une bonne pâte d'homme,' a good sort of man.

11. **que voilà bien là**, 'How well I can see there.'

20. **six-vingts**, 'sixscore.' The Celtic nations count by twenties. The habit continued in France, and 'quatre-vingts' and 'quatre-vingt dix' have survived 'octante' and 'nonante'; cp. 'l'Hôpital des Quinze-Vingts.'

25. **me voit-on mêler**, *i.e. me* mêler, 'Do I ever undertake anything without succeeding in it?'

27. **Il n'est point** = il n'y a point.

32. **Comme j'ai commerce chez elles**, 'As I am intimate with them.'

35. **à la voir passer**, 'From seeing her pass.'

32. 11. **d'où** = 'de chez qui'; cp. 'l'Amphitryon *où* l'on dîne,' note on 2, 5.

15. **son affaire**, 'That will just suit her'; cp. 11, 7.

PAGE LINE

32. 18. **qu'elle s'aidât,** 'that she must pull herself together a bit.'

20. **encore,** 'after all.' In this sense followed by the inverted constr.; cp. à peine, aussi, etc.

26. **épargne de bouche,** 'spare diet'; cp. Megadorus's praise of 'indotatæ mulieres.'—*Aulul.*, III. v.

29. **orges mondés,** 'peeled barley.' The word 'orge,' according to the Academy, is feminine, except in three cases—orge mondé, o. perlé, o. carré—an exception, says Littré, which nothing can justify.

31. **et cela ne va pas,** etc., 'and let these things cost ever so little, they quite amount to . . .' lit. 'and that does not amount to so little, but that it quite amounts . . .' que ne = Lat. quin. For a somewhat similar construction cp. *Tartuffe*, I. ii.—'Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon. Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon,' *i.e.* 'even the very snob who . . . presumes . . .'

33. **curieuse,** qui a cure de, 'anxious for . . .' the original sense of the word.

35. **où donnent,** cp. notes on p. 4, 21, p. 2, 5.

36. **cet article-là,** 'that item.'

33. 2. **aversion horrible.** Notice Frosine's exaggerated tone; cp. line 32.

4. **trente-et-quarante,** a notorious gambling game.

8. **ne voilà-t-il pas**; the 't' in 'voilà-t-il,' is purely euphonic, and probably crept in by a false analogy, 'voilà' being treated like an aorist of the first conjug., as 'aima-t-il,' where the 't' is really the characteristic letter of the third pers. sing.; cp. Brachet, *Hist. Gr.*, p. 121.

17. **son dot.** It was not till after the publication of the *Avare* that the gender of 'dot' was authoritatively declared to be feminine.

19. **touche,** 'I must have something down.'

34. 7. **prête d'être mariée,** 'on the point of being married.' Modern use requires '*près* de' in this sense, and '*prêt* à' in the sense of 'disposed to.' In the seventeenth century 'prêt de' was the commoner construction.

12. **que,** complement of 'ce' preceding.

PAGE LINE

34. 16. **on lui voit . . .**; cp. 30, 27.

18. **Céphalus**, son of Dioneus, king of Thessaly, married Procris, daughter of Erechtheus, king of Athens; was loved by Aurora.

25. **voilà de belles drogues . . .** etc., 'Nice rubbish young men are for people to fall in love with them! fine snivelling puppies for folk to hanker after them! and I should very much like to know what relish there is about them!' The word 'drogue' is applied to any worthless thing. Cp. 'On imprime ma drogue.'—*P. L. Courier.*

31. **folle fieffée**; 'fieffé' is added to insulting epithets, with the sense of 'thorough,' 'downright.' A 'noble fieffé' was a nobleman in the full sense of the word, possessing a fief as well as a title. Hence the metaphor.

33. **blondins**, a slang name for the 'gilded youth' of the day; cp. 'petit-maître, incroyable, petit crevé, gommeux,' etc. The name arises from the fashion of wearing light wigs—perruques d'étoupes.

36. **poule laitée**, 'milksop'; cp. 'poule mouillée.'

leurs trois petits brins de barbe, etc., 'Their three little sprigs of beard brushed up like a cat's whiskers, their tow wigs, their draggling trunk hose, and their stomachs all unbraced!' For a very humorous description of the fashions of the day, from a peasant's point of view, see *Festin de Pierre*, II. i.

35. 9. **à peindre**; 'a' expresses fitness, aptitude.

11. **taillé, libre et dégagé**, 'clean-cut, free and easy.'

12. **marque**, 'gives no sign of any infirmity.'

16. **â tousser** = en toussant—'Coughing suits you.'

24. **j'aurais . . .** apologetic conditional.

31. **fraise à l'antique**, 'old-fashioned ruff.'

34. **c'est pour la rendre . . .** 'It is enough to make her . . .' Rather a loose form of expression; cp. 27, 23.

un amant aiguilleté, 'a lover in points.' See note on 13, 25.

36. 5. **a m'entendre** = en m'entendant; cp. 'A vaincre sans péril ou triomphe sans gloire.'—*Corneille.*

14. **sur pied**, 'that will set me on my feet again.'

PAGE LINE

36. 19. **je mettrai ordre** . . . 'I shall see that . . .

25. **dont**; solliciter generally governs the *accusative*.

29. **te serre à** . . . a pregnant constr.; 'May the fever grip you, you stingy hound, and carry you off to . . .'

ACT III.—First Scene.

38. 2. **commets**, 'commettre' (as also 'constituer,' l. 5), means to 'appoint,' 'commission.' Hence the word 'commis,' a clerk.

4. **user**, with acc., 'to wear out'; user de = to employ; en user = to behave.

7. **casse**, subj.; cp. 7, 28.

je m'en prendrai à vous, 'I shall lay the blame on you.'

Second Scene.

11. **Brindavoine**, 'oatstalk.'

La Merluche, 'Stockfish.' The names are chosen to express the leanness of H.'s servants. Falstaff calls Prince Henry, 'Thou stockfish' (*Henry IV.* (1st part), II. iv.)

16. **aviser**; used in a neuter sense = s'aviser. See 60, 5.

17. **et vous ressouvenez**; cp. 6, 16.

20. **souquenille**, also written 'siquenille,' 'an ostler's jacket.'

22. **gardez bien de**, 'Take good care not to . . .' Molière uses indifferently the simple verb or the reflexive—se garder de.

27. **révérence parler**, 'Saving your presence.' Infinitive used absolutely = parlant par révérence.

Fourth Scene.

39. 12. **damoiseau**, dandy, 'lordling.' See note on 15, 31.

13. **histoire**, 'affair.' Generally used in a contemptuous, semi-humorous sense. Cp. German, *Geschichte*.

17. **le train**, 'We know the way children go on when their fathers marry again.'

PAGE LINE

39. 19. **belle-mère**, 'step-mother' (more commonly = 'mother-in-law'). In Old French, 'beau' was often prefixed as an endearing epithet to words expressing relationship. Gradually the terms beau-père, beau-fils, belle-mère, supplanted fillâtre, parâtre, marâtre, the suffix -âtre having acquired a decidedly bad meaning (cp. English 'poet*aster*').

26. **pour ce qui est de . . .** 'As for receiving her well . . .' Cp. 'Pour ce qui est de cela,' 'As far as that goes.'

FIFTH SCENE.

40. 16. **casaque**; a long, coachman's coat. Originally a house-coat (from Latin 'casa,' hence English 'cassock'). 'Tourner casaque' is to play the turncoat.

23. **chère**, 'Will you give us a good spread?' 'Chère' comes from the Greek κάρα through the Latin *cara* (sixth century). The filiation of meanings is interesting:—head, face, welcome, entertainment.

28. **voilà leur épée de chevet**, 'That's their pocket pistol!' literally, a sword kept by the bedside in case of a night attack.

32. **une chose la plus aisée du monde.** For the indefinite article preceding the noun, instead of the definite article, cp. 6, 27.

41. 8. **aussi bien v. mêlez-v.**, 'as indeed you do try to play the jack of all trades.' For the inverted constr. after 'aussi' cp. 'encore,' 32, 20.

20. **assiettes**, 'small side-dishes.'

31. **à force de mangeaille**, 'By dint of gorging.' Notice the depreciatory suffix -aille. Cp. 'ferraille,' old iron; 'canaille,' etc. It is derived from the Latin neuter plural; cp. 'volatilia'—'volaille.'

42. 1. **un coupe-gorge**; not a '*cut-throat*,' but 'a *place* where throats are cut,' 'a regular shambles.' Plural, 'des coupe-gorge.'

4. **le dire d'un ancien**, 'Ede ut vivas, ne vivas ut edas.'

25. **haricot**, 'a good greasy stew.' 'Haricot' is a kind of hash or Irish stew, and must not be translated 'beans' in this passage. The name 'haricot' was probably applied to the bean (fève de haricot) from its frequent use as an ingredient of the dish.

PAGE LINE

42. 36. **sur la litière,** a proverbial expression. 'I will not tell you that they are laid up—the poor beasts have nothing to be laid up on . . .'

43. 3. **des façons de chevaux,** 'mere outlines of horses.' The word façon always conveys a depreciatory meaning. For the whole expression cp. Livy's description of Hannibal's soldiers—'effigies, immo umbræ hominum,' xxi. 40.

5. **pour** = 'quoique,' with subj.

7. **de travailler,** 'de' is here superfluous.

9. **qu'il me semble** ; que = 'tellement que.'

10. **pâtir,** 'suffer hardship,'—a somewhat obsolete word—from a barbarous form 'patiri' or 'patire' ; cp. Latin 'pati.' Many apparent irregularities may be explained in this way, *e.g.* the misplacement of the accent in popular speech produced—'s*avoir*' from 's*á*pere,' 'répond*re*' from 'respondére,' quérir from quærere (Old French 'querre').

17. **je ferais conscience,** 'I should scruple to . . . ,' 'I could not in conscience . . .' 'Conscience' = 'scrupule'; cp. the analogous phrase—'C'est une conscience de . . .'

19. **qu'ils ne peuvent,** 'When they can't . . .' Que = quum.

22. **aussi bien nous fera-t-il . . .** 'As indeed we *shall* want him . . .' ; cp. 41, 8.

27. **nécessaire,** 'officious busybody.'

32. **gratter,** 'to curry favour with you' ; lit. to 'scratch.' The whole phrase occurs *Bourg. Gentilh.*, III. iv.—'Il le gratte par où il se démange,' 'He scratches him where he itches.' Cp. chatouiller, 30, 11.

35. **en depit que j'en aie** = 'Quoi que je fasse,' 'In spite of myself.' The phrase is remarkable as an irregular construction consecrated by popular use. It is a confusion of two constr.—1. en dépit de . . . ; 2. dépit (or quelque dépit) que, with subjunct.

44. 13. **brocards.** Burchard, Bishop of Worms in the eleventh century, published a volume of law sentences called, in Low Latin, 'opus brocardicorum.' Hence by a humorous transition, 'brocard' becomes a stinging criticism, a gibe.

PAGE LINE

44. 14. **tenir au cul et aux chausses**, 'to get a good grip of some one'; a vulgar and forcible expression.

15. **lésine**, 'meanness'; from the Italian 'lesina,' a cobbler's awl. It seems that, in the sixteenth century, a number of misers formed into a club to mend their own shoes, and called it the 'lesina.'—*Vide Littré*, s. v.

17. **quatre-temps**, 'ember days.'

20. **étrennes**, 'Christmas boxes'; lit. New Year's gifts. The word, as well as the custom, is derived from Rome (Latin 'strenæ').

22. **celui-là conte**, etc. With the whole of this passage cp. Act II. Sc. iv. of the *Aulularia*—

'Pulmentum pridem ei deripuit miluos,
Homo ad prætorem plorabundus deuenit,
Infit ibi postulare plorans ejulans,
Ut sibi liceret miluom uadarier.
Sescenta sunt quæ memorem, si sit otium.'

30. **où l'on ne vous entende**, 'without hearing you . . .'

accommoder de toutes pièces, 'to give a sound dressing.' The phrase is borrowed from the language of chivalry, and means to arm cap-à-pié.

31. **vous êtes la fable**, 'You are the talk and the laughing-stock of everybody'; cp. Lat.—'Fabula quanta fui.'

SIXTH SCENE.

45. 6. **Morbleu!** A euphemism for 'Mort (de) Dieu'; cp. *Diantre*, 8, 24.

12. **Il file doux**, 'He shows the white feather.' Filer doux probably means literally 'to slip away quietly.' For the adject. used adverb. cp. parler haut, bas, etc.

23. **Il n'y a point de m. m. J., pour un double** = 'There is no Mister Master Jacques, not a rap!' 'Pour un double,' *i.e.* not as much as could be purchased for a 'double' (the smallest coin in circulation). In the *Comédie des Proverbes*, a man who has pretended to be killed, says—'Ils croyent maintenant qu'il n'y a plus de Philippin pour un double.'

24. **je vous rosserai d'importance**, 'I will give you a sound thrashing.'

PAGE LINE

46. 2. **pour tout potage**, 'at best,' 'after all.' The phrase is originally used of a dinner, consisting of one dish only; cp. 'pour renfort de potage' = 'to make matters worse.'

11. **mauvais railleur**, 'a joker out of season.'

14. **Passe encore pour mon maître**, 'As for my master (beating me), I don't mind that.' 'Passe' is a verb used interjectionally = soit; cp. *La Font.*—'Un octogénaire plantait . . . passe encore de bâtir mais planter à cet âge.'

EIGHTH SCENE.

47. 4. **vous revient un peu**, 'You can't quite forget.' For 'revenir,' in the sense of recurring favourably to the memory, of being liked, cp. *Bourg. Gent.*, III. vii.—'Si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins.'

9. **quel il est**; interrogative adj. for interr. pronoun; cp. 'Berger, quel est-tu donc?'—*A. Chénier.*

16. **et débitent fort bien leur fait**, 'and have plenty to say for themselves; but most of them are as poor as church mice.' For 'fait,' see 11, 7.

22. **pas pour durer**, 'not likely to last'; cp. 27, 23.

NINTH SCENE.

48. 2. **lunettes**, 'glasses.' The word means both 'spectacles' and 'telescopes,' hence the conceit.

7. **astre.** Notice H.'s clumsy attempt at eloquence.

TENTH SCENE.

18. **prévenir**, 'anticipate'; the original meaning of the word.

19. **mauvaise herbe croît toujours**, 'Ill weeds grow apace.'

28. **Je n'y puis plus tenir**, 'I can't stand it any longer.'

ELEVENTH SCENE.

49. 6. **de me voir . . .** 'to see *me with* such grown up children.' 'Me' possessive dative; cp. 71, 29.

20. **Le compliment . . .** 'To congratulate you is, I confess, too hard a task for me.'

PAGE LINE

49. 24. **personne à,** '*the* person to . . .'; cp. Ne serais-tu point homme à . . ., 8, 31.

comme il faudra; future where the present indic. would now be used. For this 'symmetry of tenses,' common in the seventeenth century, cp. 'Je reviendrai voir sur le soir en quel état elle sera.'—*Med. malgré lui*, II. vi.

25. **où** = auquel; cp. 2, 5.

27. **sachant ce que je suis,** 'knowing my position.'

31. **impertinent,** 'silly, out of place.'

50. 2. **si vous auriez de la répugnance . . .**; another instance of the 'symmetry of tenses.' Here the conditional is employed where modern use would require the imperf. indic.

10. **A sot compliment . . .** 'Answer a fool according to his folly.'

13. **conséquence,** 'meaning.'

27. **avez-vous envie . . .?** 'Would you mind changing the conversation?'

36. **c'est où . . .** = C'est *une chose à laquelle . . .*; cp. *Tartuffe*, II. i.—'C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute.'

TWELFTH SCENE.

51. 16. **un peu de collation,** 'a little refreshment.' According to Littré, it was a custom in monasteries to meet together for the comparison (*collatio*) and discussion of texts of Scripture. This was succeeded by a light repast, to which the term became eventually confined.

28. **vif,** 'sparkling.' Notice the clumsy effect of the 'que' repeated.

52. 4. **Nenni**; an archaic negative. O. Fr. 'nennil,' from Lat. 'non illud'; cp. oui, O. Fr. oïl, fr. Lat. 'hoc illud.'

10. **Belle demande!** 'As if I need ask!' For the sarcastic use of 'beau' cp. 74, 1.

13. **Il n'a garde de . . .** 'He won't hear of taking it back.'

30. **querelle,** 'gives me a scolding.' Notice that Cléante says 'me querelle,' and *not* 'me gronde.' 'Quereller' implies personal bitterness, and calls for retort;

PAGE LINE

'gronder' implies authority, and calls for excuses. 'Se quereller' = to quarrel. For the diff. between the act. and reflex. verbs cp. *plaindre* and *se plaindre*, *battre* and *se battre;* cp 13, 7.

THIRTEENTH SCENE.

53. 5. **empêché,** 'busy.' 'Empêcher' is here used absolutely.

FIFTEENTH SCENE.

54. 3. **au marchand,** 'to the dealer.' 'Marchand' was used in a more general sense than at present; cp. *Bourg. Gentilh.*, III. iv., and *Festin de Pierre*, IV. ii.—'Monsieur, voilà votre marchand Monsieur Dimanche!'

5. **O fils impertinent!** 'O crack-brained son!'

ACT IV.—FIRST SCENE.

56. 11. **Je vous aurais . . . détourné**; the ordinary constr. is 'dét. *de* . . .' 'Vous' is a kind of ethic dative, or dative of advantage; cp. *Psyché*, I. i.—'Rien ne me peut chasser cette image cruelle.'

19. **que** = 'autre chose que,' 'anything but.'

20. **Point,** *i.e.* **N'y a-t-il point . . .**

21. **officieuse,** 'kindly,' *not* 'officious.'

22. **agissante,** 'active'; cp. 23, 19—'homme agissant.'

23. **Mettez-vous en ma place**; in modern French '*à* ma place'; cp. 'Elle mit *en* mon cou ses bras plus blancs que neige.'—*Régnier*. 'En' was also used where we should use 'à'—1. With names of towns; cp. 'Il va vous emmener votre fils en Alger.'—*F. de Scapin*. 2. With verbs of thinking; cp.

> 'Et je m'étonne fort pourquoi
> La mort osa songer à moi
> Qui ne songeai jamais *en* elle.'
>
> Régnier's *Epitaph*.

25. **en,** 'in the matter,' *not* redundant.

26. **que,** cp. above, l. 19.

28. **que de me renvoyer,** 'When you refer me to . . .'; cp. 43, 19.

31. **Quand** = quand même, 'even though.'

PAGE LINE

57. 10. **l'âme de bronze**, 'iron-hearted'; cp. 'Ames de bronze, humains!' La Font. *Fabl.*, vii. 12, and Horace *Odes*—'Illi robur et *æs triplex* circa pectus erat . . . .'

12. **en tout bien et en tout honneur**; a proverbial expression, 'In all honour.'

16. **Ouvre-nous des lumières**; 'lumières' in this sense, according to M. Génin, means literally windows, or openings which let in the light; here used metaphorically.

28. **il faudrait . . . et tâcher**, 'The refusal should come from him, and *you* should try . . . .' Notice the change of subject, not sufficiently indicated in the construction.

36. **sur l'âge**, 'elderly'; cp. the phrase 'sur ses vieux jours.' The use of 'sur' of time is Latin; cp. 'Nocte super mediâ.'

qui fût; the whole passage being hypothetical, and the clause expressing wish or expectation, and not *fact*, the relative is followed by the subj.

58. 2. **train**, 'retinue, suite.'

un bizarre nom . . . de la basse Bretagne; this passage is suggested by one in *La Belle Plaideuse* of Boisrobert (1654), II. iii.—

Lise. Ce nom est bizarre.
Brocalin. Et ce n'est pas merveille
Les plus beaux noms bretons sonnent mal à l'oreille.
L. . . . Mais raillerie à part. . . . Où le comté de Gregue.
B. Il est vers Lantriquet,
Entre Kertronquedic et Kerlovidaquet.
L. Proférant ces grands noms qui sentent le grimoire,
Comment ne t'es tu pas démanché la machoire?
Pour les bien prononcer, faut-il estre sçavant!
B. Il faut estre Breton, mais Breton bretonnant.

Welsh names have much the same effect on an English ear.

4. **accroire**; only used in the infin. with faire; 'to make a person believe a thing which is not true.' Not a corruption of 'à croire.'

5. **que ce serait . . . qu'elle serait . . . et souhaiterait . . .**; notice one conditional depending upon

PAGE LINE

another, where modern use would require the present indic. in the subordinate clause ; cp. 50, 2.

58. 14. **en venant à . . .** 'when he wished to see more clearly into the reality of our marchioness's pretensions.' 'Venir à,' 'to come to, to happen to.' 'Voir *clair*,' for the adj. used adverbially cp. 45, 12. 'Effets' is the reality opposed to words or promises ; cp. 'il faut faire et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles' (*Festin de Pierre*, II. vi.) Cp. the opposition in Greek between λόγος and ἔργον.

18. **qui sera notre fait,** 'Just what we want'; see note on 11, 7.

25. **amitié,** 'love.'

30 **à qui,** for 'auxquelles'; cp. 30, 7.

SECOND SCENE.

59. 2. **prétendue belle-mère,** 'future step-mother.' 'Prétendu,' e, used absolutely, means future husband or wife.

THIRD SCENE.

12. **intérêt de belle-mère à part,** 'Setting aside the question of step-mother.'

20. **franche coquette,** 'a regular flirt'; for 'franc' see 11, 12.

23. **belle-mère pour belle-mère ;** 'pour' here marks comparison ; cp. 'mort pour mort . . . il vaut mieux . . . ;' and the English phrase—'man for man.'

28. **Si bien donc que . . .** 'I may conclude then that you have no liking for her.'

60. 5. **de me voir marier ;** the reflexive pron. is here omitted with 'marier' after a verb other than 'faire,' a constr. general in the seventeenth century, but very rare at present.

17. **que tu ne penses ;** notice the use of 'ne' after a comparative when no negative precedes.

27. **ce sont,** etc., 'and there are painful consequences to which I have not the slightest intention of exposing myself.'

61. 3. **Lui avez-vous rendu visite ?** Notice the change from 'tu' to 'vous' to express coldness and anger.

PAGE LINE

61. 16. **correspond-elle**; here 'correspondre' = 'rendre sentiment pour sentiment.'—*Littré.*

21. **or sus**, now look you! 'Sus' is a hortatory interjection like the Latin 'age,' 'agedum,' derived from 'susum' (sursum); cp. German 'wohl*auf*.'

23. **que je prétends**; prétendre is more commonly followed by à . . .

29. **où je ne m'abandonne**; 'abandonne' is subjunctive, because the relative (implied in 'où') is preceded by a negative clause.

33. **aller sur mes brisées**, 'to follow in my track,' *i.e.* 'to poach in my preserves.' The metaphor is drawn from hunting. 'Brisées' are literally branches *broken* by a huntsman in pursuit of game.

62. 3. **où** = dans lesquelles

FOURTH SCENE.

16. **parler**; for the infin. of exclamation cp. 23, 3.

28. **y prétendre**; notice 'y' referring to a person, a use common in the seventeenth century; cp. 'y toucher,' 75, 13. 'Y' is derived from 'ibi,' itself a locative case of a pronoun, and employed by Virgil in a pronominal sense; cp. 'ter conatus *ibi* collo dare brachia circum.'

63. 7. **je n'y recule point**, 'I have no objection.' 'Reculer *à*' is an unusual construction.

9. **différend**, 'the point at issue between us.' 'Différen*d*' and 'differen*t*' are the same word. The difference of spelling is comparatively modern, and quite unnecessary.

14. **en**, *i.e.* of Mariane. 'En,' like 'y,' is more commonly used of things.

19. **Il se moque**, 'He is joking,' 'He doesn't mean it.' 'Moquer' with accus. = to mock (imitate): se moquer de = to make fun of.

24. **refus**; 'faire refus' = 'refuser.'

64. 19. **Il n'y a pas de quoi**, *i.e.* m'être obligé, 'It's not worth mentioning.'

Fifth Scene.

PAGE LINE

65. 1. **Quelle bonté à vous**, 'How kind of you.' A possessive dative.

4. **garder**, interrogative infinitive.

6. **C'est une chose**, etc., 'You constrain me to do so by the submission and respect to which you dutifully return.' 'Se ranger' is used absolutely of a person 'settling down.'

8. **jusques**; the 's' is euphonic.

23. **y renoncer**; for 'y' see 62, 28.

29. **derechef**, 'again.' Lat. *de-re-caput*, from a fresh 'head' or beginning. For the change of c into ch cp. camera, *ch*ambre, etc.; and for that of p into f cp. mes*p*ilum, nè*f*le.

Sixth Scene.

66. 14. **guigner**, to watch furtively, with half-closed eyes, like a cat. Derivation uncertain. According to Diez it cannot come from the German 'winken.'

Seventh Scene.

(This scene is closely imitated from Plautus (*Aulularia* IV. ix. l. 705). 'In Harpagon's soliloquy, after the theft,' says A. W. Schlegel, 'the modern poet has introduced the most incredible exaggerations.' On a comparison of the two passages the judgment seems correct, *e.g.* in particular where H. seizes himself by the arm. Euclio keeps within the bounds of probability.)

21. **je suis perdu**, etc.; cp. *Plaut.*—'Perii, interii, occidi.'

24. **Où courir?** interrogative infin.; cp. *Pl.*—'Quo curram? quo non curram?'

67. 1. **j'ignore où je suis**, etc.; cp. *Plaut.*—'Quo eam, aut ubi sim aut qui sim Nequeo cum animo certum investigare.'

5. **je n'ai plus que faire**, 'There is nothing left me to do in the world.' An indirect question, the infin. being interrogative; cp. the Latin—'Quid faciam? Non habeo quid faciam.'

PAGE LINE

67. 11. **Il faut, qui que ce soit,** etc., 'Whoever it be who has done the stroke he must have spied out a favourable hour with great care.'

13. **mon traître de fils,** 'my traitor of a son.' Notice the 'de' connecting two words in apposition; cp. 38, 14 —'certains impertinents de laquais.'

14. **querir la justice!** 'Fetch the police!'

15. **et faire donner la question . . .** 'and have all my household put to the torture.' 'Question' from the Latin 'quæstio'—1. a judicial investigation; and 2. by extension, an examination by torture. The torture was divided into—1. the 'question préliminaire'; 2. 'question définitive;' and that again into the Q. 'ordinaire' and 'extraordinaire.'

16. **Que de . . .** how many = 'quantum.'

19. **qui m'a dérobé?** 'dérober' usually takes the accusative of the object and the dative of the person.

23. **se mettent à rire;** cp. *Plaut.*—'Quid est? quid ridetis? novi omnes: scio fures hic esse complures.'

26. **archers,** subordinate agents of the police under the orders of the 'commissaire.'

prévôts, 'provosts,' police magistrates.

gênes, 'tortures.' The word gêne is now used of constraint of any kind, discomfort, poverty. It is a contraction of O. Fr. 'gehenne,' from Gehenna (the valley of Hinnom, near Jerusalem). For the degradation of meaning see Trench, *The Study of Words*, p. 103.

ACT V.—FIRST SCENE.

69. 1. **Laissez-moi faire,** 'Leave it all to me.'

7. **justice de la j.,** 'I shall go to law with the law.'

17. **espèces,** 'coins,' 'currency.' The full phrase is 'espèces sonnantes;' hard cash opposed to paper money (cp. Engl 'specie').

18. **trébuchantes,** 'pistoles of full weight.' 'Trébucher' is to weigh down the opposite scale of the balance, which clipt coin would fail to do. By an extension of meaning, the word is applied to persons 'losing their equilibrium,' 'staggering.'

PAGE LINE

69. 20. **arrêtiez prisonniers**, more commonly 'arrêter' alone, or 'faire' prisonniers.

21. **faubourgs**, the 'suburbs,' then streets formerly outside the city, cp. the Faubourg St. Germain. 'Faubourg' or 'fauxbourg,' is probably a corruption of *forbourg* (Lat. foris burgum). 'La ville et les faubourgs' is a proverbial expression = 'tout le monde.'

22. **effaroucher**, 'scare.' The adj. farouche = 'wild,' is a '*doublet*' of 'féroce,' which does not seem to have entered the language till the seventeenth century.

23. **attraper**, lit. to 'catch,' conveys a notion of luck.

SECOND SCENE.

27. **Qu'on me l'égorge . . .** etc., 'Come, cut his throat at once . . .' '*Me*' is a good instance of the ethic dative. It always gives a certain colloquial vivacity to the phrase, and may be translated 'pray,' 'come,' etc. Cp. 'Knock me on this door.'—*Shakspeare.* 'Qui metuens vivet liber *mihi* non erit unquam.'—*Horace.*

70. 5. **me vient d'envoyer.** For the position of the pronoun see note on 13, 2.

7. **voilà monsieur**, 'and there is this gentleman to whom . . .' 'Voilà' and 'voici' are formed from the imperative of 'voir,' and the adverbs 'ci,' 'là.' They are equivalent, therefore, to 'vois ici,' 'vois là.' In Rabelais and writers of the sixteenth century the tmesis, 'voy me ci,' 'voy me là,' is common.

10. **scandaliser** = 'diffamer, deshonorer!'

11. **dans la douceur** = 'en douceur, doucement.

12. **M. est de votre souper?** 'Is this gentleman one of your supper party?' A partitive genitive.

21. **rogné**, 'clipped.' 'Rogner' meant originally to *round* off by clipping the edges—O. Fr. 'roond,' fr. 'rotundus.'

29. **à sa mine**, '*by* his looks.'

34. **il n'est pas que v. ne sachiez . . .** 'It is impossible for you not to know . . .'; 'You can't help knowing something. . .' Que . . . ne = Lat. 'quin.' The construction is commoner with 'pouvoir'; cp. 17, 28 —'Vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison.'

PAGE LINE

71. 3. **j'ai aussi sur le cœur . . .** 'and I can't forget either the cudgelling I received a moment ago.' 'Cœur' is used here in the sense of 'memory'; cp. 'J'ai cette insulte sur le cœur.'—*Fourb. de Scapin.*

5. **Laissez-le faire,** 'Let him be.'

6. **je vous ai bien dit,** 'Didn't I tell you . . .' For this use of 'bien' to give emphasis, see note on 13, 13.

8. **les choses,** 'the whole truth.'

16. **sur quoi,** 'on what evidence.'

19. **Je le crois . . .** 'I believe it because . . . I believe it.'

22 **rôder,** 'to prowl.' The Latin 'rotare' gives two forms in French—'rouer' and 'rôder.' Of these 'rouer' is the form in accordance with the etymological rule of the omission of the medial consonant; cp. 'nodare' = nouer; laudare = louer, etc. The 'd' in 'rôder' is probably due to Provençal influences. There are several instances in French of divergent forms of the same word, due to dialectic variety; cp. 'camp' and 'champ,' 'carguer' and 'charger,' 'fleurir' and 'florir,' etc.

29. **Voilà l'affaire,** 'The very thing.'

Je lui ai vu . . . 'I saw him *with* a casket.' For the possessive dative cp. 49, 6, etc.

30. **comment est-elle faite?** 'What is it like?'

72. 3. **si l'on le veut prendre par là,** 'If you choose to take it (or 'put it') that way.'

4. **pour ce qu'elle contient,** 'with reference to its contents.'

9. **Ne sauriez-vous** = 'ne pouvez-vous.' The use of the conditional conveys an idea of apology.

13. **gris rouge,** 'reddish gray.'

17. **fier**; infinitive of rhetorical question; cp. 23, 8, etc.

Il ne faut plus jurer de rien. A proverbial phrase. 'You can't be sure of anything.'

19. **le voici qui revient,** 'here he is coming back.' Notice the relative clause after 'voici,' as generally after verbs of seeing, perceiving, etc., where in English the pres. participle is employed. For 'voici' see 70, 7.

THIRD SCENE.

PAGE LINE

(Comp. for this scene the interview between Liconides and Euclio, *Aulul.*, IV. ix.)

72. 23. **ait**; subjunctive after a relative preceded by a superlative or an exclusive clause.

30. **prétendrais de**, 'It's no use trying to disguise it.' This construction of 'prétendre' is obsolete.

31. **l'on vient de . . .** 'venir *de*' = 'to have just . . .'; 'venir *à*' = 'to happen to . . .'; 'venir' with infinitive '= to come *and* . . .'

73. 8. **il est ainsi**, 'since matters have come to this pass.' One would expect 'il *en* est ainsi'; cp. for the omission of 'en'—'Tu *n'es* pas où tu crois.'—*Amphitryon*, II. iii.

9. **et de vouloir**, 'and be good enough to . . .'

15. **guet-apens**, 'snare,' 'ambush,' 'lying in *wait*.' 'Apens' is the part. 'apensé' = 'prémédité.' 'Guet' is a cognate word to the Engl. 'wait.' For 'gu' corresponding to a Teutonic 'w,' cp. 'guerre,' 'war,' 'guêpe' 'wasp,' etc.

17. **quand v. m'aurez ouï**, 'When you *have heard* me.' Notice the future perfect after a conjunction of time where the perfect is used in English.

23. **Je suis d'une condition . . .** 'My rank is such that I can bring no discredit upon it.' 'Faire tort à . . .' = 'to wrong . . .'; 'avoir tort' = 'to *be* wrong.'

29. **là dedans**, 'in the case.'

33. **qui porte les excuses**, 'who bears the blame.'

74. 5. **de ne prétendre rien**; the usual construction would be 'de ne rien prétendre.' Here stronger emphasis is marked by placing the negative after the verb. The separation of the two parts of the negative with the infin. was not uncommon in the seventeenth century.

7. **Non ferai**, 'I shall do nothing of the kind.' A vigorous archaism. The affirmative phrase, 'si ferai,' was also employed.

9. **vol**; this word is used both of the object stolen and of the act of stealing.

15. **que de me le laisser**, 'When,' or 'if you leave it me.' 'Que de' are commonly explained as redundant; they

PAGE LINE

serve to introduce the infinitive, which, resumed by 'ce,' is really the subject of the principal verb 'sera.'

74. 18. **Qu'est-ce à dire cela?** 'What is the meaning of that?'

21. **plaisante!** 'comic.'

22. **engagés de**; more commonly with 'à'; cp. 'Je me suis engagé à donner ce soir à souper' (40, 20).

23. **à jamais**, 'for ever.' Jamais (like rien) has acquired a negative meaning from constantly being used with 'ne.' It is really positive, and is so employed here. Derived from Lat. 'jam' (cp. *déja*) and 'magis' (cp. Je n'en puis *mais*).

26. **endiablé**, 'infatuated,' lit. 'possessed with a devil.'

29. **ressorts**, 'motives,' lit. 'springs' of machinery.

32. **Mais j'y donnerai . . .** 'But I'll see to it thoroughly, and the law, you barefaced scoundrel, will make me full reparation.'

34. **V. en userez**, 'You will act (or behave).' User with accus. = 'to wear out'; 'user de,' 'to *use* a thing.' The preposition 'de' is always contained in 'en.' 'En user' means, therefore, to use life or circumstances, to act, and the 'en' is only apparently redundant.

75. 4. **trempé**, 'if my daughter had had a hand in this crime.' 'Tremper,' lit. to 'dip,' hence to dip one's hands in some one's blood; tremper les mains dans le sang de . . .; and by extension to 'share in a plot.'

je veux ravoir . . . et que tu me confesses; the general rule is that a verb in the same sentence should not be followed by different constructions; cp. 57, 28.

6. **enlevée**; used in a pregnant sense, 'to what place you have carried it off.'

13. **y toucher**; the adverb 'y' is here used with reference to a person, a use common in the seventeenth century. Hence the play upon the words, which is hard to render; see note on 62, 28.

24. **Les beaux yeux de ma cassette!** a household word.

29. **témoin**; this word is an instance of an abstract noun which has acquired a concrete meaning. Lat. 'testimonium.' In such phrases as 'témoin les hommes—je vous prends tous à témoin,' it is still used in an abstract sense, and is therefore invariable.

PAGE LINE

75. 30. **l'honnêteté,** 'the honourable nature of my love.' 'Flamme,' a common metaphor for love; cp. *Virgil* —'Est mollis flamma medullas.' 'Uritur infelix Dido.'

34 **Que nous brouilles-tu . . .?** 'Pray, what is this nonsense you're muddling up about my daughter?' Brouiller = 'confondre les choses en parlant.'—*Littré.*

76. 5. **elle a pu se résoudre à nous signer** = 'à ce que nous nous signions.' The subject of the infinitive is here different from that of the principal verb, a construction to be avoided.

10. **disgrâce,** 'disaster.'

12. **Rengrégement**; an archaic word, the loss of which M. Génin laments (Lexique de la langue de Molière). It is formed from the objective case of the old comparative of 'grand,' 'greigneur' from 'grandiorem' (as 'seigneur' from 'seniorem').

13. **faites le dû . . .,** 'Perform the duties of your office, and draw me up a charge against him as a thief and seducer.' 'Moi,' ethic dative.

FOURTH SCENE.

21. **Tu te laisses prendre d'amour pour . . .** 'You allow yourself to fall in love with'; cp. 's'éprendre de.'

24. **Quatre bonnes murailles,** *i.e.* a convent.

25. **me fera raison de,** 'will give me reparation for . . .' In this phrase 'raison' keeps the original idea of 'account,' 'reckoning,' contained in the Latin 'ratio.'

29. **Je me suis abusé de dire,** 'I was wrong when I said.'

77. 3. **dans les . . .** for 'aux.'

4. **Ne vous laissez point entraîner à . . .** 'Don't let yourself *be carried* away *by* . . .'

7. **dont** v. v. **offensez**; the usual construction is 's'offenser *contre* quelqu'un,' not 's'offenser *de.*'

8. **tout autre que vos yeux ne le jugent**; notice 'ne' in the clause (introduced by 'que') following a word expressing difference when the first clause is *affirmative.* So too after comparatives; cp. 60, 17, etc.

9. **que je me sois donnée**; the subjunctive is governed by the idea of surprise implied in 'étrange.'

PAGE LINE

77. 12. **que v. savez q. je courus . . .**, notice the conglomeration of relatives, which in this clause might be avoided by a parenthesis. They are probably intended to express the agitation of the speaker.

21. **Voici un étrange embarras!** 'Here is a queer muddle!'

FIFTH SCENE.

26. **au contrat** = 'dans le contrat'; see above, l. 3.

27. **dans le bien**, 'in my property.'

29. **coulé**, 'who has stolen into my house.'

78. 6. **vous regarde**, 'is your business.'

7. **c'est v. qui devez . . .** 'and *you* must undertake the prosecution of him.' 'Partie' is a technical law term, and is applied to either plaintiff or defendant in a case; cp. 'prendre quelqu'un à partie.'

11. **et de rien prétendre . . .** 'or to make any claim to a heart which might have given itself to another.' 'Rien' (Lat. rem), like 'jamais' (74, 23), is really positive.

12. **pour**, 'as for.'

14. **honnête**, 'worthy.'

17. **rendez les choses bien criminelles**, 'make his case as black as you can.'

20. **où** = 'auquel.'

21. **puisse**; the subjunctive now follows a verb of perceiving, thinking, or saying only when it is used affirmatively, negatively, or conditionally; cp. 7, 8. There is usually, as here, a shade of meaning to account for the subjunctive.

24. **larrons de noblesse**, 'Brummagem lords,' lit. 'thieves of nobility.' Such swindlers were as common then as they are now. Harpagon describes Anselme as 'un gentilhomme qui est noble' (17, 31). M. Edmond About has given a humorous description of such a 'larron' in *La Mère de la Marquise*. See *Bourg. Gentilh.*, III. xii.

28. **j'ai le cœur trop bon**, 'I have too noble a heart.'

29. **qui ne soit**, '*without* it lie mine.'

31. **prenez garde**, 'be careful as to what . . .'

PAGE LINE

78. 34. **voir clair dans,** 'see through the story . . . '; cp. 58, 14—'voir clair aux effets de notre marquise.'

79. 3. **je le sais . . .** 'of course I do' (*i.e.* know who he was), 'and few knew him personally better than myself.' A good example of the difference between 'savoir' and 'connaître.'

8. **en** = 'on the subject.'

9. **le jour,** 'life,' the light of day ; cp. the Greek τὸ φῶς ὁρᾶν = to live.

12. **Allez . . .** 'Go to ! you are joking.'

13. **ne prétendez pas . . .** 'Don't fancy that you can . . .'

20. **prêt de,** for prêt à ; see note on 34, 7.

32. **fortune,** *i.e.* 'mauvaise fortune ;' cp. 'succès.'

prit amitié ; for the omission of the article, much commoner in the seventeenth century than now, see Grammatical Glossary to Corneille's *Cid*, in this series.

80. 2. **concertée,** 'pre-arranged.' Properly used of several persons.

9. **soit** ; see note on 78, 21. There is here a notion of doubt and suspicion implied, which may account for the subjunctive.

10. **que vous ayez bâtie** ; notice the 'symmetry of tenses.' The second verb is probably in the subjunctive by a kind of attraction ; cp 58, 5.

16. **imposez** ; in this sense '*en* imposer' is now used. Molière employs the simple verb in accordance with the prevalent use of the seventeenth century ; cp. 73, 8.

22. **aussi** ; Present use only admits 'non plus' in this sense ; cp. *Ec. des Femmes*, I. i.—'Ma foi je n'irai pas.' 'Je n'irai pas *aussi*.'

26. **une heureuse fortune,** 'A lucky chance.' 'Heureux,' from 'heur' (Lat. augurium). 'Heur,' 'fortune,' like 'succès,' have come to be used in a good sense only.

27. **dans** = à.

30. **malheureux restes,** 'poor remnants.' Like 'pauvre,' 'triste,' 'méchant,' etc., 'malheureux' preceding the noun has an ironical depreciatory meaning ; placed after the noun it bears its ordinary meaning.

PAGE LINE

80. 33. **où elle n'a presque vécu . . .** 'where she has only lived, if life it can be called . . .'

35. **quels,** 'how great.'

81. 9. **dans l'hymen de . . .** 'in marriage with a gentle and discreet person.'

11. **vu** ; masculine, agreeing with 'le peu,' the idea being *negative.*

à retourner, 'if I returned.'

12. **su,** 'managed' ; idiomatic use.

13. **je me suis habitué,** 'I have settled.' Hence the expression 'un habitué.'

14. **des chagrins de,** 'The worry *arising from* . . .'

18. **Je vous prends à partie,** 'I claim from *you* . . .' Cp. 78, 7.

20. **v. avoir volé** ; infin. of indignation ; cp. 23, 3, etc.

Sixth Scene.

82. 8. **C'est à vous de . . .** 'It is for you to tell me . . .' 'C'est à vous *à* . . .' 'It is your turn to . . .'

25. **ce qu'il n'est point nécessaire d'entendre,** *i.e.* 'unpleasant truths.'

83. 10. **D'accord,** 'Agreed.'

14. **N. n'avons que faire de,** 'We don't want.' An indirect interrogation ; cp. 67, 5.

15. **je ne prétends pas, moi,** 'it is not *my* intention.' Notice the repetition of the pronoun for the sake of emphasis.

20. **pour dire vrai,** 'For speaking the truth.' 'A dire vrai,' used parenthetically, means 'to speak the truth' = ut vera dicam.

25. **faire part de,** 'to give news of,' inform. So 'une lettre de faire part' = an announcement of death, a memorial card.

27. **voir,** *i.e.* 'que j'aille voir,' implied in the preceding sentence.

INDEX TO THE NOTES.

I.—VERBAL.

Aboucher, 23–31.
accommodées, 7–1.
accommoder, 44–30.
accroire, 58–4.
adresse, 29–16.
affaire, 25–22.
agissant, 23–19.
aider (s), 32–18.
aiguillettes, 13–25.
Arabe, 24–25.
archer, 67–26.
assiettes, 41–20.
aussi, 17–29.
autres, 9–15.
aviser (fcr *s'*aviser), 38 -16.

Bailler, 9–7.
barrette, 10–18.
bâtis, 23–5.
beau (avoir), 4–24.
beau (ironical), 52-10, 74–1.
belle-mère, 39–19.
biais, 19–22.
bien, 8–11, 13–13, 17–17.
blé (en herbe), 26–21.
bon, 12–20.
bon (tout de), 30–29.
bonnet, 10–18.
Bretagne, 58–2.
brisées, 61–33.
bride (haute), 20–22.
brocards, 44–13.
bronze, 57–10.
brouiller, 75–34.

Çà, 9–13.
cabrer, 19–17.
casaque, 40–16.
céans, 27–25.
certes, 11–5.
changeant, 25–12.
charger, 4–23.
chatouiller, 30–11.
chère, 40–23.
cheveux (prendre aux), 18–8.
chez, 3–29.
cœur, 71–3.
coins, 13–32.
collation, 51–16.
compter, 25–1.
commerce, 31–32.
commets, 38–2.
condition, 28–19.
conscience, 43–17.
considérable, 15–10.
constitution, 13–10.
cornue, 25–26.
correspondre, 61–16.
coupe-gorge, 42–1.
courtepointe, 25–10.
cousu (de pistoles), 13–3.
cru (cheveux de son), 13–28
curieux, 32–33.

Damier, 25-32.
damoiseau, 15-31.
débiter, 47-16.
denier, 13-32, 24-13.
derechef, 65-29.
dérober, 67-19.
dès, 16-20.
détale, 8-4.
devoir, 18-20.
diantre, 8-24.
donner (dans), 4-21, 13-11.
dot (sans), 18-22.
double (pour un), 45-23.
drogue, 34-25.

Échauffer (les oreilles), 28-28.
éclater, 7-9.
effaroucher, 69-22.
empêché, 53-5.
encore, 32-20.
engagés (de), 74-22.
entendre, 20-17.
entremettre, 29-13.
épargne, 32-26.
épee (de chevet), 40-28.
épingle (tirer son), 26-30.
espèces, 69-7.
essuyer, 23-14.
état, 13-16.
être (pour), 27-23, 47-22.
étrennes, 44-20.

Fable, 44-31.
fâcheux, 5-29.
façons, 43-3.
fait, 11-7, 58-18.
faubourgs, 69-21.
feindre (à), 12-10.
fessemathieu, 23-16.
fieffé, 34-31.
filer (doux), 45-12.
foi, 2-3.
fortune, 79-32.
fourchette, 25-25.
fraise, 35-31.
franc, 11-12, 59-20.

Gêne, 67-26.
gratter, 43-32.
guet-apens, 73-15.
guigner, 66-14.

Habituer (s), 81-13.
hardes, 25-3.
haricot, 42-25.
heureux, 80-30.
histoire, 39-13.
homme (être h. à), 8-31.
Hongrie (Point de), 25-8.

Imposer, 80-16.
impertinent, 4-26, 49-31.
industrie, 29-18.

Jamais, 74-23.
jour, 79-9.

Ladre, 10-10.
larrons (de noblesse), 78-24.
lésine, 44-15.
litière (sur la), 42-36
lumières, 57-16.
lunettes, 48-2.

Maître (juré), 8-4.
ma mie, 16-11.
mangeaille, 41-31.
manières, 13-11.
marchand, 54-3.
ménager, 4-36.
merluche, 38-11.
morbleu, 45-6.
morveux (proverb), 10-25.

Nacre, 25-24.
nécessaire, 43-27.
nippes, 25-3.

Offenser (s') de, 77–7.
officieux, 56–21.
oie (jeu de l'), 25–32.
ouïr, 5–13.

Panurge, 26–19.
part (faire), 83–25.
partie, 78–6.
passer (par), 17–12.
pâte, 31–8.
patibulaire, 26–27.
pâtir, 43–10.
pavillon, 25–13.
personne, (à), 49–24.
peste (soit de), 9–35.
pied (ferme), 22–23.
potage (pour tout), 46–2.

Quereller, 13–7.
question, 67–15.
quoi, 13–7, 52–30.

Rage (faire), 23–20.
raison, 76–25.
rengrégement, 76–12.
retrancher, 3–10.
revenir, 47–4.
révérence (parler), 38–27.
rôder, 71–22.
rogatons, 26–13.
rogner, 70–21.

Scandaliser, 70–10.
sensible, 3–2.
sentir, 26–32.
six-vingts, 31–20.
souquenille, 38–20.
succès, 2–11.
sus, 61–21.

Témoin, 75–29.
temps, 12–25.
tenir (au cœur), 44–14.
tout (à l'heure), 8–3.
train, 39–17.
trébuchantes, 69–18.
tremper, 75–4.
trou-madame, 25–32.
turquerie, 30–15.

User (en), 74–34.

Valet, 29–27.
venir (à), 58–14.
venir (de), 72–31.
vilain, 10–10.
vilenie, 26–27.
vouloir (en v. à), 19–8.

II.—GRAMMATICAL.

A (for dans), 3–15, 4–28, 77–26.
à (être à), 8–18.
à (with infin.), 36–5, 81–11.
adjective (used adverbially), 45–12.
article (indef. for def. preceding superlative 6–27, 40–32.
,, omitted, 79–32.
assaisonner *en*, 4–27.
aussi (bien), 41–8.
,, (for *non plus*), 80–22.
avant (constr. of), 5–18.

Cognate accusative, 26–32.
comparative (for superl.), 28–25.

conditional (apologetic), 35–24.
,, (depending on another), 58–5.
,, (for imperfect), 50–2.
,, (in protasis of hypoth. sentence), 30–16.
construction (irregular), 43–35, 57–28, 75–4, 76–5.

Dans (for à), 77–3.
dative (of advantage), 56–11.
,, (ethic), 69–27.
,, (possessive), 30–27, 34–16, 49–6, 65–1, 71–29.
de (connecting words in apposition), 67–13.
,, (superfluous), 43–7.
dépit (en d. que j'en aie), 43–35.
dont (= avec lesquels), 3–14.

En, 4–9, 9–24.
,, (for à), 56–23.
,, (apparently redundant), 12–29, 17–12.
,, (fait de), 28–21.
,, (omitted), 73–8.
,, (referring to a person), 63–14.

Faire (absolute), 20–13.
future (for pres. indic.), 49-24.
future perfect (after conj. of time), 73–18.
,, ,, (of probability), 11–19.

Garder (for '*se* garder'), 38–22.
gender (of 'amour'), 2–19.
,, (of 'dot'), 33–17.
,, (of 'orge'), 32–29.

Il (neuter), 15–27.
il . . . qui (for celui . . . qui), 12–8.
indirect interrogation, 67–5, 83–10.
infinitive (of indignation), 23–3, 62–16.
,, (interrogative), 23–8, 65–4, 72-17
,, (used absolutely), 38–27.
inversion, 32–20.

Ne (after word of comparison), 60–17, 77–8.
negative ('pas' omitted), 4–11.
negatives (separated with infin.), 74–5.
nenni, 52–4.

non (ferai), 74–7.
,, (plus), 15–32.

Offrir (s'o. *de*), 21–2.
on (in command), 8–3.
obliger (s'o. *que*), 27–13.
où (for relative pron. and preposition), 2–5, 7–24, 16–31, 24–5, 50–36, 61–29, 62–3, etc.

Participial clause (subj. of verb), 23–35.
passe pour, 46–14.
pregnant construction, 36–29.
prêt (*de*), 34–7, 79–20.
prétendre (constr.), 15–8, 61–23, 59–2, 72–30.
pour (ce qui est de), 39–26.
,, (with infinitive = 'quoique'), 43–5.
,, (expressing comparison), 59–23.
pronoun (omitted), 12–16.
,, (position), 70–5, 13–2, 6–16.

Quand (= quand même), 56–31.
que (for 'à ce que'), 31–6.
,, (= lorsque), 43–19, 56–28.
,, ('le temps *que*'), 7–18.
,, (= autre chose que), 56–19.
,, (= tellement que), 43–9.
,, (for 'si'), 7–29, 38–7.
,, . . . ne, 8–12, 32–31.
,, ne (with indicative), 4–33.
,, . . . ne (= quin, after 'pouvoir'), 17–28 (after 'être'), 70–34.
quel (= qui), 47–9.
qui (for lequel), 30–7.
qui (à) = 'aux quelles,' 58–30.
quoi (de) elliptic, 64–19.

Reculer (à), 63–7.
reflexive pronoun (omitted), 60–5.
relatives (conglomeration of), 77–12.
rien, 7–14.

Savoir (for 'pouvoir'), 72–9.
seul (position), 2–28.
si (fait), 12–4.
solliciter (*de*), 36–25.

subjunctive (where now the indicative is used) 7–8, 78–21.
,, (after superlatives), 72–23.
,, (after relatives), 57–36.
sur (of time), 57–36.

Tout, 17–19.

Voici, 70–7, 72–19.
voilà (de), 8–28, 15–31.
,, (with past partic.), 20–11.
voilà-*t*-il, 33–8.

Y (referring to persons), 62–28, 65–23, 75–13.

III.—PROVERBIAL PHRASES.

Act I. Sc. iii. Gibier de potence.
Il a le diable au corps.
Planté droit comme un piquet.
Je parle à mon bonnet.
Je pourrais bien parler à ta barrette.
Qui se sent morveux, qu'il se mouche.
v. Tout cousu de pistoles.
Des cheveux de son cru.
vi. . . . qui n'ont non plus de vigueur que des poules.
C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux.
Sans dot. (A household word.)
x. Voilà parlé connue un oracle.
Act II. Sc. i. Il a fallu, *pour mes péchés*, que . . .
Il me tient le poignard sur la gorge.
Mangeant son blé en herbe.
Je sais tirer mon épingle du jeu.
(Galanteries) qui sentent l'échelle.
v. Il est Turc là-dessus.
Ton de poule laitée.
Act III. Sc. v. Voilà leur épée de chevet.
Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.
Ils sont sur la litière.
Tenir au cul et aux chausses.
Accommoder de toutes pièces.
vi. Il file doux.
Pour tout potage.

Act III. Sc. viii. Gueux comme des rats.
x. Mauvaise herbe croît toujours.
Act IV. Sc. i. En tout bien et en tout honneur.
iii. Aller sur mes brisées.
L'amour ne connaît personne.
Act V. Sc. i. La ville et les faubourgs.
ii. Il ne faut plus jurer de rien.
iii. Les beaux yeux de ma cassette.
Larrons de noblesse.

THE END

Printed in Great Britain by R. & R. CLARK, LIMITED, *Edinburgh.*

20/9/52 WW

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
1827
A3M6
cop.3

Molière, Jean Baptiste
Poquelin
L'avare